
Politique et subjectivité. Une lecture de Daniel Guérin en dialogue avec la pensée de Jean-Paul Sartre

Auteur : Decamp, Loïc

Promoteur(s) : Janvier, Antoine

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en philosophie, à finalité didactique

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/11204>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



**Politique et subjectivité. Une lecture de Daniel Guérin en dialogue
avec la pensée de Jean-Paul Sartre.**

Travail en vue de l'obtention du diplôme de master en didactique de la philosophie. Sous la supervision de Monsieur Janvier et la lecture de Monsieur Cormann et de Monsieur Delruelle.

« *A leurs yeux, la philosophie ne consiste pas dans l'enseignement d'une théorie abstraite, encore moins dans une exégèse de textes, mais dans un art de vivre, dans une attitude concrète, dans un style de vie déterminé, qui engage toute l'existence. L'acte philosophique est un progrès qui nous fait être plus, qui nous rend meilleurs. C'est une conversion qui bouscule toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état d'inauthenticité, obscurcie par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique, dans lequel l'homme atteint la conscience de soi, la vision exacte du monde, la paix et la liberté intérieure.* » Pierre Hadot – « Exercices spirituels et philosophie antique. »

« *Pour atteindre son maximum d'utilité, le voyage à la conquête de l'expérience implique qu'il sera décrit, raconté, analysé, communiqué à autrui. L'expérience qui profite uniquement à celui qui la tente manque en partie son but : c'est comme le procédé nouveau que découvrirait un savant et dont il verrouillerait la formule dans le coffre-fort de sa mémoire.* » Émile Armand – « La Vie comme expérience. »

« *L'Histoire, je le revendique, se déroule au présent - nous, à chaque souffle, chaque pas, sommes l'Histoire. Et tout finit un jour par se payer.* » James Baldwin, préface de « Meurtres à Atlanta », avril 1985.

Remerciements

Je voudrais remercier l'ensemble de mes professeurs de philosophie qui, durant mes deux passages au sein du cursus, m'ont toujours témoigné une grande aide et un grand soutien à de multiples reprises. Je tiens particulièrement à remercier mes lecteurs de mémoire, Monsieur Cormann et Monsieur Delruelle, et bien sûr Monsieur Janvier qui en fut le patient promoteur.

Je remercie également mes proches, et plus particulièrement mes parents, Guy Decamp et Chantal Ancia, qui attendent depuis longtemps déjà que je sorte enfin diplômé de l'université de Liège et, surtout, Tiffany Cortinhas de Oliveira, ma compagne, pour m'avoir tout du long soutenu, encouragé, relu et corrigé et dont les discussions m'ont permis d'aller bien plus loin que ce que je n'aurais pu faire seul. Je souhaite également remercier Anouk Renaud et Ludivine Faniel.

Table des matières

Remerciements.....	p.3
Table des matières.....	p.4
Biographie chronologique de Daniel Guérin.....	p.5
Introduction.....	p.10
Chapitre 1 : Le problème de la psychologie du fascisme chez Daniel Guérin.....	p.14
Bref historique.....	p.14
Fascisme et grand capital.....	p.17
Conclusion.....	p.20
Chapitre 2 : Controverse entre Sartre et Guérin, la question de la subjectivité.....	p.22
Bref historique de la relation de Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin.....	p.22
Les débats avec le marxisme et le thème de la subjectivité.....	p.25
La controverse entre Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin.....	p.30
Chapitre 3 : Daniel Guérin et les Etats-Unis, la question de la subjectivité.....	p.33
Bref historique.....	p.33
La question du Labor.....	p.35
La question Noire-américaine.....	p.36
Autopsie de la ségrégation raciale aux Etats-Unis.....	p.38
Dialectique des révoltes et des figures du Noir-américain.....	p.42
Le contre-mythe de l’Afrique ? Vers une nouvelle subjectivité Afro-américaine.....	p.48
Conclusion.....	p.53
Chapitre 4 : Autobiographie et semi-biographie, Daniel Guérin et la subjectivité assumée..	p.56
L’autobiographie pour Daniel Guérin.....	p.58
Les stratégies mises en place.....	p.61
L’ombre de Sartre.....	p.64
Récit du projet de Guérin.....	p.73
Conclusion générale.....	p.87
Bibliographie.....	p.90

Biographie chronologique de Daniel Guérin :

- 1904 19 Mai Naissance de Daniel Guérin dans une famille bourgeoise de Paris.
- 1919 Octobre Pensionnaire au Lycée Bossuet.
- 1920 Lance la revue étudiante *La gerbe du quartier latin*.
- 1921 Entrée à l'école des Sciences-politiques et à la faculté de droit.
- 1922 Publication *Le Livre de la Dix-Huitième année* (poésie).
Début de sa thèse *L'évolution politique de Lamartine, du légitimisme à la Révolution de 1848*.
- 1923 Assiste à la séance de la Chambre durant laquelle Poincaré tente de justifier l'occupation de la Ruhr et où Blum se fait conspué par la droite aux cris de *Juif ! Juif !*
Début de son amitié avec François Mauriac.
- 1925 Publication de *Point de départ* (pamphlet).
Publication de *L'enchantement du vendredi Saint* (roman).
Premières relations homosexuelles.
- 1927 23 septembre Départ pour le Liban où il gère pendant deux ans une succursale de l'Agence générale de librairie. Premières prises de conscience sur le colonialisme.
- 1928 Juillet Voyage à Djibouti au bord du *Lievin*, découverte plus accrue de la réalité coloniale.
- 1929 Publication de *La vie selon la chair* (roman).
Voyage vers l'Extrême-Orient sur le *Bangkok*. Il se familiarise avec la littérature marxiste et syndicaliste.
Rencontre le leader nationaliste Ibrahim Bey Hanano, il devient un partisan de la cause arabe.
- 1930 Découverte de l'Asie du Sud-Est. Assiste à la rébellion de Yen Bay et rencontre le leader nationaliste Huyng-Thuc-Khang. Il est accusé par des colons d'avoir été l'instigateur de la révolte.
Parution de premiers articles sur la réalité coloniale dans *Le Monde* de Henry Barbusse.
Habite dans le quartier ouvrier de Bellevue.
Après une rencontre avec Léon Blum, rejoint la SFIO.
Rejoint les syndicalistes révolutionnaires de Pierre Monatte, participe aux revues *La Révolution prolétarienne* et *Le cri du peuple*.
- 1931 Quitte la SFIO dégoûté par son électoralisme et son anticommunisme.
Anime le Comité d'amnistie pour les prisonniers d'Indochine.
Entre en contact avec les jeunes nationalistes marocains.
Participe à la « campagne de 22 » pour la réunification syndicale.

1932		Se syndique à la CGT dans le syndicat des correcteurs.
1933	Sept-Oct. 30 Janvier Printemps Été Hiver	Premier voyage en Allemagne, articles dans plusieurs revues. Hitler devient chancelier du Reich. Second voyage en Allemagne, articles dans plusieurs revues. Dans la continuité de ses reportages sur le fascisme il part en Autriche pour étudier la situation sous le chancelier Dolfuss. Rencontre en France avec l'opposition allemande exilée. Rencontre Trotski chez Pierre Naville. Fondation le Centre Laïque des auberges de jeunesse (CLAJ).
1934	6 février 12 février Avril-mai 2 août 29 septembre	Témoin des émeutes antiparlementaires de ligues de droite. Participe à la grève générale après les événements du 6 février. Adhère au Comité de lutte antifasciste affilié au mouvement Amsterdam-Pleyel. Hitler devient Reichsführer. Se marie avec Marie Fortwangler.
1935	2 mai Juillet Octobre	Pacte franco-soviétique. Milite au Comité de liaison contre la guerre et l'union sacrée et y défend, au nom des pivertistes, le pacifisme révolutionnaire. Réintègre la SFIO au sein de la tendance Gauche révolutionnaire de Marceau Pivert.
1936	16 février 3 mai Mai-juin 18 juillet 19-24 août 22 août Décembre	Victoire du Front Populaire Espagnol. Victoire du Front Populaire Français. Mouvement d'occupation d'usines partout en France. Début de la guerre civile en Espagne. Début des procès de Moscou. Naissance de Anne Guérin. Rencontre avec Habib Bourguiba. Publication de <i>Fascisme et grand capital</i> . Participe au Comité pour l'enquête sur les procès de Moscou.
1938	8 juin 29/30 octobre	Après l'exclusion de la Gauche révolutionnaire au congrès de Royan, création du PSOP. Daniel Guérin et Marceau Pivert participent à la conférence internationale de Front ouvrier international (FOI) contre la guerre.
1939	 25 août	Rencontre avec le leader panafricain Georges Padmore et le nationaliste Jomo Kenyatta. Il part pour Oslo via Bruxelles et la Hollande, mandaté par le FOI.
1940	Avril Décembre	La Wehrmacht envahit la Norvège, il est envoyé Allemagne comme interné civil. Libéré pour raison de santé, il retourne en Norvège.
1942	Février-mars	Retour en France. Participe à un groupe clandestin du PSOP et du PCI. Écrit et diffuse la revue <i>La Vérité clandestine</i> .

- 1944 Devient secrétaire de l'*Office professionnel du Livre* et participe à l'épuration des responsables de la profession ayant collaboré.
- 1946
27 juillet Publication de *La lutte des classes sous la Première république*.
Rencontre Ho-Chi-Minh à Bagatelle.
- 1946-49 Séjourne aux États-Unis et se lie avec la fraction gauche et syndicale du mouvement Noir américain. Commence son étude sur les USA. Rencontre de nombreux intellectuels noirs (C.L.R. James, Richard Wright, etc.)
- 1950 Commence sa collaboration avec *Les Temps Modernes*, la *Revue Internationale*, *Combat*.
- 1951 Publication de *Où va le peuple américain ?*
- 1952 Séjourne trois mois en Afrique du Nord, prend contact avec les leaders nationalistes et syndicalistes.
- 1953 Participe au Comité France-Maghreb, présidé par Mauriac, qui combat la répression au Maroc.
- 1954 Parution *Au service des colonisés*.
Rencontre Mohamed Harbi.
Soutien à plein les mouvements algériens et plus particulièrement le mouvement de Messali Hadj.
- 1955 Février-avril Voyage d'étude aux Antilles. Rencontre Frantz Fanon.
Publication de *Kinsey et la sexualité*.
- 1956 Parution de *Les Antilles décolonisées*.
- 1959 Publication de *Jeunesse du socialisme libertaire*.
Publication de *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*
- 1960 Signe l'appel des 121.
- 1961 Publication de *Le grain sous la neige*, adaptation théâtrale du roman d'Ignazio Silone.
- 1962 Publication de *Vautrin*, adaptation théâtre du roman de Balzac.
Publication de *Eux et lui*.
- 1963 Oct.-Dec. Établit un rapport sur les entreprises industrielles et agricoles autogérées qu'il remet à Ben Bella.
Publication successive de *Front populaire, révolution manquée ?*
Décolonisation du Noir américain et *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*.
- 1964 Publication de *L'Algérie qui se cherche*.
Préface *L'autobiographie de Malcom X*.

- 1965 Participe au Comité de défense de Ben Bella.
Initie la création du Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka, présidé par François Mauriac.
Publication de *Ni Dieu ni maître, anthologique de l'anarchisme, de L'anarchisme, de la doctrine à la pratique, L'Algérie caporalisée ?* et de *La Peste Brune*.
Lancement de la revue d'étude *Autogestion*.
- 1968 4-12 janvier Est invité au congrès culturel de La Havane, organisé par le gouvernement cubain. Publication de *Où va la révolution cubaine ?*
Mars-Juin Participe au mouvement de mai 68, prononce plusieurs conférences sur l'autogestion à la Sorbonne occupée. Rend public son homosexualité.
23 août Signe l'appel de protestation contre l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie.
Parution de *Mouvement ouvrier aux Etats-Unis*.
- 1969 Participe à la création du Mouvement Communiste Libertaire et y milite.
1-2 février Participe à la pré-conférence du tribunal Russel sur la Tchécoslovaquie.
Publication de *Pour un marxisme libertaire*.
- 1970 Préface *La Révolution russe en Ukraine* de Nestor Makhno.
- 1971 Rédige, en collaboration avec Georges Fontenis, la plateforme de l'OCL (Organisation communiste libertaire).
Publication de *Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire* et de *A la recherche d'un communisme libertaire*.
S'engage au sein du Front homosexuel d'action révolutionnaire.
Préface *Le socialisme en France* de Rosa Luxembourg.
- 1972 Publication de *l'Armée en France* et de *Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*. Début de son activité antimilitariste et de sa participation à différents comités antimilitaristes.
- 1973 Quitte l'OCL.
Publication de *Bourgeois et bras nus, De l'Oncle Tom aux Panthères noires* et *Ci-gît le colonialisme*.
Rejoint l'ORA (Organisation Révolutionnaire Anarchiste) et sa revue *Front Libertaire*.
- 1974 Préface de *Sur la Deuxième Guerre mondiale* de Léon Trotsky.
- 1975 Publication de *Les Assassins de Ben Barka*.
Préface *Vers la liberté en Amour* de Charles Fourier.
- 1976 Quitte l'ORA.
Publication de *La Révolution française et nous*.
- 1978 Publication de *Proudhon, oui et non*.

Rencontre l'ayatollah Komeyni alors exilé en France.

- 1979 Publication de *Quand l'Algérie s'insurgeait, Le feu du sang et Son testament*.
- 1980 Rejoint l'Union des Travailleurs Communistes Libertaires (UTCL)
Participe au Comité de soutien des militants d'Action directe
emprisonnés.
- 1981 Intervient au colloque "De Cronstadt à Gdansk".
- 1982 Publication de *Ben Barka, ses assassins, seize ans d'enquête*.
- 1983 Publication de *Homosexualité et révolution*.
- 1984 Publication de *Africains du nouveau monde*.
- 1985 Milite auprès du FLNKS en soutien au peuple Kanak et rencontre
Jean-Marie Tjibaou.
- 1987 Préface de *Les Enragés de la Révolution française* de Maurice
Dommanget.
- 1988 14 avril Mort de Daniel Guérin à Suresnes.

Introduction

A l'origine de ce mémoire, il y a tout d'abord une angoisse ainsi que la volonté de construire un outil pratique.

Mon angoisse est mue par la question contemporaine du fascisme. Cette vue n'a la prétention ni de l'originalité ni de la contemporanéité puisqu'on la retrouve à de multiples reprises et notamment chez Daniel Guérin ainsi que chez des auteurs contemporains à l'instar de Michael Foessel¹ ou encore de Gérard Granel². Loin d'être donc une vue caricaturale comme elle est trop souvent décriée, cette angoisse de la *fascisation* se trouve être à l'origine même de ce travail sur Daniel Guérin et le fascisme. Aujourd'hui, je dois ici remercier Yannis Thanassekos³ et Ugo Palheta⁴ pour avoir pris au sérieux cette angoisse durant nos échanges.

La seconde origine est celle de vouloir construire un outil pratique. Au début de ce mémoire, je me trouvais pris dans une querelle interne. Elle non plus n'est pas originale dans la mesure où Daniel Guérin lui-même s'est interrogé de manière similaire : « *Un intellectuel qui est en même temps un militant doit-il donner la priorité à l'action ou à l'étude ? Car les activités, hélas, sont assez peu compatibles. A tort ou à raison, je crus devoir me retirer temporairement de la mêlée pour combattre le fascisme au moyen de recherches dites érudites.* »⁵ J'ai fait part de ces doutes à Madame Collamati qui, en réponse, me fit lire cette citation de Marx : « *Ne serait-ce qu'en tant qu'adversaire résolu du mode traditionnel de la conscience politique allemande, la critique de la philosophie spéculative du droit débouche non sur elle-même mais sur des problèmes dont la solution n'est possible que par un seul moyen : la praxis. [...] De toute évidence, l'arme de la critique ne peut pas remplacer la critique des armes : la force matérielle doit être renversée par une force matérielle, mais la théorie, elle aussi, se change en force matérielle dès qu'elle saisit les masses.* »⁶ Plutôt raffermi dans l'écriture de ce mémoire, c'est suite à une conversation avec Monsieur Janvier que je me suis dirigé vers la question de l'antifascisme chez Daniel Guérin pour l'écriture de ce mémoire.

En effet, Daniel Guérin me semble être aujourd'hui un auteur peu connu alors que son œuvre est

¹ Je pense plus particulièrement à son ouvrage *Récidives*. 1938. paru chez PUF en 2019.

² Je pense ici à son article intitulé « Les années 30 sont devant nous » et publié dans l'ouvrage *Études*, Paris, Éditions Galilée, 1995, p.71-74.

³ Yannis Thalassokos est philosophe et il a été directeur en 2008 de la Fondation Auschwitz de Bruxelles. Nous nous sommes rencontrés en mai 2019 lors de l'école syndicale de Bruxelles, à l'initiative de la FGTB, où nous étions tous deux des intervenants sur le thème « *Face à l'(extrême) droitisation de la société, comment renforcer nos luttes et les réseaux solidaires ?* ».

⁴ Ugo Palheta est un sociologue français et directeur de publication pour la revue *Contretemps*. Il est également l'auteur de *La possibilité du fascisme*. J'ai eu l'occasion de l'inviter à Liège afin qu'il présente cet ouvrage lors d'un événementiel à l'initiative du « Front antifasciste de Liège 2.0 » en octobre 2019.

⁵ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, Paris, Agone, 2013, p.109.

⁶ KARL MARX, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in *Argent, État, Prolétariat*, in *Philosophie*, trad. M. Rubel, Paris, Gallimard, 2000, p. 99.

particulièrement riche et touchant à des thématiques pourtant d'une brûlante actualité. Il est l'un des premiers auteurs du XX^{ème} siècle à nouer les questions sociales, raciales, sexuelles, etc., dans une perspective révolutionnaire et théorique. Sur de très nombreux points et à de multiples reprises il s'est trouvé à l'avant-garde politique et intellectuelle de la gauche radicale française. Après un premier temps de lecture, je me suis rendu compte qu'un travail thématique ou restreint de Daniel Guérin se montrerait ardu, voire même contraire à ses volontés. Tous les sujets qu'il a étudiés ou pour lesquels il a milité s'entrecroisent, se spécifient pour mieux se rassembler, ailleurs, dans l'œuvre. Tous les thèmes étudiés finissent par « tisser », au sens que Donna Haraway donne à ce terme⁷, une trame de fond qui lie tous les fils ensemble. Heureusement, une dimension de synthèse et de totalisation est bien présente dans ses ouvrages autobiographiques. C'est pourquoi une attention particulière leur sera apportée.

En dehors de ses premiers écrits littéraires, sa première étude, *Fascisme et grand capital*, est l'entrée initiale par laquelle Guérin construit son œuvre de théoricien politique. Les analyses qui s'y trouvent serviront de socle, de clé interprétative afin d'étudier d'autres phénomènes comme la question du colonialisme ou celle de la ségrégation raciale aux États-Unis. Dans son ouvrage sur le fascisme, si Daniel donne une place centrale aux racines économiques et sociales du fascisme, il exprime également ses regrets à ce que trop peu de marxistes de son époque ne se soient arrêtés qu'à cette dimension sans prendre en compte l'attrait psychologique du fascisme.⁸ Il affirme que face à cette « mystique fasciste » il est nécessaire d'opposer « l'idéalisme socialiste ».

Dans la préface de la réédition de l'ouvrage en 1945, il écrit : « *En le relisant, j'ai l'impression qu'au fond il a moins pour sujet le fascisme que le socialisme. Qu'est-ce qu'au fond que le fascisme, sinon le produit direct de la carence du socialisme ?* »⁹ Voulant étudier le fascisme de manière plus complète, en corrigeant – nous y reviendrons – les analyses marxistes qui lui sont contemporaines, Daniel Guérin induit un déplacement de son étude sur le fascisme qui devient, par opposition, une certaine mise en question, une enquête sur le socialisme de son époque. Il écrit : « *Ce ne sont pas les excès révolutionnaires du prolétariat, c'est au contraire la carence de ses mauvais bergers qui a contribué à la victoire du fascisme.* »¹⁰ Cette critique du socialisme le porte tout au long de sa

⁷ Je dois la mobilisation de cette figure à une intervention de Philippe Pignarre lors d'une conférence à l'initiative du média décolonial « Paroles d'honneur » dans laquelle intervenait principalement Norman Ajari. Cette figure du maillage est issue d'un extrait de l'ouvrage *Primate Visions : Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science où l'on peut lire cette formule* : « *Leurs frontières sont trop perméables et enchevêtrées à celles des autres* ». HARAWAY, D. J., *Primate visions. Gender, race and nature in the world of modern science*, New York, Routledge, 1989, p.385.

⁸ A cet égard, mentionnons que Sartre se trouve à Berlin 1932 à l'institut français. Cette expérience et, plus tard, les événements de la prise du pouvoir par Hitler ainsi que, peut-être, la lecture de l'ouvrage de Daniel Guérin sur le fascisme dont on sait que Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en furent des lecteurs, ne sont peut-être pas étrangers à l'importance de la dimension psychologique, par la forme de l'introspection, de la figure de Lucien Fleurier qui incarne le fasciste dans la nouvelle de Sartre intitulée *L'enfance d'un chef* dans le recueil « Le mur » publié en 1939.

⁹ DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, Paris, Libertalia, 2014, p.50.

¹⁰ DANIEL GUÉRIN, *Idem*, p.26.

trajectoire à construire, au fur et à mesure, une nouvelle approche socialiste qui débouche, in fine, sur la proposition d'une synthèse entre marxisme et anarchisme où la dimension psychologique est liée à l'approche révolutionnaire et où l'émancipation humaine vient « compléter » le socialisme. Autrement dit, Daniel Guérin se saisit de ce problème entre liberté et socialisme mais veut aussi nous armer d'un « guide » pour l'action politique. Si ce programme n'a de cesse de l'habiter dès les années 1930, c'est en 1984, alors qu'il est déjà âgé de 80 ans, que cette proposition est la plus limpide et la plus affirmée : *« Au soir de ma vie, je ne puis certes me vanter d'avoir entrevu, sinon dans ses grandes lignes, la cristallisation définitive d'une synthèse aussi informelle et malaisée. H.E. Kaminski, dans sa biographie de Bakounine (1938), estimait qu'elle est nécessaire et même inévitable, mais que ce serait au futur, moins qu'au présent, de la formuler. Elle devrait surgir de tempêtes sociales au contenu novateur, dont nul aujourd'hui ne peut se targuer de détenir la recette. Au surplus, je crois être, à part mon engagement militant, davantage un historien qu'un théoricien. Il me paraît fort présomptueux de trancher, entre autres, quels aspects de l'anarchisme et de la pensée flottante de Marx seraient ou non conciliables. Le communisme libertaire n'est encore qu'une approximation et non un dogme ne varietur. Il ne peut, me semble-t-il, se définir sur le papier, dans l'absolu. Il ne saurait être une ratiocination du passé, mais bien plutôt un point de ralliement vers l'avenir. La seule conviction qui m'anime est que la future révolution sociale ne sera ni de despotisme moscovite, ni de chlorose social-démocrate, qu'elle ne sera pas autoritaire, mais libertaire et autogestionnaire, ou, si l'on veut, conseilliste. »*¹¹

A travers son œuvre, j'ai voulu explorer le sujet de la subjectivité qui est pour Guérin un objet central de la politique (à travers la question de la psychologie, des affects, du désir, etc.). Je me suis penché sur deux dimensions, la question autobiographique et la question Noire-américaine. Et c'est par un dialogue avec Jean-Paul Sartre, du fait de leur proximité autant intellectuelle que politique, que j'ai voulu l'explorer. Une dernière motivation, plus personnelle, m'a poussé à choisir cet enjeu : l'élaboration de ce travail coïncide en effet avec ma rencontre avec la pensée décoloniale francophone contemporaine. De plus, plonger dans la vie et la production intellectuelle de Guérin m'a permis découvrir toute une tradition politique et intellectuelle d'un autre socialisme, moins connu peut-être que la SFIO d'un Léon Blum ou que le PCF d'un Maurice Thorez mais non moins importante puisqu'elle préfigure, je pense, certaines formes de socialisme contemporain. Il y a également les nombreuses controverses et vives discussions, que ce soit sur l'ordre de la stratégie ou sur le socialisme, qui ne manqueraient pas à être rappelées aujourd'hui. Tout cela, je le dois en partie à Daniel Guérin. Je crois aujourd'hui que sa pensée est en voie d'être redécouverte et j'espère y contribuer, certes dans une petite mesure, car son œuvre théorique et politique mérite amplement

¹¹ DANIEL GUÉRIN, « A la recherche d'un communisme libertaire », 1984, in *Pour un communisme libertaire*, Paris, Les Amis de Spartacus, 2003, p.4.

d'être mieux connue. D'ailleurs, après plusieurs années de discrétion, voire même d'absence, de ses idées ou de sa vie dans les travaux intellectuels ou militants, je constate que de jeunes chercheurs, qui sont souvent également des militant.e.s engagés sur les enjeux décoloniaux, le (re)découvrent en tant que théoricien marxiste important du XX^{ème} siècle. Je pense ici en particulier à Sélim Nadi, Jacqueline Frost ou encore à Félix Boggio Éwanjé-Épée.

Chapitre 1 : Le problème de la psychologie du fascisme chez Daniel

Guérin

Afin de retracer le déplacement de la thématique du fascisme à la thématique de la subjectivité, il est nécessaire de faire un détour par les conceptions de Daniel Guérin sur le fascisme où je me centrerai essentiellement sur les thèses psychologiques du fascisme, et non sur les thèses politiques et économiques. Il s'agit de préciser le déplacement par lequel les réflexions « guérinniennes » sur la psychologie du fascisme infléchissent de nouvelles réflexions et critiques sur le socialisme. Ensuite, je ferai une présentation sommaire des conceptions sartriennes sur la subjectivité en les replaçant dans le contexte des échanges et controverses entre lui-même et les marxistes de son époque, et plus particulièrement avec le PCF. L'une de ses controverses se déroule entre Daniel Guérin et Jean-Paul Sartre suite à la publication en 1946 de deux tomes de Daniel Guérin sur la Révolution française intitulés *La lutte des classes sous la Première république (1793-1797)*.¹² Dans *Questions de méthode*¹³ Jean-Paul Sartre revient sur le livre de Guérin et se lance dans une critique dont plusieurs extraits sont publiés dans la revue *Les Temps Modernes*. A partir de celle-ci, et malgré la défense véhémement de Daniel Guérin, j'interrogerai sa portée sur la suite du travail d'écriture de Daniel Guérin, et plus particulièrement à l'aune de ses textes sur les États-Unis et la question Noire-américaine.

Bref historique

Daniel Guérin, devenant militant révolutionnaire dans le tournant des années 1930, s'engage sur le plan politique au sein de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) de Léon Blum, et plus particulièrement au sein sa tendance d'extrême-gauche, la « Gauche prolétarienne », animée par Marceau Pivert. Il s'engage également sur le plan social en rejoignant les rangs des syndicalistes révolutionnaires de la Confédération générale du travail unitaire (CGTU) et sa revue *La révolution prolétarienne* animée par Pierre Monatte. Ces multiples engagements simultanés, il les explique par son désir d'apprentissage révolutionnaire mais aussi par un certain refus de toute forme de dogmatisme et une volonté de réunir les personnes.¹⁴ Daniel Guérin, ayant rompu avec sa famille bourgeoise, vit dans le quartier ouvrier de Belleville à Paris et travaille dans un premier temps comme manœuvre, avant de se syndiquer au sein du syndicat des correcteurs. Il se décide « à rejoindre la classe asservie par celle dont je sors, à désertter un camp pour le camp adverse, à me battre de l'autre

¹² DANIEL GUÉRIN, *La Lutte de classes sous la Première république (1793-1797)*, deux tomes, Paris, Gallimard, 1946.

¹³ JEAN-PAUL SARTRE, *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1967.

¹⁴ « Je n'ai jamais su choisir. Il m'est difficile de jeter l'ancre. L'intérêt que je porte aux hommes et aux mouvements sont trop divers pour que je ne sois pas tenté d'explorer de terres inconnues. Non point par amateurisme. J'ai horreur des sectes, des cloisonnements, des gens que presque rien ne sépare mais qui, pourtant, se regardent en chiens de faïence. Je n'aime pas me rétrécir, me mutiler. Voulant être, si possible, chez tous, avec tout, je voudrais présomptueusement, réconcilier, rassembler. » DANIEL GUÉRIN, *Front Populaire, révolution manquée*, Paris, Agone, 2013, p.33.

côté de la barricade. »¹⁵

Les années 1930-1940 sont une période particulièrement dure et violente pour les luttes politiques et sociales, que ce soit en France ou en Europe de manière générale et c'est durant ces années que Daniel Guérin fait ses premières armes. En France, c'est surtout la tentative du 6 février 1934, qu'il nous présente comme la tentative putschiste d'un mouvement fasciste, qui le marque et le fait s'engager pleinement au sein de la lutte antifasciste, de la réunification syndicale et dans les événements du Front Populaire. Il explique ainsi comment l'émeute du 6 février 1934 et la répression sanglante - la plus meurtrière sous la Troisième république - qui s'en est suivie secouèrent les mouvements ouvriers alors pris dans des luttes fratricides, forcèrent l'unité ouvrière au nom de l'antifascisme et, du fait de l'agitation à la base des mouvements ouvriers, força une alliance au sommet entre le SFIO et le PCF pour se terminer par les événements du Front Populaire. Il nous raconte les événements doubles de celui-ci : la coalition politique menée par Léon Blum et les mouvements sociaux d'occupation d'usine par les ouvriers qui seront durement réprimés par le gouvernement Blum. De ces événements, Daniel Guérin écrit un livre de mémoire, *Front Populaire, révolution manquée*.¹⁶

En Europe, c'est l'essor de l'hitlérisme en Allemagne, celui du stalinisme en Russie et l'échec du Front populaire républicain espagnol qui attirent particulièrement son attention et ses engagements : « *Sur le plan de la lutte des classes, rien, dans cette période convulsionnaire, ne sera paisible : crise économique mondiale dont les ressacs produiront, à Paris, l'émeute fasciste du 6 février 1934 ; en Allemagne, montée foudroyante du national-socialisme et prise du pouvoir au début de 1933 par Hitler ; sévère déflation capitaliste en France infligée aux masses laborieuses comme une « grande pénitence » ; réconciliation spectaculaire, en 1934, des frères ennemis, socialistes et communistes, sous le signe de l'antifascisme ; mais embrassades inattendues, en 1935, entre Staline et Pierre Laval, faquin réactionnaire, futur vichyssois, qui préside à l'époque le gouvernement français ; d'où, par voie de conséquence, l'élargissement funeste du front unique ouvrier en un Front populaire, intégrant l'un des partis traditionnels de la bourgeoisie, le radical-socialisme, sur lequel Moscou fait fond pour étayer l'alliance franco-russe contre Hitler ; triomphe dudit Front populaire aux élections de mai 1936 et accession au pouvoir d'un gouvernement présidé par un leader social-démocrate, Léon Blum ; explosion, à l'improviste, des masses ouvrières occupant les usines et, un instant, frôlant le seuil d'une révolution ; lamentable usure et détérioration du Front populaire au pouvoir, se terminant en banqueroute : parallèle débâcle du Frente popular espagnol finalement vaincu par le franquisme, en dépit d'un lever de rideau de révolution sociale libertaire ; coup de théâtre de Munich à l'automne*

¹⁵ DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, Paris, Grasset, 1979, p.13.

¹⁶ Cette séquence et les engagements de Daniel Guérin sont racontés dans le livre *Front populaire, révolution manquée ?* Paris, Julliard, 1963.

1938, où les deux porte-paroles des « démocraties » occidentales, Daladier et Chamberlain, font risettes à Hitler et à Mussolini dans l'intention de gagner du temps, de retarder l'échéance de la guerre, voire de s'acoquiner avec le fascisme contre la Russie ; nouveau coup de théâtre, le 23 août 1939, qui fait s'entendre Staline et Hitler comme larrons en foire ; invasion et conquête de la Pologne, menées tambour battant par la Wehrmacht, puis partage entre les deux complices du pays terrassé ; d'où, à Paris et à Londres, imprudente déclaration de guerre à l'Allemagne par les anciens alliés de la Pologne, et toutes les horreurs, les destructions, les pertes de vies humaines se chiffrant par dizaines de millions d'une nouvelle guerre mondiale opposant deux blocs de puissances impérialistes. »¹⁷

Pour Daniel Guérin, cette décennie est surtout marquée par la lutte antifasciste : « Elle ne tarde pas à accaparer mon attention et toute ma vie », écrit-il.¹⁸ C'est pourquoi il décide de faire une série de reportages en Allemagne à travers deux voyages pour rendre compte à la fois des mouvements ouvriers allemands mais aussi de la montée du fascisme hitlérien. Le premier voyage se déroule en août et septembre 1932 avant la prise du pouvoir par le régime hitlérien tandis que lors du second, en avril-mai 1933, Hitler est déjà installé au pouvoir. Durant ces deux voyages, il écrit de nombreux articles qui sont publiés dans divers journaux et revues militantes françaises, et particulièrement au sein de la revue de la SFIO *Le Populaire*.

Si Daniel Guérin les écrit surtout à destination des militants du mouvement ouvrier (SFIO et PCF), ils n'attirent que leur scepticisme, voire même parfois des réactions indignées du fait que ses propos seraient outranciers, alarmistes et de partis pris. En effet, pour la plupart de son lectorat, et même parmi les militants de premier plan des directions ouvrières, le fascisme italien et allemand ne sont que des phénomènes ponctuels et voués à disparaître. Ainsi, par exemple, le journal *L'humanité* du parti communiste titre en une : « *Le résultat d'un moindre mal : Hitler chancelier* ». Daniel Guérin commente : « *Mais la gauche n'avait jamais pris très au sérieux le phénomène transalpin [La prise de pouvoir par Mussolini]. Elle avait vitupéré les assassins de Matteoti [Sénateur socialiste opposé à Mussolini qui fut assassiné par des fascistes. Son assassinat précipita la dictature italienne.], comme il se devait, puis retrouvé le ton de la blague. Paul-Boncour [Homme politique et cadre de l'aile droite de la SFIO] avait lancé son « César de Carnaval ». On n'avait pas voulu admettre que l'on avait affaire à une maladie contagieuse, et que les mêmes causes pouvaient engendrer ailleurs les mêmes effets. Jusqu'en Italie, les socialistes, peu avant la « marche sur Rome », s'étaient esclaffés. Quant aux communistes, ils s'étaient condamnés à nier le danger fasciste en affirmant qu'il y avait identité entre les diverses formes de la domination bourgeoise, fût-elle affublée de l'étiquette*

¹⁷ DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, Paris, Grasset, 1979, pp.42-43.

¹⁸ *Idem*, p.24.

« démocratique » ou de l'étiquette « fasciste ». [Il était coutumier pour les partis communistes de cette période de taxer les socialistes de « social-fasciste »] (...) *Le coup de tonnerre du 14 septembre 1930* [date des élections fédérales allemandes où le NSDAP passe de 12 à 107 sièges.] *n'avait pas suffi à ouvrir les yeux de ces aveugles. (...) Léon Blum eut donc quelques excuses, lorsque, au même moment, il pronostiqua, dans un trop célèbre article, le déclin et l'échec du Führer.* »¹⁹ Ces aveuglements de la gauche française sont surtout le fait d'une vision mécaniste et téléologique de l'histoire. Dans le chef de la gauche de cette époque, la Révolution socialiste est en cours, c'est une nécessité historique qui arrivera mécaniquement à terme un jour ou l'autre. Dès lors, le fascisme mussolinien et le fascisme hitlérien ne sont perçus, au mieux, que comme des accidents historiques momentanés. C'est pourquoi Daniel Guérin fait figure d'exception parmi le paysage politique et militant français de son époque concernant la compréhension de la dangerosité du phénomène fasciste.

De retour en France, le scepticisme relatif à ses premiers articles, les événements du 6 février 1934 et les encouragements de Simone Weil le convainquent de combattre le fascisme « *au moyen de recherches érudites.* »²⁰ Il s'y attelle un peu comme un médecin face à un mal nouveau : « *Pour décrire un mal encore nouveau et ma connu, le médecin n'a d'autre ressource que d'en comparer minutieusement les symptômes observés sur divers patients. C'est ce que je tentai de faire. Mes patients furent, comme de juste, l'Italie et l'Allemagne.* »²¹ Ses recherches érudites débouchent sur un ouvrage publié en 1936, *Fascisme et grand capital*²² qui s'appuie sur l'expérience de ses deux voyages, sur ses nombreux articles et sur de nombreuses recherches théoriques. Il s'agit d'une étude dont la structure est particulièrement cadrée et qui défend un certain nombre de thèses. Néanmoins, malgré cet aspect « austère » s'y cache toute une dimension « incarnée » et ainsi que du témoignage vécu.

Fascisme et grand capital

Le phénomène du fascisme est étudié par Daniel Guérin selon une approche historico-comparative et par la méthode du matérialisme historique. Il se refuse à une lecture « idéaliste » de celui-ci, c'est-à-dire qu'il réfute l'idée selon laquelle le « *fascisme [serait] un phénomène en soi, qui se [déroulerait] dans l'âme et n'[aurait] que de très lointains rapports avec les conditions économiques et le mécanisme de rapport de classe.* »²³ Deux gestes me semblent particulièrement importants pour comprendre l'intention de ce livre. D'une part, il a une vocation pratique qui s'ancre dans son actualité

¹⁹ DANIEL GUÉRIN, « Quand le fascisme nous devançait » (1954), in *Fascisme et Grand capital*, Libertalia, Paris, 2014, pp.25-26.

²⁰ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.109.

²¹ *Idem*, p.110.

²² DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, Paris, Libertalia, 2014.

²³ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.110.

des années 1930-1940 afin d'aider le mouvement ouvrier français : « *Mais les lois n'ont d'intérêt en politique que dans la mesure où l'on en peut tirer des conclusions pratiques : on voudrait avoir convaincu le lecteur qu'il n'est qu'un seul moyen vraiment efficace de barrer la route au fascisme, c'est abattre le capitalisme* ». ²⁴ D'autre part, ce livre est une critique sévère et argumentée à l'encontre de ces mêmes mouvements ouvriers. Certes, il s'agit de les faire prendre conscience du danger mais l'enjeu est différent : c'est avant tout une critique politique, stratégique et idéologique qui vise à renouveler le socialisme.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, il pointe la responsabilité de la carence ouvrière dans le succès du fascisme. ²⁵ Une de ses critiques me semble particulièrement importante pour comprendre ce que va être la méthode, l'approche de Daniel Guérin pour la plupart de ses futurs ouvrages. Cette critique qui vise en particulier les communistes staliniens, c'est celle de la conception du matérialisme de son époque qui, défend-il, ne s'intéresse pas aux conditions subjectives : « *les marxistes décadents croient très « marxiste » et très « matérialiste » de dédaigner les facteurs humains. Ils accumulent des chiffres, des statistiques et des pourcentages, ils étudient avec une précision extrême les causes profondes des phénomènes sociaux, mais faute d'étudier avec le même soin la manière dont ces causes se réfléchissent dans la conscience des hommes, la réalité vivante leur échappe.* » ²⁶ Sur le fascisme également cette critique a son importance car elle est une des causes de l'échec du mouvement ouvrier. En déniait l'aspect psychologique du fascisme et en minorant, voire en niant, l'intérêt des masses pour les questions « humaines », en n'assumant pas une stratégie offensive face au fascisme et aux États bourgeois, les mouvements ouvriers se sont condamnés à l'échec tout en contribuant, par conséquent, à la victoire du fascisme. Comme nous le verrons ultérieurement, cette critique du marxisme, celle de dédaigner les facteurs humains, est partagée par Jean-Paul Sartre.

Outre les racines économiques et politiques du fascisme, Daniel Guérin va se livrer à une étude serrée et fine du fascisme sur cet aspect psychologique. En terme de structuration, la construction de l'ouvrage est généralement divisée en trois temps où il spécifie un point ou un thème particulier en Allemagne puis en Italie et où il conclut par une thèse générale sur le thème étudié. Cette conclusion est généralement le moment d'une critique, en miroir avec le thème particulier, des mouvements ouvriers allemands et italiens. Cette critique a pour fonction de peser sur les mouvements ouvriers français afin de ne pas répéter les mêmes erreurs que leurs pendants allemands et italiens.

Au cours de ses voyages en Allemagne, il constate l'état de délabrement de la confiance des masses,

²⁴ DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, p.41.

²⁵ Voir note 9 et 10.

²⁶ *Idem*, pp.143-144.

en particulier paysannes mais aussi celle des jeunes et des chômeurs, envers les partis allemands. Outre la frustration suite à la défaite militaire, au traité de Versailles, à l'inflation galopante qui précarise et appauvrit particulièrement les classes moyennes, il y a un sentiment de perte et d'indignité qui parcourt autant les villes que les campagnes allemandes. C'est à partir de cet état des lieux qu'il se concentre, en ce qui concerne les aspects psychologiques du fascisme, sur trois thèmes distincts : la mystique fasciste, où il présente le fascisme comme une religion politique, la propagande, sur l'attention que le fascisme porte à la dimension esthétique et aux moyens modernes technologiques de la communication politique²⁷ et, dernier point, la démagogie. De manière sommaire, on peut défendre l'idée que, pour Guérin, le fascisme a une mystique afin de faire perdre de vue aux gens leurs intérêts de classes et une démagogie afin de leur faire croire que le fascisme défend leur intérêt. Il ne s'agit pas ici de déployer ces thèmes dans le détail, retenons seulement que pour Guérin ces méthodes ont comme fonction pour le mouvement fasciste de créer une unité, de susciter une adhésion affective des masses du fait de ses contradictions internes (par exemple, son côté transclasse, ses promesses contradictoires, etc.). S'il pointe la nature religieuse du fascisme, sa mobilisation émotionnelle et affective envers les masses, son caractère offensif²⁸ et ses techniques esthétiques qui permettent d'uniformiser « *les nombreux individus d'une foule rassemblée [de] s'amalgame[r] en une unité spirituelle, en une union sentimentale.* »²⁹, c'est également pour mieux critiquer les mouvements socialistes qui ont voulu singer le fascisme afin, pensaient-ils, de le devancer. Ainsi, Daniel Guérin se lance dans une critique véhémement des mouvements ouvriers français qui perdent « leurs âmes » et « leur flamme primitive »³⁰ en se perdant dans le collaborationnisme de classe, en reprenant au fascisme sa démagogie nationaliste³¹ et son culte du chef³². Il en appelle à revenir à la dimension du matérialisme des premiers socialistes c'est-à-dire à la défense de l'idée que « *le mode de production*

²⁷ Cette dimension est centrale dans la stratégie fasciste. Si les citations de Goebbels sont connues, Guérin nous offre un témoignage saisissant et concret de cette stratégie dans ses reportages. Ainsi, nous relate-t-il par exemple, avant la prise du pouvoir hitlérien, un lâcher de tracts par une escadrille d'avions fascistes en formation de combat : « *Cela a commencé, dès l'après-midi, par les évolutions au-dessus de la ville, d'une escadrille d'avions, rapides et bruyants, fonçant pour lâcher une pluie de petits papiers, puis reprenant leur essor, en formation de combat* », DANIEL GUÉRIN, *La peste brune*, p.57.

²⁸ « *Le fascisme est essentiellement offensif : si nous le laissons prendre les devants, si nous restons sur la défensive, il nous anéantira. Il use d'un nouveau langage, démagogique et révolutionnaire : si nous ressasons, sans les revivifier par des actes, les vieux clichés usés jusqu'à la corde, si nous ne pénétrons pas jusqu'au fond de ses redoutables doctrines, si nous n'apprenons pas à lui répondre, nous subirons le sort des Italiens et des Allemands* », *Idem*, p.138.

²⁹ DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, p.123.

³⁰ « *Et bien, Berneau incarnait notre syndicalisme, avec tout ce qui lui manquait : je veux dire une âme, une volonté de lutte. Trop souvent nos organisations n'étaient que des banques corporatives. Le travailleur venait y toucher son dû comme à la Caisse d'assurance sociale, comme au bureau de chômage. Pas le moindre idéal révolutionnaire : rien que l'esprit bureaucratique* », *Idem*, p.106.

³¹ « *De tous les instruments dont joue le Grock fasciste, celui dont il tire les plus beaux sons, c'est, sans contredit, le nationalisme. Et c'est aussi celui que la gauche eût dû le moins lui emprunter, puisque L'internationale exprime, dans les langues du monde entier, son idéal de fraternité. Cependant, la gauche, croyant ainsi disputer les « patriotes » au fascisme, a soudain introduit le mot nation dans son vocabulaire* », *Idem*, p.31.

³² « *Cependant, la gauche, croyant ainsi gagner de vitesse le fascisme, voulut plagier un certain nombre de ses rituels, à commencer par le mythe de l'« homme providentiel » (...) C'est ainsi qu'en 1936, on vit Léon Blum apparaître, dans des feux croisés de projecteurs, à des socialistes extasiés qui scandaient son nom jusqu'à épuisement* », *Idem*, p.30.

de la vie matérielle conditionne en général le processus de la vie sociale, politique et intellectuelle ». ³³ En opposition à la mystique fasciste, il défend donc un retour à l'idéalisme socialiste qui se caractérise par sa dimension classiste ³⁴, une abnégation et une perspective révolutionnaire ³⁵ ainsi que par une pratique scientifique et rationaliste d'élévation des masses ³⁶. Dans cette dite pratique, l'éthique et la volonté révolutionnaire sont centrales. C'est à partir de la notion de fierté que Daniel Guérin mobilise le plus souvent cette idée : « *Nous, nous venons de prouver que nous sommes capables de paralyser toute la vie du pays. Nous voilà délivrés, enfin, des complexes d'infériorité qui, depuis si longtemps, nous inhibaient : nous découvrons que nous sommes forts.* », écrit-il. ³⁷ Celle-ci n'est rendue possible que par l'action active et directe des masses, elles seules capables de devenir un pôle d'attraction pour les autres membres exploités mais aussi pour les révolutionnaires de tous les pays. Ultérieurement, nous verrons l'importance que prendra cette idée sur la question Noire-américaine.

Conclusion

Les conceptions psychologiques étudiées par Daniel Guérin et les problèmes qu'il soulève l'ont entraîné à s'intéresser plus particulièrement aux enjeux de la volonté révolutionnaire, aux questions « superstructurelles » et psychologiques afin d'œuvrer *en pratique* vers la voie révolutionnaire. Les figures des individus, incarnés par Hitler, Mussolini ou encore Staline, deviennent également un nœud, un problème qu'il cherche à résoudre entre l'enjeu de l'individu et l'enjeu de l'Histoire. S'il remarque que sous le fascisme ou le stalinisme, les individus ont tendance à être soumis, voire même absents, des conceptions étatistes et du politique (ce qu'il définit par le concept d' « État Moloch » ³⁸),

³³ KARL MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, préface, 1859. http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_Karl/contribution_critique_eco_pol/critique_eco_pol.pdf

³⁴ C'est ainsi que Daniel Guérin plaidera à l'avenir pour l'unité ouvrière face aux autres formes d'articulation. C'est pourquoi il sera critique du format des Front populaire et, pire encore, des « unions sacrées » avec les partis bourgeois. C'est une des raisons pour lesquelles il est critique du Front populaire de Blum, de la Résistance française. C'est pourquoi durant la seconde guerre mondiale il s'engage dans la voie du « défaitisme révolutionnaire » en œuvrant pour une unification et une solidarité ouvrière en dehors des intérêts nationaux.

³⁵ « *Le socialisme eût pu et dû l'exorciser s'il s'était arraché à son état de paralysie et d'impuissance ; s'il avait gagné de vitesse son adversaire ; s'il avait conquis, ou pour le moins neutralisé, avant lui, les classes moyennes paupérisées ; s'il s'était emparé, avant le fascisme, du pouvoir – non pour prolonger tant bien que mal le système capitaliste (comme l'ont fait trop de gouvernements portés au pouvoir par la classe ouvrière), mais pour mettre hors d'état de nuire les bailleurs de fonds du fascisme (magnats de l'industrie lourde et grands propriétaires fonciers) : en un mot, s'il avait procédé à la socialisation des industries-clés et à la confiscation des grands domaines. En conclusion, l'antifascisme est illusoire et fragile, qui se borne à la défensive et ne vise pas à abattre le capitalisme lui-même* », *Idem*, p.459.

³⁶ « *Il [Le socialisme] doit s'efforcer, non d'abaisser, mais d'élever le niveau intellectuel et moral des masses* », *Idem*, p.140.

³⁷ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.104.

³⁸ « *Pour le fascisme, écrit Mussolini, l'État est l'absolu devant lequel les individus et les groupes ne sont que des relatifs (...). Individus et groupes ne sont concevables que dans l'État [...]. L'État est devenu la véritable réalité de l'individu. (...) Pour le fasciste, tout est dans l'État et rien d'humain ni de spirituel n'existe et n'a de valeur en dehors de l'État* », DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, p.283.

le culte du chef présent dans le socialisme (qu'il nomme ultérieurement les « tendances jacobines » du socialisme) attire lui aussi sa défiance.³⁹ C'est pourquoi Daniel Guérin n'a de cesse de travailler à une approche de démythification des grands hommes et des mouvements. Cet exercice devient vite coutumier du travail de Daniel Guérin, que cela soit sur Marx ou d'autres penseurs du marxisme ou de l'anarchisme mais aussi sur de grands hommes politiques (Léon Blum, Robespierre) ou encore des mouvements et leaders révolutionnaires (Malcolm X, Le Black Panthers Party). D'ailleurs, ne s'écrie-t-il pas : « *Mais, à mon avis, la vérité seule compte, la vérité seule est révolutionnaire. Dangereuses sont les légendes et trompeuses les auréoles.* »⁴⁰ ?

Chapitre 2 : Controverse entre Sartre et Guérin, la question de la subjectivité

Bref historique de la relation entre Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin

³⁹ Dans la préface à l'édition de 1945 de son livre, Daniel Guérin montre clairement sa préférence pour un socialisme sociétaire, fonctionnant du bas vers le haut. Cette tendance libertaire s'accroît au fur et à mesure de sa vie. « *Tout le pouvoir aux soviets* », disait Lénine. *Mussolini a caricaturé ce mot d'ordre pour en faire le slogan de l'État totalitaire : « Tout le pouvoir au fascisme ». L'État totalitaire est un monstre qui chancelle. Nous en serons à jamais délivrés si nous faisons triompher son antithèse : la république des conseils de travailleurs.* » DANIEL GUÉRIN, *Idem*, p. 55.

⁴⁰ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.22.

Avant de nous pencher sur la thématique de la subjectivité chez Jean-Paul Sartre et son illustration, en dialogue avec les conceptions de Daniel Guérin, par l'enjeu des luttes Noires-américaines, il me semble nécessaire de passer par un bref historique de la relation entre les deux hommes afin notamment de préciser comment cette thématique Noire-américaine prit de l'importance dans le groupe d'auteurs réunis autour de la revue *Les Temps Modernes*.

La première mention de Jean-Paul Sartre chez Daniel Guérin se situe en 1944. Guérin est alors rentré depuis peu en France après à un exil politique en Norvège⁴¹ et de longs mois d'incarcération en tant qu'interné civil en Allemagne. Cette première mention est plus précisément celle de la pièce *Les Mouches* qui est jouée durant la période d'occupation de la France.⁴² Cependant, il faut attendre la période de la Libération pour que les deux hommes se rencontrent, Daniel Guérin étant alors secrétaire général de l'Office professionnel du Livre et participant à ce titre aux réunions du comité d'épuration de gens de lettre dans lequel est également présent le philosophe français: « *Un petit homme, borgne et timide, y siège au nom du Comité national des écrivains: il a nom Jean-Paul Sartre. Il n'est pas encore illustre.* »⁴³ Dans la seconde moitié des années 1940, selon Ian Birchall⁴⁴, par l'entremise de Colette Audry⁴⁵, les deux hommes se lient et débute alors pour Daniel Guérin une collaboration avec la revue *Les Temps Modernes* dont il devient un contributeur régulier.

Sartre a vécu quatre mois aux États-Unis en 1945 durant lesquels il a pu rencontrer la gauche antistalinienne, et plus particulièrement Dwight MacDonald.⁴⁶ Daniel Guérin, quant à lui, a vécu aux États-Unis de 1946 à 1949. Lorsqu'il revient en France en 1950 sont publiés les deux premiers tomes de *Où va le peuple américain ?*, une étude de la société étasunienne et plus particulièrement de l'oppression raciale et du mouvement ouvrier. Plusieurs extraits sont publiés au sein de la revue *Les*

⁴¹ Daniel Guérin est alors membre du Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (PSOP). Ce parti est né suite à l'exclusion de la tendance « Gauche Révolutionnaire » de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) dans laquelle il militait auprès de Marceau Pivert. Le PSOP fit partie d'une coalition internationale de partis socialistes et communistes de gauche critiques du réformisme socialiste et du communisme stalinien qui, à la veille de la seconde guerre mondiale, se constitue en Front Ouvrier International contre la guerre (FOI), organe politique clandestin. Daniel Guérin fut l'un des membres de cet organe politique et il partit rejoindre le bureau international présent à Oslo en Norvège. Son autobiographie « Le feu du sang » raconte cette période de sa vie.

⁴² « *Tout en appartenant, en sourdine, au camp de la Résistance, François Mauriac et Jean-Paul Sartre n'en font pas moins jouer Asmodée et Les Mouches sur les scènes parisiennes. Puis-je m'en plaindre puisque l'on m'a emmené applaudir la pièce du jeune philosophe encore inconnu ?* », DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, p.107.

⁴³ *Idem*, p.131

⁴⁴ IAN BIRCHALL, Sartre's Encounter with Daniel Guérin, in « Sartre studies International » Vol. 2, No. 1 (1996), pp.41-56.

⁴⁵ Intellectuelle, autrice et militante française contemporaine de Sartre et Guérin. Proche amie de Simone de Beauvoir, elle milite aux côtés de Daniel Guérin au sein de la tendance « Gauche Révolutionnaire ». Elle est l'une des figures, tout comme Marceau Pivert et Daniel Guérin, de la gauche révolutionnaire française antistalinienne.

⁴⁶ Journaliste étasunien, ancien trotskyste et membre du Worker's Party. Il dirige la revue *Politics* qui publie des articles de Sartre, Beauvoir et Merleau-Ponty. C'est également le postfacier de l'édition de 1945 de *Fascisme et grand Capital* de Daniel Guérin.

Temps modernes.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale et au début de la guerre froide, la situation bipolaire du monde tend à s'affirmer et nombreux sont ceux qui à l'époque « [perçoivent] *la lutte des classes comme ayant mutée en lutte inter-États* ». ⁴⁷ C'est dans ce climat qu'est publiée l'étude sur les États-Unis de Daniel Guérin, au moment même du début de la guerre de Corée. Parmi le public français « pro-américain », et même pour différents contributeurs de la revue ⁴⁸, il devient la cible de flèches qui l'accusent de donner des armes au Kremlin : « *Si mes censeurs s'échauffent si fort la bile, c'est parce qu'ils sont, pour la plupart, emportés par la haine et la peur de la sinistre bureaucratie rouge. Cette psychose obscurcit leur jugement, atrophie leur faculté de raisonner, leur fait simplifier grossièrement le réel. Parce que l'Amérique est entrée en état de guerre virtuelle avec la Russie stalinienne, ils se persuadent que la moindre critique à son adresse est une arme fournie à Moscou.* » ⁴⁹ Mais Daniel Guérin n'est pas le seul touché, les écrits ne correspondant pas aux stéréotypes anticomunistes et antiaméricains alors fort présents dans le paysage politique français, ou encore les positionnements et déplacements politiques de certaines personnalités de la revue, comme ceux de Jean-Paul Sartre ⁵⁰ ou de Richard Wright ⁵¹, attirent eux aussi leur lot de critiques. Dans un article paru en 1949 dans *Les Temps Modernes*, Richard Wright précise les raisons pour lesquelles il a quitté le Communist Party of America. ⁵² Cette liberté de ton et la défense pour certains des contributeurs de la formule « Ni Washington, ni Moscou » étaient une marque de la revue. Je crois que Jean-Paul Sartre et Richard Wright partageaient la conclusion de Daniel Guérin lorsque ce dernier publie sa série d'articles sur les États-Unis pour la revue : « *Je garde une confiance inébranlable dans l'avenir du Peuple américain. Il ne faut le confondre avec les quelques monopoles qui le déshonorent aux yeux du monde.* » ⁵³ Cette position n'est pas la seule originalité de la revue et de ses contributeurs. Prenons comme dernier exemple, le projet d'écriture de Boris Vian, ami de Sartre et lui aussi

⁴⁷ Entretien avec DAVID BERRY ET IAN BIRCHALL, « La politique (et les milles vies) de Daniel Guérin », in *Contretemps*, 2017. Consulté sur : <http://www.contretemps.eu/guerin-trotsky-sartre-marxisme-antiracisme/>

⁴⁸ A cet égard, mentionnons l'article d'ALEXANDRE FERRON, « Sartre contre Lefort. De quoi l'expérience prolétarienne est-elle le nom ? » qui retrace le conflit présent dans la revue « Les Temps modernes » suite à la guerre de Corée dans laquelle est engagée la France. Consulté le 22 août 2020 <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2019-2-page-65.htm>

⁴⁹ DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, pp.226-227.

⁵⁰ Dans la préface à la traduction américaine de *La putain respectueuse*, Jean-Paul Sartre écrit contre les accusations qui lui sont portées d'antiaméricanisme et d'anticommunisme : « *Il serait étrange que l'on m'accuse à New York d'antiaméricanisme au moment où la Pravda à Moscou m'accuse énergiquement d'être un agent de la propagande américaine. Mais si cela devait arriver, cela ne prouverait qu'une chose : soit que je suis bien maladroite, soit que je suis dans la bonne voie* », JEAN-PAUL SARTRE, *Un théâtre de situation*, Paris, Gallimard, 1973, p.244.

⁵¹ « *Hélas, en ces temps où les esprits sont dérangés, tout un chacun se voit accusé d'appartenir à l'un des deux blocs aux prises, et Richard Wright, aussi injustement que je le serai moi-même en sens inverse, est rangé d'office dans le camp de l'« anticommunisme* ». » DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, p.226.

⁵² Sa position peut être résumée par la conclusion d'un de ses discours où il défend l'idée d'une politique indépendante des États-Unis et de l'URSS : « *C'est l'État américain du Mississippi qui m'a donné mon corps ; c'est la Révolution russe d'Octobre qui m'a donné mon cœur. Mais aujourd'hui, c'est deux géantes nation – symboles du fléau nationaliste de notre temps – rivalisent en efforts pour établir des plans pour l'abrutissement de l'esprit humain.* » *Franc-Tireur*, 16 décembre 1948. Consulté sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k41066036.item>

⁵³ DANIEL GUÉRIN, « Où va le peuple américain ? - III », *Les Temps Modernes*, mars 1950, p.1667.

contributeur de la revue. Si ce dernier avait déjà pris le rôle de traducteur des écrits de Richard Wright, ses livres publiés sous le pseudonyme de Vernon Sullivan, et plus particulièrement *J'irais cracher sur vos tombes*, expérimentent un projet littéraire d'un roman d'écrivain noir écrit par un blanc.⁵⁴ La revue *Les Temps Modernes* est donc un vivier intellectuel et politique sur la question de la culture américaine, et plus particulièrement la culture Noire-américaine (que ce soit le roman ou le jazz), mais aussi sur les questions socialistes et les événements se déroulant en URSS. Ce non-dogmatisme et cette liberté de ton expliquent les raisons pour lesquelles les contributions de Daniel Guérin furent si régulières et précoces.

A partir de cette période, Daniel Guérin et Jean-Paul Sartre vont partager de nombreux combats et des interrogations mais aussi des solidarités. Ainsi, lorsque les positions publiques de Daniel Guérin, du fait de son trotskisme et de son anarchisme supposés, entraînent son refus d'octroi de visa aux États-Unis au début des années 50, plusieurs actions et pétitions sont lancées pour lever cette interdiction. A l'initiative de Clara Malraux, par exemple, est publiée une déclaration publique le 18 avril 1951 exhortant les autorités américaines à lever le blocage de visa. Elle est signée par une quarantaine de personnalités dont Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.⁵⁵ Inversement, lorsque Sartre est accusé dans un texte de Jean d'Ormesson publié dans le journal *Le Monde* de soutenir la presse gauchiste, et plus particulièrement maoïste, Guérin le soutient publiquement et prend sa défense dans un droit de réponse publié le 23 juillet 1971 dans *Le Monde*.⁵⁶ Ces deux anecdotes veulent témoigner de liens amicaux entre les deux hommes.

Sur le plan des luttes, ils se sont tous deux penchés, par exemple, sur la question homosexuelle⁵⁷ et sur la question raciale et sociale. Cependant, c'est surtout dans les luttes anticoloniales et pour l'indépendance de l'Algérie qu'ils ont milité le plus souvent ensemble, bien que partageant parfois des options différentes. Ils participent ainsi tous deux en compagnie, entre autres, d'Aimé Césaire et de Michel Leiris au Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord.⁵⁸ En 1953, Daniel Guérin publie un article intitulé *Pitié pour le Maghreb* où il prévient du conflit franco-algérien à venir. L'article donne une description bouleversante de la souffrance et de la situation sociale et politique dont il a été témoin en se rendant au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Outre l'aspect économique et politique, Guérin insiste sur le processus de déculturation en Algérie

⁵⁴ Pour aller plus loin sur ce thème, GRÉGORY CORMANN, « Passer la ligne. La rencontre de Fanon et de Sartre », in *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, pp.173-206.

⁵⁵ DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, p.230.

⁵⁶ DANIEL GUÉRIN, « Des moulins à vents ? », in *Le Monde*, 23 juillet 1971. https://www.lemonde.fr/archives/article/1971/07/23/des-moulins-a-vent_2453289_1819218.html, consulté le 22 août 2020.

⁵⁷ Sur Sartre et la question homosexuelle, mentionnons l'article de DIDIER ERIBON, « Sur Sartre », consultable sur <http://didiereribon.blogspot.com/2007/07/sur-sartre.html>

⁵⁸ DIONYS MASCOLO, « Pour l'abolition du colonialisme » [1956], in *Lignes*, 1998,1, n° 33, pp. 68-72. Consulté le 22 août 2020 sur <https://www.cairn.info/revue-lignes0-1998-1-page-68.html>

exercée par le pouvoir colonial et accuse la France d'« *essay[er] de tuer l'âme de ce pays* »⁵⁹ que ce soit par des velléités réformatrices de l'Islam, en créant artificiellement des dissensions internes ou, encore, en promouvant, contre la langue arabe, la langue française. Reprenant ses thèses développées sur le fascisme, il vaticine que le capitalisme colonial français préférerait mettre le Maghreb à feu et à sang « *plutôt que de laisser échapper une parcelle de leur pouvoir* »⁶⁰. Cette publication dans la revue n'est pas étrangère à la campagne qu'elle mène dès le début de 1955 - la plaçant ainsi parmi les premiers acteurs français - contre la guerre en Algérie puis en défendant la position de l'indépendance de l'Algérie. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dès lors Sartre et Guérin parmi les signataires du « manifeste des 121 » en 1960.⁶¹ Lors des événements de mai-juin 1968, Daniel Guérin cosigne, avec Sartre, Simone de Beauvoir, Michel Leiris et Colette Audry entre autres une déclaration dans *Le Monde* du 8 mai 1968 faisant appel à « *tous les travailleurs et intellectuels à soutenir moralement et matériellement le mouvement de lutte engagé par les étudiants et les professeurs* ».⁶² Pour terminer ce bref historique, bien qu'il y aurait encore beaucoup à écrire mais contentons-nous par exemple de mentionner que tous deux furent parmi les premiers intellectuels blancs à s'engager au sein de la revue panafricaniste *Présence Africaine* de Alioune Doucoure dès 1947.

Par cette présentation, j'ai voulu montrer à la fois la longue relation qui noue Daniel Guérin à Jean-Paul Sartre mais également le caractère partagé de certaines thématiques mobilisées chez l'un et chez l'autre tout autant que des périodes communes d'engagements intellectuels et politiques.

Les débats avec le marxisme et le thème de la subjectivité

La question de la subjectivité est liée à un double projet chez Jean-Paul Sartre. Si elle se trouve au cœur de son programme philosophique dès les années 30, elle devient un enjeu politique et intellectuel à partir de la seconde moitié de cette même décennie. Si Sartre partage des relations avec de nombreuses personnes engagées politiquement, j'ai déjà cité Colette Audry⁶³ et Daniel Guérin mais je pense également en particulier à Paul Nizan (qui s'engage dès 1927 au sein du PCF), son engagement politique fut plus tardif que ses proches et pris d'abord le chemin de controverses

⁵⁹ DANIEL GUÉRIN, « Pitié pour le Maghreb », in *Ci-gît le colonialisme, Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignages militants*, Paris, Mouton-La Haye, 1973, p.275.

⁶⁰ *Idem*, p.290.

⁶¹ DANIEL GUÉRIN, « Le Manifeste des 121 », in *Idem*, p.137.

⁶² DAVID BERRY ET GUILLAUME DAVRANCHE, *Notice Guérin Daniel*, in EUGÈNE EDMOND, *Dictionnaire des anarchistes*, mise en ligne la 10 mars 2014, dernière modification le 8 avril 2018. Consulté le 22 août 2020 sur [HTTPS://MAITRON.FR/SPIP.PHP?ARTICLE157370](https://maitron.fr/spip.php?article157370)

⁶³ Colette Audry et Simone de Beauvoir se rencontrent pour la première fois en octobre 1932 au lycée de Rouen où elles sont toutes deux enseignantes. A cette époque, elle est déjà engagée au sein de la « Gauche révolutionnaire » de la SFIO mais aussi en tant que syndicaliste au sein de la Fédération unitaire de l'enseignement pour lequel elle écrit dans la revue *L'école émancipée*. IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses*, Paris, La Fabrique, 2011, p.41.

philosophiques avec les marxismes et plus particulièrement avec le PCF.

Le 29 octobre 1945, Jean-Paul Sartre prononce sa célèbre conférence *L'existentialisme est un humanisme*. Lors de sa publication en 1946, la conférence est accompagnée, avec la permission de Sartre, d'un commentaire de 28 pages de Pierre Naville qui en fait une critique marxiste.⁶⁴ Pour ce dernier, l'existentialisme est une philosophie inactive, bourgeoise et individualiste : « Naville était assez dur avec Sartre, accusant sa philosophie d'être « la résurrection du radical-socialisme », adaptée au temps nouveaux, la crise sociale mondiale exigeant un libéralisme d'un nouveau type, un « libéralisme torturé, angoissé », commente Ian Birchall.⁶⁵ Néanmoins, cette place laissée au commentaire dans le texte marque bien la volonté de dialogue de Jean-Paul Sartre. Si Pierre Naville est un intellectuel et militant marxiste reconnu et respecté, il n'est pas membre du PCF tandis que du côté des intellectuels du PCF, avant le tournant « communiste » de Sartre, les réactions sont beaucoup plus houleuses et outrancières.⁶⁶

Dans la continuité des discussions (et des controverses) avec la gauche française, et surtout avec le PCF, Sartre expose à nouveau ses idées dans un long essai publié en 1946, *Matérialisme et révolution*.⁶⁷ Ce texte construit en deux parties exprime le projet d'une transformation du marxisme : dans la première partie, il s'attaque à ce qu'il considère être certains des problèmes du marxisme et du parti communiste français et, dans la seconde, il construit un parallèle entre les perspectives révolutionnaires et les perspectives de son existentialisme. Parmi les différents points qui sont attaqués, deux problèmes sont centraux : la question de la révolution et le problème de la liberté, de l'action libre.

Sur le premier point, c'est le concept d'objectivité utilisé par le marxisme et le PCF qui est la cible de son attaque. De manière sommaire, Sartre reproche le côté mécanique du matérialisme marxiste tel qu'il a été théorisé par Staline dans *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*. Cette approche est mobilisée par le PCF ce qui lui permet d'être particulièrement catégorique dans ses jugements.⁶⁸ Cette manière d'envisager le matérialisme historique avait le défaut, philosophique,

⁶⁴ « Peu convaincant : dans l'auditoire, Pierre Naville le premier ne s'en laisse pas conter. Ainsi présenté, l'existentialisme paraît être à ses yeux une « résurrection du radical-socialisme » et du « libéralisme », sacrifiant, « comme beaucoup d'autres », à « l'éminente dignité de la personne », si bien que, « malgré [sa] distinction des deux sens de l'humanisme », Sartre s'en tient, « au fond, à l'ancien [sens] » » PERRIN CHRISTOPHE, « Sartre ou la fausse question de l'humanisme », in *Archives de Philosophie*, 2010/2 (Tome 73), pp.297-319, <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2010-2-page-297.htm>

⁶⁵ IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française*, pp.104-105.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ JEAN-PAUL SARTRE, « Matérialisme et révolution », in *Situations III*, 2013.

⁶⁸ « Dans son analyse de l'utilisation du concept d'« objectivité » chez les auteurs staliniens, il montrait les conséquences politiques graves de ce type de méthode. Partant du postulat que tous ceux qui s'opposaient à eux étaient « objectivement » au service des intérêts de la bourgeoisie, leur logique les conduisait implacablement à l'assertion selon laquelle « le trotskyste est un indicateur », Ian H. Birchall, *Sartre et l'extrême-gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses*, Paris, La Fabrique, 2011, p.117.

d'empêcher de découvrir la dialectique dans les choses ou dans les idées et le défaut, politique, que les décisions politiques du PCF ne s'assumaient pas en tant que telles au nom de l'idée de la nécessité objective de l'histoire.⁶⁹ En effet, malgré ses déterminations matérielles, pour Sartre, la Révolution signifie un acte libre puisqu'elle seule est le chemin capable d'amener à la libération effective de l'humain.⁷⁰ Sur l'acte libre, il reproche au matérialisme mécanique un réductionnisme qui dissout l'individu – et l'acte libre – et l'idéologie – la dimension politique – du fait de cet objectivisme. C'est pourquoi, en montrant le décalage entre la *praxis* révolutionnaire et la conception mécanique du PC, Jean-Paul Sartre met en garde le Parti Communiste français que sa conception matérialiste de l'histoire « objective » risque même d'empêcher le projet révolutionnaire. Afin d'y remédier, en se basant sur une morale existentialiste, Sartre veut mettre au cœur du matérialisme cet acte libre. A cet effet, il reprend l'expression Pierre Naville de matérialisme dialectique qu'il définit comme « *l'expression d'une découverte progressive des interactions du monde, découvert qui n'est nullement passive mais qui implique l'activité du découvreur, du chercheur, du lutteur.* »⁷¹ Cette idée va être au cœur de nombreux ouvrages, et plus particulièrement des biographies qu'il écrit. Ainsi dans *Saint Genet*, critiquant l'approche mécaniste de l'oppression telle qu'elle est pensée par le stalinisme, il affirme dans la conclusion du livre qu'il a voulu « *Montrer les limites de l'interprétation psychanalytique et de l'explication marxiste et que seule la liberté peut rendre compte d'une personne en sa totalité, faire voir cette liberté au prise avec le destin, d'abord écrasée par ses fatalités puis se retournant sur elle pour la digérer peu à peu (...) retracer en détail l'histoire d'une libération.* »⁷²

Les positions sartriennes sur la subjectivité et la liberté sont les plus explicites dans une conférence reprise dans le livre *Qu'est-ce que la subjectivité ?* Mais revenons d'abord quelque peu au contexte d'énonciation. En décembre 1961, Jean-Paul Sartre est invité à Rome par l'institut Gramsci à l'invitation du Parti Communiste Italien. Les quelques années de compagnonnage (1952-1956) avec le PCF sont derrière lui et leurs relations sont redevenues houleuses depuis qu'en 1956 il a condamné l'intervention soviétique en Hongrie. Mais c'est cette même année qu'est publié un livre intitulé *Révolution et les fétiches*, dont plusieurs passages dans *Les Temps Modernes*, dans lequel il critique le dogmatisme du PCF qui entraîne son exclusion. Pire encore, il défend même l'idée que les seuls développements intéressants du marxisme de cette époque sont le fait de penseurs extérieurs au Parti

⁶⁹ « Pour Sartre, le rejet du matérialisme signifiait que le PCF devait considérer ses décisions politiques – le soutien au pacte germano-soviétique, par exemple – comme des choix opérés en tenant comptes des risques et des responsabilités et non comme le produit de la nécessité historique », *Idem* p.119.

⁷⁰ CREMA C.D.M., O tema da revolução dentro do pensamento de Sartre”, *Ação*, São Paulo, 13-21-40, 1990. Consulté en version française sur : <https://www.scielo.br/pdf/trans/v13/v13a03.pdf>

⁷¹ JEAN-PAUL SARTRE, *Situations III*, p. 213.

⁷² JEAN-PAUL SARTRE, *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, 2011, p.645.

communiste.⁷³ Dans la conclusion, il écrit : « *En France, le marxisme est arrêté.* »⁷⁴. Cette phrase a un enjeu philosophique et politique. Elle doit être lue également comme une critique de la doctrine du « socialisme dans un seul pays » et comme un constat de l'isolement de l'URSS et, par conséquent, du PCF contraint de suivre les lignes versatiles de Moscou. Évidemment, de telles critiques équivalent pour les ténors du PCF à une trahison et à un déplacement « objectif » de Sartre dans l'antimarxisme.⁷⁵

Daniel Guérin, engagé en tant que marxiste antistalinien, n'a jamais eu de cesse d'interpeller Sartre durant ces années sur sa collusion avec les staliniens. Mais il va être parmi les premiers à saluer les critiques sartriennes au stalinisme et au PCF présentes dans le texte *Révolution et les fétiches*. Face aux critiques, à gauche et à droite, à l'encontre de leur auteur, il prend même sa défense le 5 février 1956, certes de manière critique, dans un article publié dans la revue *Combat* et intitulé *Sartre et la chute de l'idole*. Il écrit : « *Ici encore quelques-uns d'entre nous sont obligés de serrer les lèvres pour ne pas laisser échapper ce qu'ils ont sur le cœur. Ils pourraient évoquer le drame d'une génération de marxistes antistaliniens, dont la vie entière a été brisée par l'effroyable tabou du despote aujourd'hui renversé, qui se sont trouvés pratiquement seuls, un bâillon sur la bouche, laminés entre une bourgeoisie qui les rejetait et une orthodoxie « communiste » qui les abreuvait d'injures, s'efforçant non sans peine de résoudre cette contradiction redoutable: dénoncer le stalinisme sans échouer dans le camp des ennemis de la Révolution d'Octobre* ». ⁷⁶ Dans l'article, il défend également l'idée qu'il serait mesquin de chercher des « chicanes » à Sartre car cela revient à négliger ce qu'il y a de positif dans sa nouvelle position et dans les idées défendues dans son article.

Cette idée de l'arrêt du marxisme va être développée dans l'ouvrage publié en avril 1960 *Critique de la raison dialectique*. Dans la continuité de ses dialogues/controverses avec le marxisme, Jean-Paul Sartre défend l'idée que le marxisme s'est arrêté⁷⁷ mais, paradoxalement, qu'il constitue également un

⁷³ Cette idée est particulièrement importante dans la chronologie et le positionnement de Jean-Paul Sartre. En effet, il a toujours privilégié s'allier aux stratégies majoritaires de la gauche, et par conséquent du PCF, et il n'a pas rejoint, hormis le court laps de temps de l'existence du RDR, les fractions minoritaires : « *Mais Sartre était relativement extérieur à cette tradition. Pour lui, opter pour un petit groupe révolutionnaire aurait signifié opter pour l'avenir plus ou moins lointain en abandonnant toute possibilité d'agir sur le présent. La philosophie de Sartre insistait sur le fait que des alternatives existaient au présent* ». En reconnaissant cette idée de l'importance des contributions des marxistes en dehors du PCF, Sartre rompt avec la position qu'il a pu défendre, à la fin de sa vie – probablement pour justifier ses choix politiques ? - qu'il n'existait pas d'alternative à gauche avant 1968 au PCF : « *Les communistes ont toujours soutenu – et c'était vrai jusqu'ici [en 1968] – que les mouvements révolutionnaires qui prétendaient se situer à la gauche du PC contribuaient à diviser la classe ouvrière et finissaient toujours par être « objectivement » plus à droite que lui* », IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française*, pp.26-25.

⁷⁴ JEAN-PAUL SARTRE, « Le réformisme et les fétiches », in *Situations IV*, pp.104-118.

⁷⁵ Voir note 68.

⁷⁶ SÉLIM NADI, IAN BIRCHALL ET DAVID BERRY, « La politique (et les mille vies) de Daniel Guérin », in *Contretemps*, revue de critique communiste, mai 2017.

⁷⁷ « *Le marxisme s'est arrêté : précisément parce que cette philosophie veut changer le monde, parce qu'elle vise « le devenir-monde de la philosophie », parce qu'elle est et veut être pratique, il s'est opéré en elle une véritable scission qui a rejeté la théorie d'un côté et la praxis de l'autre* », JEAN-PAUL SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1985, p.31.

horizon indépassable de l'époque⁷⁸. C'est dans ce contexte particulier que le PCI l'invite à présenter une conférence. Celle-ci a deux ambitions : d'une part, mettre la subjectivité au centre de l'analyse marxiste et d'autre part, de se lancer dans une critique contre Georg Lukács, et plus particulièrement de son ouvrage Histoire et conscience de classe. En effet, celui-ci critique l'existentialisme sartrien comme un nouvel avatar de l'idéalisme bourgeois tout en soutenant l'idée qu'il défend une analyse matérialiste non mécaniciste « dans la mesure où l'essence des réalités n'est pas saisie statiquement, mais dans leur évolution. »⁷⁹ Remarquons que si les propos diffèrent entre Jean-Paul Sartre et Georg Lukács, les problèmes qu'ils soulèvent et qu'ils essaient de résoudre sont proches. Ils partagent tous deux l'intention de rénover le marxisme perçu, par les deux auteurs, comme « arrêté » ou sclérosé par sa version stalinienne et certaines erreurs internes de la conception marxiste. Il s'y jouent la question de la séparation de théorie et de la praxis, la question de la subjectivité (ou, dans une version légèrement différente, la question de la conscience ou de l'intuition de classe) ainsi que le rapport entre totalisation/totalité, sujet/subjectivation et objet/objectivation dans la question du marxisme.⁸⁰ Outre la critique philosophique, la critique sartrienne du marxisme a une vocation politique, et plus particulièrement pour penser la dynamique de l'oppression, qui prend chez Jean-Paul Sartre en particulier la forme d'écrits sur l'antisémitisme⁸¹ et sur colonialisme⁸², là où la lecture stalinienne réduit toutes ses questions à un modèle mécanique. Mettre au centre du marxisme la question de la subjectivité permet à Sartre de penser l'oppression comme un rapport entre deux libertés, celle de l'opresseur et celle de l'opprimé. Afin de penser cette liberté, la subjectivité doit donc être définie comme un certain type d'action interne, « d'un système, d'un système en intériorité » précise-t-il.⁸³ Cette dimension est centrale car si l'oppression n'est qu'imposée de l'extérieur, si elle ne produit rien dans l'intériorité de l'opresseur et de l'opprimé, s'il n'y a pas une certaine responsabilité dans le fait d'être opprimé alors les opprimés ne peuvent jamais se libérer d'eux-mêmes : « En insistant ainsi sur le fait que l'oppression devait être comprise en termes de liberté humaine, Sartre contribuait à rétablir la liberté là où elle avait été placée par Marx depuis les manuscrits de 1844, c'est-à-dire au

⁷⁸ « Il [le marxisme] reste donc la philosophie de notre temps : il est indépassable parce que les circonstances qui l'ont engendré ne sont pas encore dépassées. (...) Mais la proposition de Marx me paraît une évidence indépassable tant que les transformations des rapports sociaux et les progrès de la technique n'auront pas délivré l'homme du joug de la rareté. », *Idem*, pp.36-39.

⁷⁹ MICHEL KAIL, RAOUL KIRCHMAYR, « Conscience et subjectivité », in JEAN-PAUL SARTRE, *Qu'est-ce que la subjectivité ?*, Paris, Les prairies ordinaires, 2013, p.7.

⁸⁰ Citons à cet égard cet article de VINCENT CHARBONNIER, « Sartre et Lukács : des marxismes contradictoires ? », in EMMANUEL BAROT, *Sartre et le marxisme*, La Dispute, 2011, pp.159-178.

⁸¹ Si on retrouve mobilisé l'exemple de l'antisémite dans *Qu'est-ce que la subjectivité ?* je pense évidemment à *Réflexions sur la question juive* publié en 1946, la même année que *Matérialisme et révolution*.

⁸² Pour lire comme la relation de l'opresseur et l'opprimé s'affecte mutuellement sur le champ du colonialisme, citons cet article de HERVÉ OULC'HEN, « Sartre et le colonialisme : la critique d'un système », in PHILIPPE CASTEBAN ET JEAN-PIERRE ZARADER (dir.), *Lectures de Sartre*, Paris, Ellipses, 2011, pp.229-250.

⁸³ IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française*, 2011, p.29.

cœur du marxisme, avant d'en être évincée par le stalinisme. », commente Ian Birchall.⁸⁴

La controverse entre Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin

En 1946, Daniel Guérin publie son étude sur la Révolution française intitulée *La lutte des classes sous la Première république (1793-1797)*. Mobilisant l'approche marxiste du matérialisme historique, il défend l'idée que si la Révolution française est bien une révolution bourgeoise, elle contient cependant l'embryon d'une révolution prolétarienne. Les « prolétaires » de l'époque, ce sont les salariés parisiens, les « bras nus » qui, selon Guérin, ont commencé à agir de manière autonome des Jacobins. Il va plus loin et défend l'idée que ces « bras-nus » peuvent être considérés comme les précurseurs de la démocratie directe, c'est-à-dire qu'il trace une relation entre la Révolution française, la Commune de Paris et la Révolution russe de 1917 par un mouvement populaire à la base.

Derrière cette analyse se cache avant tout une critique de l'historiographie de la Révolution française et, par corollaire, du Front populaire. Pourquoi ? Son interprétation d'un mouvement populaire présent et constitué lors de la Révolution française entraîne plusieurs conséquences. Une première, mineure, plutôt d'ordre théorique, est la constitution spontanée d'une conscience de classe.⁸⁵ La seconde, plus importante et d'ordre politique cette fois, est que cette conception infléchit nettement la conception républicaine de la Révolution française qui était présentée alors comme un bloc et dont la figure du Jacobin était le sujet révolutionnaire par excellence. En démystifiant la Révolution française, en créant un autre groupe révolutionnaire qui, de surcroît s'identifie davantage au prolétariat moderne, Daniel Guérin donne un coup dur aux discours et aux stratégies du PCF : « *Les historiens de la Révolution qui dominaient le monde universitaire, Mathiez et Georges Lefebvre, avaient fait des Jacobins leurs héros. La tradition jacobine était au cœur de la mythologie politique du Front populaire et de la Résistance et Guérin s'attaquait donc à l'idée d'une Résistance qui unissait toutes les classes dans la lutte contre l'envahisseur étranger.* »⁸⁶ Dans le chef de Guérin, qui défendit d'abord la solidarité de classe entre les soldats-ouvriers belligérants et qui, lors de la Seconde Guerre mondiale, refusa les unions sacrées contre l'hitlérisme et préférait prôner le défaitisme révolutionnaire tout en s'exilant politiquement, cette critique n'est pas anodine. Sa thèse renforce également l'idée, déniée par le PCF, de l'existence de marxistes révolutionnaires en dehors du Parti. Politiquement, cette thèse est donc une charge contre le stalinisme : « *Son interprétation mettait en cause toute la tradition du Front populaire, mais aussi l'emploi de la référence à la Terreur pour justifier la*

⁸⁴ *Idem*, p.203.

⁸⁵ Cette idée est mobilisée par Claude Lefort dans un article paru dans la revue *Les Temps modernes* en avril 1953 à la page 1545. Daniel Guérin la mobilise ultérieurement lorsque son tournant libertaire est plus affirmé.

⁸⁶ IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française*, p.273.

répression stalinienne. Pour le PCF, il était donc nécessaire de faire quelque chose contre lui, pas tant de le réfuter, du reste, que de le discréditer. »⁸⁷

Dans *Question de méthode*, Sartre critique également l'ouvrage de Daniel Guérin mais sur un autre point. Plusieurs extraits du livre sont publiés dans la revue *Les Temps modernes*, ce qui provoque une controverse entre les deux hommes. Jean-Paul Sartre écrit dans une note : « *avec toutes ses erreurs, [le livre de Guérin] demeure un des seuls apports enrichissants des marxistes contemporains aux études historiques* ». ⁸⁸ Le point précis de la discorde concerne un point relativement secondaire dans le propos de Daniel Guérin. Ce dernier défendit l'idée que la déclaration de guerre à l'Autriche par le gouvernement girondin en 1792 était « *un épisode de la rivalité commerciale entre la France et l'Angleterre* ». ⁸⁹ Ayant étudié le contexte des guerres et des échanges entre la France et l'Angleterre, Daniel Guérin conteste l'idée d'une guerre à des fins de diffusion de l'idéal révolutionnaire et que cette idée n'avait été qu'un prétexte dans un conflit économique déjà ancien entre puissances commerciales et impériales. Reprenant l'idée marxiste que nul gouvernement politique ne gouverne contre la classe qui détient le pouvoir économique, il concluait : « *Du côté français, la prétention d'apporter la liberté aux pays voisins semble bien n'avoir été qu'un prétexte recouvrant des appétits très matériels.* » ⁹⁰ Autrement dit que l'économie a plus de poids que l'idéologie. C'est contre cette idée que Sartre prit la plume : « *Pourquoi réagissons-nous contre les démonstrations brillantes et fausses de Guérin ? Parce que le marxisme concret doit approfondir les hommes réels et non les dissoudre dans un bain d'acide sulfurique.* » ⁹¹ Il reproche au livre de Guérin de souffrir de deux biais, un réductionnisme et un économisme. Un biais économiste en associant les girondins à une bourgeoisie de commerçants et d'armateurs qui expliquerait la guerre franco-autrichienne, un biais réductionniste en minorant l'aspect politique dans l'action des Jacobins (et particulièrement de Robespierre). La critique de Jean-Paul Sartre est surtout d'ordre méthodologique, l'expression « bain d'acide sulfurique » est utilisée parce qu'il considère que Guérin utilise une méthode à priori – la manière dont ce dernier mobilise le matérialisme historique – qui omet la médiation des humains concrets et qui sous-estime la dimension politique dans l'histoire. Il invite donc à une méthode qui « approfondisse les hommes ».

Cette critique se place dans le contexte intellectuel de l'époque. D'ailleurs, Daniel Guérin ne manque pas d'ailleurs de remarquer dans sa réponse à Sartre, publiée en guise d'annexe dans la réédition de 1968 de *La lutte de classes sous la Première république (1793-1797)*, que « *La véritable cible de*

⁸⁷ *Idem*, p.273.

⁸⁸ JEAN-PAUL SARTRE, « Questions de méthode », in JEAN-PAUL SARTRE, *Critique de la raison dialectique*, Gallimard, Paris, 1981, p.34. Sur l'apport enrichissant, voir la note 76.

⁸⁹ DANIEL GUÉRIN, *La lutte des classes sous la première République (1793-1797)*, tome 1, Paris, Gallimard, 1968, p.60.

⁹⁰ *Ibidem*.

⁹¹ JEAN-PAUL SARTRE, « Question de méthode », p.37.

Sartre, ce n'est pas moi, c'est Lukács »⁹². Néanmoins, la manière d'être associé à une vision mécanique du matérialisme, à ce qu'il associait à un matérialisme sclérosé, lui déplût fortement. La réponse fut acerbe, reprenant les critiques marxistes à l'encontre de Sartre, Guérin considéra cette critique comme « *une diatribe antimarxiste* ». ⁹³ S'il reconnaît que le marxisme sous-estime le rôle de la volonté dans l'histoire, pour lui Sartre tombe dans l'excès inverse : sa tentative de réformer le marxisme en critiquant son mécanisme, son dogmatisme l'a entraîné à renouer avec la tradition idéaliste. Remarquons néanmoins *que* Sartre ne fut pas le seul à lui reprocher ce réductionnisme ou cet économisme. Outre Merleau-Ponty ou encore Lefèbvre⁹⁴, des commentateurs de Daniel Guérin dans le journal *Le Monde* pointèrent des reproches similaires⁹⁵.

J'ai voulu montrer le contexte chronologique et intellectuel dans lequel se situe cette controverse. S'il y a une influence réciproque entre Daniel Guérin, en tant qu'il incarne également le marxisme non-stalinien, et Jean-Paul Sartre, la controverse se déroule à la fois sur le plan des idées, avec la controverse entre Sartre et Lukács, et sur le plan de la stratégie et de la critique politique. Pour Daniel Guérin, les positions défendues dans l'ouvrage sont également une critique du positionnement du PCF dans sa défense de la stratégie du Front populaire dans les années 50 en montrant que la politique étrangère s'enracine dans les intérêts de classe. Cette position lui permet également de renouer avec son pacifisme révolutionnaire et, dans un même geste, de critiquer les positions du PCF durant la Seconde Guerre mondiale avec la Résistance. Néanmoins, la critique sartrienne du bain sulfurique ne me semble pas exagérée. D'ailleurs, Guérin reconnaît lui-même que le marxisme a tendance à sous-estimer le rôle de la volonté dans l'Histoire. A partir des différents livres de Daniel Guérin traitant des États-Unis, je vais maintenant essayer de montrer l'évolution de cette question de la volonté dans l'Histoire à travers la question ouvrière telle qu'il la traite dans les années 50 puis grâce à des textes plus tardifs traitant cette fois de la question Noire-américaine.

⁹² DANIEL GUÉRIN, *La lutte des classes sous la première République*, p.515.

⁹³ *Idem*, pp.519-520.

⁹⁴ « (...) *l'ouvrage reçut rapidement des critiques très négatives et dans les années suivantes, l'école de Lefebvre, en particulier les « trois mousquetaires » Soboul, Cobb et Rudé, dans leurs études sur la sans-culotterie, ne perdirent jamais l'occasion de dénoncer les contradictions de l'œuvre de Guérin* », ANTONIO DE FRANCESCO, « Daniel Guérin et Georges Lefebvre, une rencontre improbable », in GEORGES LEFEBVRE, *La Révolution française* [En ligne], mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 30 novembre 2020 sur <http://journals.openedition.org/lrf/162>

⁹⁵ C'est par exemple le cas lors de la publication de *Où va le peuple américain ? « Mais l'angle de la lutte de classes sous lequel M. Guérin a orienté son livre en altère l'objectivité ; il ne s'agit plus d'une étude, mais d'une thèse. Et on peut lui reprocher de n'avoir pas assez évoqué le contexte historique et social dans lequel s'est développé le mouvement syndical américain. Comment la " conscience de classe " aurait-elle pu prendre forme dans une société encore ouverte et si mobile ? Et M. Daniel Guérin pense-t-il que les syndicats auraient acquis la puissance qu'ils ont aujourd'hui s'ils n'avaient pas emprunté leurs méthodes d'organisation et de travail à leurs adversaires du Big Business ? »*, https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/11/02/ou-va-le-peuple-americain-1-par-daniel-guerin_2043387_1819218.html

Chapitre 3 : Daniel Guérin et les États-Unis, la question de la subjectivité

Bref historique

Durant la fin de la Seconde Guerre mondiale, Marie Fortwangler, la femme de Daniel Guérin, et leur fille, Anne Guérin, sont toutes les deux parties rejoindre Christine Olden, la belle-mère de Daniel Guérin qui s'était réfugiée aux USA du fait de ses activités militantes communistes en Allemagne.⁹⁶ C'est pour les rejoindre mais aussi parce qu'il s'est vu octroyé une bourse du ministère des Affaires Étrangères qu'il se lance dans ce voyage qui durera deux ans et demi. C'est également l'occasion pour lui d'écrire une étude. A cette fin, il prépare patiemment ses entrées depuis la France en prenant des renseignements sur le monde universitaire, syndicaliste et politique étasunien.⁹⁷ Ce voyage aux États-Unis le marque profondément : « *Le long séjour que je vais faire aux États-Unis (il durera un peu plus de deux ans) me changera profondément, sera bien davantage une césure dans mon existence que la mini-aventure norvégienne. L'échelle immense de ce continent, son mode de vie si radicalement différent de celui de l'Europe, son flux vital fulgurant, ses contradictions internes d'une violence mal contenue, son niveau élevé de civilisation technique, ses beautés et ses horreurs, son humanisme merveilleux et son matérialisme hideux, sa bonté et sa cruauté, l'infinie variété de ses sites, de ses races, de ses croyances, de ses climats, de ses institutions, de ses lois, la toute-puissance de ses monopoles capitalistes, de son appareil militaire et policier, sa prétention au world leadership, le gigantisme de son mouvement ouvrier, le drame vécu en permanence par sa forte minorité afro-américaine, ce creuset effervescent où se joue l'avenir du monde, ce volcan dont la lave pourrait un jour tout envahir, pourrait tout détruire ou tout ressusciter, cette splendide Amérique, cette répugnante Amerika vont faire de moi un autre homme, s'identifiant avec l'une, vouant à l'autre une haine inexpiable* ». ⁹⁸

Durant son séjour, l'intérêt premier de Daniel Guérin porte sur l'histoire du syndicalisme étasunien puis, dans un second temps, sur l'actualité du mouvement ouvrier aux États-Unis aux prises avec les forces des monopoles et de l'État. L'enjeu au centre de son ouvrage « *Où va le peuple américain ?* » est « *l'étude des forces progressives qui, aux États-Unis, sont susceptibles de s'unir contre la*

⁹⁶ Daniel Guérin la rencontre durant son premier voyage en Allemagne. Christine Olden lui avait confié un colis à ramener à sa fille qui avait dû s'exiler en France du fait de ses activités parmi la jeunesse communiste allemande.

⁹⁷ Anecdote plutôt singulière mais alors que ses travaux sur la Révolution française sont vivement attaqués par les historiens staliniens et boudés par les autres universitaires français, son travail d'historien a une certaine audience Outre-Atlantique. En témoigne, par exemple, la réaction d'un des professeurs de sa fille lorsqu'elle était au *Swarthmore College*, qui lui dit « *combien il était heureux de connaître la fille de Daniel Guérin, dont il a lu tous les livres* », SELIM NADI, « *Syndicalisme, sexualités et antiracisme au pays de l'Oncle Sam. Les États-Unis de Daniel Guérin* », in *Revue Période*, 2017. Consulté sur <http://revueperiode.net/syndicalisme-sexualites-et-antiracisme-au-pays-de-loncle-sam-les-etats-unis-de-daniel-guerin/>

⁹⁸ DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, p.27.

domination des monopoles »⁹⁹. Il distingue trois forces qui sont chacune développée dans un chapitre de l'ouvrage : il s'agit du prolétariat rural, La révolte agraire ; le prolétariat urbain, La révolte ouvrière et le prolétariat Noir, La révolte nègre. Même si les rappels historiques sont particulièrement nombreux, c'est par la dialectique historique, appliquée non à l'histoire mais à l'actualité, qui est le cœur de sa méthode.¹⁰⁰ Au centre de la vie étasunienne se situent les monopoles, c'est par ce point d'entrée que Daniel Guérin analyse la société étasunienne. Les contradictions du système capitaliste sont telles qu'il y a un point de tension extrême entre les forces du Capital et les forces du travail et, reprenant Engels¹⁰¹, il vaticine que la révolution socialiste aux États-Unis ne saurait tarder. « *Les États-Unis présentent vraiment aujourd'hui le phénomène classique du « double pouvoir » : celui des monopoles et celui du Labor. Tous deux sont trop puissants et l'un des deux est de trop. (...) Il est vraisemblable que le Labor, aidé par les autres victimes du Grand Capital, les fermiers pauvres et les nègres, finira par l'emporter sur les monopoles* ». ¹⁰² Ainsi nous sont présentées à la fois la thèse et l'antithèse.

Au cours de son voyage, il parcourt également le « Dixieland » - les onze États historiquement sécessionnistes dans lesquels la condition des Noirs-américains étaient la plus rude - et prend connaissance de leur place dans la société étasunienne : « *J'avais vécu la vie de mes amis noirs, descendant dans leurs hôtels ou hébergé dans leurs foyers, prenant mes repas dans leurs restaurants, assistant à leurs réunions publiques et à leurs services religieux, visitant leurs établissements d'enseignement, leurs hôpitaux, rencontrant leurs leaders politiques, syndicalistes, intellectuels, spirituels, leurs journalistes, leurs écrivains, leurs artistes, fraternisant avec des travailleurs colorés sur le lieu du travail et dans leurs permanences syndicales, saluant dans leur cellule de prison des victimes de la répression raciste, allant jusqu'à me permettre des incursions dans l'underworld noir, me perdant un instant parmi les joueurs, les trafiquants, les toxicomanes* ». ¹⁰³ C'est dans le cadre de son étude qu'il fait de très nombreuses rencontres avec l'intelligentsia Noire-américaine – ce que Cedric J. Robinson a nommé plus tard le *Black Marxism*. ¹⁰⁴

⁹⁹ DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ? Vol. I.*, p.5.

¹⁰⁰ FOHLEN CLAUDE, DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ?*, in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 1, 1952. pp.130-132.

¹⁰¹ « *Ce ne sont encore que les premières levées en masse de la grande guerre révolutionnaire, recrutées et équipées localement et indépendantes les unes des autres tendant toutes à la formation d'une armée commune, mais encore sans organisation régulière et sans plan commun de campagne. Les colonnes convergentes se heurtent ici et là ; il en résulte de la confusion, des disputes violentes, des menaces même de conflit. Mais la communauté du but dernier finit par avoir raison de toutes ces difficultés ; avant peu, les bataillons épars et tumultueux se formeront en une longue ligne de bataille, présentant à l'ennemi un front bien ordonné, silencieux sous l'éclat de leurs armes, couverts par de hardis tirailleurs et appuyés sur des réserves inentamables* », FRIEDRICH ENGELS, « Préface à l'édition américaine de 1887 », in *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, consulté le 20/12/2020 sur https://www.marxists.org/francais/engels/works/1887/01/fe_18870126.htm

¹⁰² DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ? Tome I.*, pp.13-14.

¹⁰³ DANIEL GUÉRIN, *Décolonisation du Noir Américain*, p.9.

¹⁰⁴ CEDRIC J. ROBINSON, *Black marxism : the making of the Black Radical Tradition*, Zed Press, London, 1983. M.

La question du *Labor*

L'intérêt premier dans *Où va le peuple américain ?* pour le syndicalisme étasunien vient à la fois de son engagement au sein du syndicalisme révolutionnaire mais aussi du fait de son approche matérialiste. « *Un des plus grands événements de l'histoire du XXe siècle est sans doute la naissance récente du syndicalisme industriel aux États-Unis. (...) La classe ouvrière américaine, le Labor, constitue, malgré ses divisions et ses faiblesses, un pouvoir formidable* »¹⁰⁵, écrit-il. C'est pourquoi le premier tome est surtout constitué d'un historique du syndicalisme ouvrier qui devient par la suite son livre, corrigé et augmenté, *Le mouvement ouvrier aux États-Unis de 1867-1967*. Dans cette première partie historique, c'est davantage les relations entre les différentes organisations syndicales (*the CIO, the AFL, the Knight of Labors, the IWW*, etc.) qui sont étudiées de manière articulée dialectiquement. Ainsi, Daniel Guérin montre leurs côtés progressifs et rétrogrades dans un contexte historique déterminé. C'est d'abord l'articulation entre forces des monopoles et forces syndicales et les stratégies et modes d'organisation syndicale qui sont au centre de son analyse tandis que la figure des syndicalistes, en tant qu'individus, est secondaire, voire même pratiquement inexistante.¹⁰⁶

Cette préférence pour la forme du syndicalisme ouvrier est motivée par deux raisons : la première est qu'il considère le syndicalisme ouvrier comme le mode privilégié d'émancipation sociale : « *J'avais, certes, des excuses : d'abord, une confiance, excessive, dans le syndicalisme ouvrier comme mode supérieur d'émancipation sociale – un syndicalisme qui, aux États-Unis, avait passé par une brillante étape de régénération militante et dont, il y a quinze, la décadence n'était pas encore aussi prononcée qu'aujourd'hui* ». ¹⁰⁷ La seconde est la dimension universaliste du syndicalisme, celle de « *l'internationalisme prolétarien (...) sans distinction de race, d'antécédents religieux ou de couleur* ». ¹⁰⁸ C'est la raison pour laquelle il s'appesantit particulièrement sur le massacre d'Haymarket suite aux mobilisations ouvrières pour la journée de 8 heures de travail. Il nous rappelle ainsi le procès à l'encontre des huit anarcho-syndicalistes de Chicago, leurs exécutions « judiciaires » et, surtout, de la réaction du mouvement ouvrier international. Cette idée du prolétariat international est centrale dans ce premier temps de Guérin sur l'histoire étasunienne : « *Les martyrs de Chicago : Parsons,*

Robinson étudie cette tradition à travers différents auteurs et intellectuels dont les plus importants sont W.E.B. Du Bois, C.L.R. James et Richard Wright. Ces derniers sont souvent une source d'inspiration - et souvent même des amis intimes - de Daniel Guérin sur la question Noire-américaine.

¹⁰⁵ DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ? Tome I*, p.13.

¹⁰⁶ « *L'Ordre [Knight of Labors] eût pu résister, s'il avait été constitué sur des bases solides. Mais elles ne l'étaient pas. L'organisation avait grandi trop vite. Elle avait absorbé, sans réussir à les conserver longtemps, des travailleurs encore ignorants, instables, du fait même de leur non-qualification, et hétérogènes du fait de leurs races et de leurs langues différentes. Et, de plus, elle ne s'était pas entièrement affranchie d'un utopisme qui avait été, pendant une première étape, le trait caractéristique des travailleurs, aux États-Unis comme en Europe. (...) Leur mentalité petite-bourgeoise amenait les Knights à admettre dans leurs rangs des non-salariés, des commerçants, des petits producteurs, (...) [Ils] étaient à la fois progressifs et rétrogrades* », DANIEL GUÉRIN, *Le Mouvement ouvrier aux États-Unis*, Paris, Maspéro, 1970, p.15.

¹⁰⁷ Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, Pantin, Les bons caractères, 2010, p.20.

¹⁰⁸ *Ibidem*.

*Fischer, Engel, Spies et Lingg, appartiennent depuis lors au prolétariat international et la célébration universelle du Premier mai commémore le crime atroce perpétré aux États-Unis par les paladins de la « libre entreprise ».*¹⁰⁹

Dans ce livre, la question Noire-américaine est abordée comme un problème parmi les autres figures de la révolte étasunienne. La conclusion de ce problème se trouve ainsi subsumée sous la question sociale et celle du Labor : « *Je m'étais laissé hypnotiser par une surestimation du mouvement ouvrier américain et, partant, par la priorité que je croyais pouvoir prédire à une alliance entre les Noirs et le Labor. Le travailleur blanc est beaucoup plus lent que je ne l'imaginai à refuser le capitalisme américain et aussi à se défaire du préjugé racial. Tout l'esprit de mon étude, et même l'ordre dans lequel elle était présentée, se ressentait de cette optique fallacieuse* ». ¹¹⁰ Mais plus ses interprétations sur les États-Unis sont déjouées, du fait de la sous-évaluation de l'aspect structurel de la question raciale au sein du prolétariat américain, plus Daniel se rend compte de la nécessité d'un mouvement indépendant de décolonisation noire à l'intérieur même de la société étasunienne : « *Si la pression du monde « libre », si la contagion de la révolte coloniale ont aidé les Noirs américains à obtenir quelques gains récents, c'est, en définitive, surtout à eux-mêmes, à leur action directe et persévérante qu'ils le doivent et ils ne les consolideront, ces progrès, ils ne les étendront que s'ils prennent résolument en main leur propre libération* ». ¹¹¹

C'est pour cette raison que Guérin écrit en 1963 un premier livre portant exclusivement sur la question Noire-américaine, *Décolonisation du Noir-américain*, qui s'arrête aux années 1955, puis un second livre, en 1973, qui est une version augmentée et corrigée du premier et intitulé *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*. Il y ajoute en particulier la question de Malcolm X et du Black Panthers Party autour des figures de Elrige Cleaver et de Stokely Carmichael.

La question Noire-américaine

Vingt années s'écoulaient entre *Où va le peuple américain ?* et *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*. Plusieurs gestes ont eu lieu entre les deux parutions, le premier étant la controverse entre Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin. Nous allons voir comment cette question de la volonté dans l'Histoire est intégrée dans ce texte sur la question Noire-américaine.

Le second geste consiste en la prise de conscience centrale chez Guérin de la centralité du prolétariat noir et de la question raciale dans la question d'une perspective révolutionnaire étasunienne. Le ton

¹⁰⁹ DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ? Tome 1*, p.14.

¹¹⁰ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.20.

¹¹¹ *Idem*, p.21.

de *De l'Oncle Tom aux panthères noires* reste toujours porté par une approche historique et stratégique mais il y a un déplacement du sujet révolutionnaire. Si auparavant c'était le *Labor* qui prenait cette forme privilégiée, dans les deux livres sur les États-Unis qui lui succèdent c'est le Noir-américain qui incarne le sujet révolutionnaire de la société étasunienne : « *La condition même qui est faite aux Noirs dans la société américaine les place à l'avant-garde de la révolte populaire et les fait exercer, sur les autres forces sociales progressives, le rôle d'un puissant stimulant. W. J. Cash admet que le Noir est, « de toute évidence, le plus exploité et le plus opprimé des Américains. » (...) Il n'est pas un Noir qui ne soit convaincu, par sa propre expérience de tous les jours, que le système social des États-Unis est vicieux. Les travailleurs blancs, dans leur majorité, ne sont pas encore parvenus, ou sont parvenus beaucoup moins nettement, à cette conclusion. Le Noir est, dans ce sens, l'éducateur du Blanc* ». ¹¹² Il va même accorder la dimension universaliste, précédemment accordée au Labor, à la figure du Noir-américain en l'association au phénomène mondial de décolonisation. ¹¹³

Un troisième geste se situe dans le déplacement à l'intérieur des conceptions politiques même de Guérin. Suite à son séjour aux États-Unis, il rompt définitivement avec la forme politique du parti et d'un socialisme de type marxiste-léniniste : « *Ce sont les trotskystes américains qui, malgré leur indéniable militantisme, m'ont fait cesser, pour toujours, de croire aux vertus des partis révolutionnaires de type autoritaire et léniniste* » ¹¹⁴ écrit-il. Cette période des années 1950-1970, et plus particulièrement la seconde moitié, est un tournant politique : il se dirige à la fois vers une position de plus en plus libertaire mais, aussi, l'enjeu de ses réflexions et de ses ouvrages se dirigent également davantage vers la question de l'oppression que celle de l'exploitation. C'est ainsi que ses premiers livres sur l'homosexualité, sur la question Noire-américaine et sur l'anarchisme débute à partir des années 1960. Cette période est également celle durant laquelle il publie ses premiers articles dans la revue *Présence Africaine* mais aussi dans *Arcadie*. Autrement dit, l'inflexion libertaire de Daniel Guérin accentue le pôle de réflexion sur la question de l'individu et de la liberté dans le socialisme.

Enfin, dernier geste, il suit l'actualité de la révolte Noire aux États-Unis au jour le jour. Sa méthode dialectique sur l'actualité s'affirme, nous verrons dans quelle mesure elle laisse une place, ou non, à la question du sujet. ¹¹⁵ Si les premiers chapitres *De l'Oncle Tom aux Panthères noires* débute par

¹¹² DANIEL GUÉRIN, *Où va le peuple américain ?*, tome 2, Paris, Julliard, 1950-51, pp.334-335.

¹¹³ « *La lutte contre le racisme a cessé d'être une affaire intérieure américaine. Elle a participé à un phénomène mondial : la décolonisation. Le conflit racial aux États-Unis a perdu son caractère autarcique. Il s'est intégré avec le mouvement de libération des colonisés d'hier, en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.16.

¹¹⁴ DANIEL GUÉRIN, « *Le feu du sang* », p.152.

¹¹⁵ « *Pour autant, si Daniel Guérin est susceptible de nous parler aujourd'hui, c'est notamment parce qu'il promeut une écriture de l'histoire tournée vers l'action et mue par l'urgence de l'actualité. (...) Guérin nous montre ainsi que le passé peut nourrir les résistances dans le présent et frayer des voies nouvelles pour sortir des impasses idéologiques de notre temps* », CAROLINE FAYOLLE, « *Écrire l'histoire pour agir dans le présent : Daniel Guérin et la Révolution française* », in

l'analyse matérialiste de la condition économique et politique des Noirs-américains, il s'agit d'une reprise partielle des analyses déjà défendues dans *Où va le peuple américain ?* Les nouveaux ajouts concernent essentiellement ce que j'ai nommé dans ce travail *la dialectique des révoltes et des figures du Noir-américain*.

Autopsie de la ségrégation raciale aux États-Unis

Avant d'étudier ce point, il nous faut débiter par un parallèle entre la question de l'homosexualité et la question Noire-américaine telle qu'elle est amorcée par Daniel Guérin. C'est aux États-Unis qu'il s'intéresse aux deux études descriptives écrites par Alfred Kinsey (1894-1956) sur la sexualité des Américaines et des Américains. Sur base d'un ensemble de données empiriques, ce dernier remet en cause une vision hétérocentrée de la sexualité et défend, à l'inverse, l'existence d'une diversité de pratiques sexuelles, dont homosexuelles, dans la population américaine. En outre, ce rapport défend que les pratiques sexuelles sont plus diversifiées parmi la population la moins éduquée. Guérin se saisit de cette étude, la traduit en français et rédige plusieurs livres sur base sur cette étude tout en lui donnant un tournant plus matérialiste. L'idée défendue par Daniel Guérin est que l'homosexualité n'est pas un phénomène à part et qu'il faut donc l'analyser de manière plus vaste en l'inscrivant également dans des rapports sociaux. Pour lui, cette étude à une portée révolutionnaire puisqu'elle permet de rompre avec le puritanisme léniniste tout en rendant central cet enjeu. Bref, de lier émancipation sociale et émancipation humaine : « *Avant d'avoir lu le Rapport, un socialiste ou un communiste impatient de mettre fin à la société de classes et à l'exploitation économique, pouvait, avec Lénine, considérer la « question sexuelle » comme secondaire, ou comme un simple appendice d'une lutte qui doit se dérouler primordialement sur le plan social. Depuis la publication du Rapport, une telle attitude n'est plus tenable (...) Bien que Kinsey n'aille pas au-delà d'un certain réformisme libéral et qu'il ménage singulièrement les forces qui composent le puritanisme, son ouvrage contient implicitement des conclusions qu'il n'ose pas déduire et que nous devons, nous, déduire : il nous incite involontairement à poursuivre conjointement la révolution sociale et la révolution sexuelle, jusqu'à l'émancipation complète sur les deux plans, de l'être humain aujourd'hui encore écrasé par le double fardeau d'un hydre à deux tête : le capitalisme et le puritanisme* ». ¹¹⁶

Ce n'est pas par hasard si Daniel Guérin, à certains moments dans le livre *Kinsey et la sexualité*, compare le sort des homosexuels à celui des Noirs-américains. Il rejoint ainsi ce thème de la

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 144, 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 01 décembre 2020 sur <https://journals.openedition.org/chrhc/13302>

¹¹⁶ DANIEL GUÉRIN, *Kinsey et la sexualité*, Julliard, Paris, 1955, p.21.

familiarité évoquée par Albert Memmi.¹¹⁷ Et, bien que j'ai des réserves sur cette réduction de l'homosexualité à la négritude (et réciproquement), il me semble central de montrer que Guérin affirme un geste fort permettant de ne laisser aucune question dite « sociétale » en dehors de la question sociale.

De manière similaire sur la question raciale, c'est à travers les thèses défendues dans *An American Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy*¹¹⁸ de Gunnar Myrdal qu'il aborde la question de l'origine du racisme dans la société étasunienne. S'il reconnaît de nombreuses qualités à l'étude de Myrdal, ne serait-ce déjà que sa démarche¹¹⁹, c'est surtout pour lui l'occasion de défendre une analyse matérialiste de la question raciale. Il s'agit de refuser une analyse idéaliste qui consisterait à naturaliser la question raciale : « *L'esclavage ne fut le fruit ni de l'« infériorité » des Noirs, ni de la perversité des Blancs. Il fleurit tant qu'il fut profitable. Le préjugé racial fut créé et nourri pour justifier, à chaque étape, l'exploitation de la main-d'œuvre de couleur* ». ¹²⁰ A l'inverse, Gunnar Myrdal a étudié le phénomène du racisme en prenant comme point de départ « *les idées, les doctrines, les théories et les constructions mentales de l'homme ordinaire* ». ¹²¹ Contre la thèse matérialiste défendue par W.E.B. Du Bois¹²² dans *Black Reconstruction*, Gunnar Myrdal va postuler l'existence de deux idées opposées et présentes à l'intérieur du Blanc américain : le credo égalitariste américain et l'idée de caste.¹²³ En déniaut la cause matérielle et les conditions historiques de l'émergence du racisme, Gunnar Myrdal était condamné, pour Daniel Guérin, à n' « aboutir qu'à la simple constatation d'une maladie mentale à peu près incurable ». ¹²⁴

Cette idée que l'exploitation économique est au fondement du racisme a été développée par

¹¹⁷ « Nous savions déjà que tous les opprimés se ressemblaient ; le Colonisé, le Juif, le Pauvre, la Femme, par-delà leurs traits individuels et leurs histoires spécifiques, ont un air de parenté : tous, ils subissent un joug, qui laisse des traces analogues dans leurs âmes et imprime un gauchissement similaire dans leurs conduites. La même souffrance appelle souvent les mêmes gestes, les mêmes crispations intérieures ou les mêmes grimaces, les mêmes angoisses ou les mêmes révoltes », ALBERT MEMMI, « Préface », in JAMES BALDWIN, *La prochaine fois, le feu*, Gallimard, Paris, 1963, p.7.

¹¹⁸ En 1944, la *Carnegie Corporation* — un *trust* philanthropique créé en 1911 — avait confié à Gunnar Myrdal, un économiste suédois (qui recevra le Prix Nobel d'économie en 1974), la tâche d'enquêter sur le phénomène du racisme aux États-Unis. *An American Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy* est le titre de son étude.

¹¹⁹ « (...) ne soyons pas trop sévère. Nous autres, Français, qui n'avons presque jamais osé regarder en face nos propres scandales, qui nous sommes abstenus de brosser un tableau d'ensemble de notre domination coloniale, ou qui avons attendu l'écroulement de l'« Empire » pour nous risquer à disserter sur la décolonisation — nous serions mal venus de jeter la pierre à l'ouvrage de Gunnar Myrdal. »

¹²⁰ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.33.

¹²¹ DANIEL GUÉRIN, *Décolonisation du noir-américain*, p.22.

¹²² W.E.B. Du Bois est le premier Noir-américain à recevoir un doctorat de Harvard. Il est l'un des fondateurs du NAACP et l'auteur de *Black Reconstruction*, une enquête sur la situation socio-économique des Noirs-Américains depuis l'esclavage.

¹²³ « Le fossé que les Blancs ont creusé entre eux et les Afro-américains, Myrdal le désigne d'un mot emprunté à la théocratie de l'Inde, celui de caste. Alors que la caste hindoue est une stratification sociale d'origine soi-disant divine, la caste de Myrdal apparaît comme une Idée (au sens hégélien du mot), préfabriquée et préétablie. (...) La « caste » est une formule passe-partout, un écran commode, qui dispense de remonter aux origines du phénomène. Un mot tendancieux aussi, puisqu'il suggère l'immobilisme et tend à boucler les Noirs dans leur ghetto », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.26.

¹²⁴ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.24.

l'historiographie de l'esclavage, que ce soit celle de C.L.R. James dans *Les Jacobins Noirs* ou encore celle de son élève, Eric Williams dans son ouvrage *Capitalism and Slavery*. C'est à partir de ces auteurs que Daniel Guérin défend sa thèse principale, opposée à Gunnar Myrdal, à savoir que « *le racisme a été plutôt la conséquence de l'esclavage* ». ¹²⁵ Et cette idée lui permet de retracer l'histoire de l'esclavage à l'aune du matérialisme historique. L'exigence d'une main d'œuvre bon marché pour la colonisation du nouveau monde entraîna d'abord l'exploitation des autochtones, les Amérindiens, puis du prolétariat urbain blanc, voire même de la main-d'œuvre pénale de la métropole. ¹²⁶ Mais cette main d'œuvre, nous dit Daniel Guérin, se relève rapidement insuffisante et inadéquate. C'est pourquoi les capitalistes étasuniens tournent alors leurs regards vers un autre lieu, l'Afrique, afin d'y « recruter » une main d'œuvre forcée et bon marché : l'esclave noir. Mais *son* histoire de l'exploitation économique du Noir ne s'arrête pas là : il explicite comment cette masse d'esclaves Noirs fut le moteur de la concentration économique capitaliste dans le Sud des États-Unis et imposa des transformations économiques majeures à son économie qui allait dépendre de cette même masse. Cependant, ce modèle économique entraînait en compétition avec celui développé dans le Nord des États-Unis fondé sur le salariat et des petits espaces de production. Cette divergence allait devenir le cœur de l'offre politique américaine mais, plus grave, allait également mener à la future guerre civile des États-Unis. « *La vérité est que le Nord et le Sud des États-Unis formaient deux systèmes de production antinomiques et qui, le jour où ils devinrent incompatibles, ne purent plus coexister pacifiquement. Déjà la fondation même de la Confédération Nord-Américaine avait été laborieuse. Elle n'avait été rendue possible que par la négociation d'un compromis entre le capitalisme industriel et financier du Nord, employant des salariés libres et l'aristocratie foncière des esclavagistes du Sud. Ce compromis eut la vie longue. Mais, au milieu du XIXe siècle, le développement foudroyant de l'industrie rompit l'équilibre entre les deux partenaires.* » ¹²⁷

Lorsque, sous l'action des masses Noires durant la guerre de Sécession, l'esclavage fut aboli, le racisme lui ne disparut pas. Il fallait maintenir un système discriminatoire, à la fois sur le plan politique et social (que Guérin analyse longuement dans l'ouvrage en s'appuyant sur de nombreuses

¹²⁵ ERIC WILLIAMS, « Capitalisme et esclavage », in *Présence africaine*, Paris, 1968, p.19. Remarquons néanmoins que cette centralité sur l'aspect de l'infrastructure du racisme du fait de l'exploitation économique du Noir dans l'analyse matérialiste de Daniel Guérin lui rend opaque la question de la racialisation de la discrimination économique. Or, Williams montrait également comment cette racialisation avait une influence sur la question des rapports sociaux entre les exploités, Noirs et Blancs : « *Les Lois, dans les colonies, maintenaient cette distinction rigide et châtaient de sanctions sévères la cohabitation entre les races* » écrit-il.

¹²⁶ Cette question d'une permanence de l'incarcération de masse, toujours actuelle envers les Noirs-Américains, dans les prisons étasuniennes est au cœur du documentaire « 13th » de Ava DuVernay. Le propos du documentaire prolonge les thèses défendues par Daniel Guérin puisqu'elles mettent en exergue cette question contemporaine de l'exploitation et de la discrimination économique de la main-d'œuvre pénale noire que le documentaire inscrit dans la continuité de l'esclavage et de la ségrégation raciale.

¹²⁷ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.38.

statistiques), afin de maintenir, défend-il, le réel objectif : la discrimination économique.¹²⁸ Il étudie donc comment cette ségrégation, imposée par la loi ou par la Terreur du Ku-Klux-Klan commanditée par la bourgeoisie Blanche¹²⁹, a empêché les Noirs-américains de peser sur le plan politique, social et économique durant son histoire.

A travers cette explication matérielle et historique, Guérin nous expose le contexte de la ségrégation raciale étasunienne. Il s'agit maintenant d'étudier l'histoire de la révolte noire jusqu'à son actualité. Mais c'est là un paradoxe dans sa méthode, voire même dans ses propres positionnements : être investi dans la question du présent et de l'actuel mais d'abord tourné vers le futur. C'est pourquoi il tente de construire, à travers la dialectique entre les organisations et figures de la révolte Noire-américaine, les formes futures d'une stratégie et de modes révolutionnaires pour l'avenir de la Révolte Noire.

Dialectique des révoltes et des figures du Noir-américain

L'analyse de Guérin sur les mouvements Noirs-américains doit d'abord se comprendre à partir d'une ligne fondamentale de stratégie et de direction. Sur le plan stratégique, la lutte contre la ségrégation raciale a inspiré deux méthodes qu'il distingue. L'une est spécifiée comme « libérale » et la seconde comme « radicale ». La première recourt aux moyens légaux : « *elle fait appel à la bonne volonté des autorités fédérales : pouvoir exécutif, pouvoir législatif, pouvoir judiciaire ; elle évite le plus possible de faire intervenir les masses.* »¹³⁰ Cette tactique, plutôt à l'initiative de l'élite de la communauté Noire-américaine et des Blancs « progressistes », il la nomme le « gradualisme ». La seconde, qu'il nomme « les radicaux », estime insuffisant l'usage des moyens purement légaux et recourt davantage

¹²⁸ « *La discrimination dans l'emploi (...) est, non seulement le complément, mais aussi la résultante et l'ultime objectif des deux premières formes de ségrégation [La ségrégation politique et la ségrégation sociale]. Les Noirs furent, pour une large part, écartés des urnes et parqués dans des ghettos afin qu'il fût plus facile de les exploiter sur le lieu de travail. Dans les deux formes précédentes, l'utilisation par les puissance d'argent du préjugé racial s'opérait, si on peut, souterrainement. (...) Dans la troisième, elle se manifeste à ciel ouvert. La discrimination dans l'emploi est une version moderne de l'esclavage, un moyen de s'assurer une main-d'œuvre non qualifiée, semi-servile et peu coûteuse. Aussi les mesures tentées contre cette forme de discrimination ont-elles indisposé les possédants plus que n'importe quel autre article du programme des droits civiques* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.79.

¹²⁹ Ainsi lorsqu'apparut dans le Sud des États-Unis des politiciens d'un nouveau genre, « les populistes », les agitations de ces derniers défendaient une alliance sur base de la classe plutôt que sur celle de la race. Pauvres blancs et pauvres noirs étaient tous deux exploités par un même ennemi, le capitaliste disaient-ils. Une telle alliance avait déjà eu lieu lors d'un épisode historique étasunien au lendemain de la guerre de Sécession, lors de la Reconstruction. Cet épisode réveillait les peurs des possédants et il fallait à tout prix empêcher une nouvelle alliance entre les Blancs pauvres et les Noirs pauvres : « *Terrifiés par la répétition d'une alliance entre Noirs et pauvres Blancs, les Bourbons [Le Parti démocrate, la bourgeoisie du Sud des états-unis] employèrent tous les moyens (fraude électorale, pression économique, intimidation, terreur) pour venir à bout du populisme. Et lorsqu'ils l'eurent mis hors de combat, la contre-révolution anti-nègre, un instant interrompu, reprit de plus belle. (...) D'une part, ils poussèrent l'excitation raciste jusqu'au paroxysme ; d'autre part, ils retirèrent de l'avant-scène les représentants des familles riches et présentèrent au corps électoral un personnel politique d'un type nouveau, plébéiens et outrancier : les démagogues du Sud se mirent à parler un langage emprunté au populisme et flattèrent les rancunes de classe pauvres Blancs. Mais, en même temps, ils hurlèrent à mort contre les niggers* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, pp.84-87, 97-98.

¹³⁰ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.137.

à l'action directe. Elle fut plutôt l'apanage des mouvements à la base de la communauté Noire-américaine : « [La stratégie radicale] *n'hésite pas à engager les masses dans la lutte ; ses partisans les plus extrémistes pensent qu'il n'est possible de déraciner le préjugé racial qu'en transformant l'ordre social, ou en se séparant de l'ordre racial institué par les Américains Blancs.* »¹³¹

Bien que Daniel Guérin marque une préférence pour le radicalisme Noir, il ne rejette pas non plus en bloc la stratégie gradualiste. Néanmoins, il lui reproche en particulier de défendre l'idée que la question raciale se résorberait à partir de simples réformes et qu'il serait possible d'établir l'égalité à partir des structures politiques existantes.¹³² Or, comme le racisme est apparu comme un moyen de justifier l'exploitation de la main-d'œuvre Noire et que l'État n'est pas un appareil au-dessus des classes sociales, il n'y a donc pas de possibilité de ruptures réelles avec l'ordre raciale Blanc et capitaliste sans rupture avec l'appareil d'État Blanc et capitaliste. Ce n'est pas pour autant qu'aucune action ou réforme¹³³ ne sont possibles en son sein mais il faut se méfier de certaines illusions du réformisme afin de ne pas se contenter de faire la moitié du chemin : « *Mais où le réformisme est malfaisant, c'est lorsqu'il se propose comme une fin en soi et vise à estomper l'urgence de transformations plus profondes.* »¹³⁴ Un autre problème majeur de la stratégie gradualiste est sa dimension passive, voire même individualiste. Ce n'est pas tant qu'il reproche à la stratégie de Myrdal de s'appuyer sur l'éducation ou la morale¹³⁵ mais que cela provoque une approche centrée sur l'individu et dont la teneur est avant tout négative.¹³⁶

Le radicalisme Noir, en se centrant sur la stratégie de l'action directe des masses, nécessite de se poser d'autres questions : l'efficacité des tactiques et stratégies, la question de l'organisation et la prise en compte d'enjeux portant jusqu'à la question de l'ordre social et racial étasunien. Les radicaux Noirs remarquent que même lorsque les masses Noires payent le prix du sang, au nom de la défense des États-Unis ou au nom de la démocratie, cette dernière ne leur est pas accordée sur le sol étasunien. Il n'y a aucun changement majeur, aucune rupture avec l'ordre racial et social en faveur des Noirs. Cette

¹³¹ *Ibidem.*

¹³² « *Mais Myrdal s'abstenait de soulever le voile, entretenant ainsi l'illusion, soigneusement cultivée par la classe possédante, que la « démocratie » américaine, telle qu'elle se survit de nos jours, est pour tous les opprimés, noirs ou blancs, un instrument d'émancipation* ».

¹³³ « *Condamner le réformisme ne signifie pas toujours faire fi des réformes. Aucun fléau social ne peut être combattu seulement en luttant pour la suppression ultime de ses causes.* »

¹³⁴ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.30.

¹³⁵ « *L'argument selon lequel le traitement infligé aux Noirs est en contradiction avec le credo démocratique de l'Amérique ne manquait pas non plus d'à-propos. Du point de vue purement tactique il était même astucieux. Myrdal n'avait pas entièrement tort de suggérer aux Noirs qu'ils disposaient d'« un instrument puissant » dans leur lutte contre l'Amérique blanche. : « les glorieux idéaux américains de démocratie, de liberté et d'égalité que l'Amérique s'est engagée à servir, non seulement par sa Constitution politique, mais aussi par la dévotion sincère de ses citoyens* ».

¹³⁶ Dans la dialectique mobilisée par Daniel Guérin, des revendications négatives, comme par exemple la fin de la discrimination dans l'emploi, se révèlent insuffisantes : « *Défions-nous des formules « anti », elles sont toujours insuffisantes, parce que purement négatives. On ne peut vaincre un principe qu'en lui opposant un autre principe, un principe supérieur* », DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital*, p.53.

prise de conscience leur fait comprendre la nécessité de contraindre l'ordre racial Blanc, voire même si besoin de la briser. A cette fin, c'est par l'action des masses Noires elles-mêmes qu'un tel changement sera rendu possible. De la position gradualiste, individualiste et négative, la position radicale permet de penser un principe positif et collectif. « *Le Noir passif, qui fait confiance à Dieu et à la NAACP pour sauvegarder sa dignité, tandis que lui-même s'efforce de rester bien sage, est en voie d'extinction.* », commente Guérin.¹³⁷ Cette question de l'activité est centrale dans l'œuvre de Daniel Guérin. A de nombreuses reprises dans l'œuvre, il appelle les mouvements révolutionnaires « *à être un pôle d'attraction irrésistible* »¹³⁸ et, par l'action organisée, dynamique et démocratique, de sortir « *des habitudes séculaires de passivité, de soumission [ainsi qu'une sortie du] complexe d'infériorité que leur a légués un passé d'oppression* ». ¹³⁹ A travers l'action déterminée et offensive des Noirs-américains radicaux dans les différents instants de la Révolte noire, il constate les changements psychologiques que cela entraînent autant chez les Noirs que chez les Blancs : « *James Baldwin observe que la couleur noire, jadis maudite, est devenue une couleur magnifique, non parce qu'elle est aimée, mais parce qu'elle est crainte et que l'Afro-américain a découvert une arme nouvelle, d'une formidable efficacité : le pouvoir d'intimidation* ». ¹⁴⁰

Le pouvoir d'intimidation, et son corollaire la fierté Noire, prend place dans une seconde ligne de fracture qui distinguent les différentes fractions des mouvements Noirs-américains dans la lutte contre la ségrégation. Cette alternative se pose en termes simples et parcourt à travers les années l'ensemble des luttes des Noirs-américains : intégration ou séparation ? S'il existe évidemment des variantes et des entre-deux entre ces deux pôles, Guérin va surtout étudier les mouvements prônant une forme ou l'autre de séparatisme. Dans l'alternative, deux mythes sont centraux et opposés : le premier c'est l'américanisme mobilisant l'idée de l'égalité des droits et de l'intégration de la communauté Noire au sein de la société Blanche étasunienne. A l'opposé, comme contre-mythe au premier, c'est l'Afrique qui va être mobilisée comme mythe par les séparatistes. Dans l'histoire des Révoltes noires, cette séparation est le plus souvent pensée soit comme un retour à l'Afrique ou un État Noir indépendant au sein des États-Unis. Contrairement à ce qu'il avait fait dans ses études précédentes, ce sont des figures Noires qui nous sont présentées pour incarner ces différentes traditions et leurs continuités.

La tradition intégrationniste a été à l'initiative de W.E.B. Du Bois. A côté de ses recherches

¹³⁷ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.145.

¹³⁸ DANIEL GUÉRIN, *La peste brune*, pp.118-119.

¹³⁹ « *Il me semble souhaitable, pour ma part, que les masses laborieuses soient amenées à faire elles-mêmes leur apprentissage de la démocratie directe, impulsée de bas en haut, qu'on développe, encourage et stimule leur libre initiative, qu'on leur fasse prendre conscience de leurs responsabilités, de leurs potentialités immenses plutôt que d'entretenir chez elles les habitudes séculaires de passivité, d'obéissance, le complexe d'infériorité légués par un passé d'oppression* », DANIEL GUÉRIN, « L'histoire et les révolutionnaires », in *Front libertaire des luttes de classe*, n° 83, 25 janvier 1978, pp.13-14. Consulté sur <https://sinedjib.com/index.php/2018/09/30/guerin/>

¹⁴⁰ DANIEL GUÉRIN, « Décolonisation du Noir Américain », p.11.

intellectuelles, il fonde en 1904 le Niagara Movement qui devint, dès 1909, le mouvement de « l'Association Nationale pour le Progrès des Gens de Couleur », plus connu sous son acronyme du NAACP. Cette association naît en fracture avec la personne qui est alors la porte-parole publique de la communauté noire-américaine, Booker T. Washington. « *Ce pédagogue avait prêché aux Noirs de demeurer d'éternels « Oncles Tom », de ne pas quitter le Sud, de se résigner à la ségrégation, de se soumettre aux volontés de la majorité blanche et de s'attirer peu à peu, par cette attitude servile, sa sympathie.* », écrit Daniel en guise de présentation.¹⁴¹ Le moment de rupture entre Washington et les jeunes Noirs du Niagara Movement se situe lorsque la Cour Suprême des États-Unis confirme et légitime la ségrégation raciale sous couvert de la fallacieuse doctrine du « *separate but equal* »¹⁴². L'inactivité des représentants de la communauté Noire fait comprendre à ces jeunes intellectuels qu'il est nécessaire de rompre avec les pratiques passées. Ils professent : « *Pas à pas les défenseurs des droits des citoyens américains ont battu en retraite. Contre quoi le Niagara Movement protestera éternellement. Nous réclamons pour nous-mêmes chacun de tous les droits qui appartiennent à un Américain ni libre, droits politiques, droits civiques, droits sociaux ; et, jusqu'à ce que nous les ayons obtenus, nous ne cesserons de protester et de clamer aux oreilles de l'Amérique.* »¹⁴³

Le NAACP s'attire l'attention et la sympathie des Noirs-américains, particulièrement ceux de la petite-bourgeoise, en multipliant les actions judiciaires et le lobbying politique : il défend les droits politiques des Noirs devant la Cour suprême, il combat par la voie judiciaire toutes les formes de discrimination (dans l'emploi, le logement, etc.) à l'encontre des Noirs-Américains, et plus particulièrement lorsque ces derniers sont victimes d'actes de violence ou d'arbitraire de manière générale. Mais Guérin pointe la principale faiblesse qui l'empêche de devenir une véritable organisation de masse : son élitisme. Il repose sur une idée défendue alors par Du Bois, le *Talented Tenth* : « *La race noire, écrivit-il, sera sauvée par ses hommes exceptionnels. Le problème est de développer le meilleur de cette race afin qu'il puisse guider la masse et la détourner de la contamination mortelle du pire. Il n'y a pas de plus sûr moyen d'élever rapidement les masses populaires que l'effort et l'exemple de cette aristocratie du talent et du caractère.* »¹⁴⁴ Guérin pointe la mentalité petite-bourgeoise de l'organisation qui défend le principe d'une petite intelligentsia Noire mais aussi la stratégie purement légaliste qui la coupe des masses Noires. Son action privilégiée de lobbying politique l'entraîne parfois à être plus soucieuse de sa respectabilité que de faire le choix de l'action. Ces différentes faiblesses et la lenteur des réformes amènent les masses noires à privilégier des organisations et des formes d'actions plus fermes. Néanmoins, le NAACP (qui existe toujours

¹⁴¹ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.141.

¹⁴² Dans la précédente partie, en décryptant la ségrégation politique, économique et sociale Daniel Guérin a montré le caractère fallacieux de cette doctrine et même le caractère intégré, volontaire et systémique de la discrimination raciale.

¹⁴³ *Ibidem*.

¹⁴⁴ *Idem*, p.142.

aujourd'hui) et sa ligne du *Talented Tenth* inspireront d'autres organisations, plus soucieuses de former des militants professionnels que des organisations de masse. C'est par exemple le cas des *Freedoms Riders* du Congrès pour l'égalité racial (CORE) de James Farmer.¹⁴⁵

Bien que Du Bois lui-même fit amende honorable¹⁴⁶, les insuffisances stratégiques et organisationnelles du NAACP amènent une nouvelle génération militante à opter pour des formes d'action plus offensives. Dans la dialectique présentée par Guérin, cet échec de la première organisation moderne Noire entraîne son « anti-thèse » : le premier mouvement radical Noir. Il s'agit du National Negro Congress (NNC) qui voit le jour en 1936 à l'initiative de A. Philopp Randolph. Ce dernier, militant socialiste et convaincu de la nécessité d'une alliance entre la communauté noire et le *Labor*, va transposer les techniques du syndicalisme ouvrier sur le plan de la lutte raciale : « *Des démonstrations de masse contre Jim Crow valent un million d'éditoriaux et de discours.* », écrit-il.¹⁴⁷ Les modes d'action du NCC sont différents de ses prédécesseurs du NAACP : organisation de journées de lutte contre la ségrégation, boycott des transports publics et établissements ségrégationnistes, grèves scolaires ou encore grandes manifestations. Ces techniques seront reprises par les futures générations militantes Noires.

Deux actions auront une importance majeure dans cette séquence de la Révolte Noire au début de la Seconde guerre mondiale. En 1941, alors que les préparatifs américains à la guerre s'accroissent et accroissent le besoin de main d'œuvre dans les industries militaires, Randolph appelle à une grande marche des Noirs sur Washington afin d'exiger la fin de la discrimination dans l'emploi et l'entrée des travailleurs Noirs au sein de ces usines. Il s'agit de forcer la main au pouvoir exécutif : « *Que dix mille Américains noirs marchent sur Washington ! Qu'ils accourent de chaque hameau, de chaque village et de chaque ville. Qu'ils viennent en voiture, en autobus, en train, en camion et à pied. Qu'ils viennent même sous le vent et sous la pluie. Si les Noirs ne saisissent pas cette occasion d'obtenir du travail et de conquérir la liberté, peut-être ne se reproduira-t-elle jamais. Les masses noires ont la paroles.* », s'exclame-t-il dans un discours.¹⁴⁸ Le succès est au rendez-vous puisque c'est un véritablement mouvement de masse qui, à partir de comités locaux, ambitionne de marcher sur Washington. Environ cent mille personnes annoncent leur intention de participer à la marche ! La situation est telle que le pouvoir exécutif se décide à lâcher du lest et signe, sous réserve de l'abandon de la marche, l'ordre

¹⁴⁵ « *Treize participants furent réunis, six Blancs et sept Noirs, sous la direction et avec la participation de James Farmer. Ils subirent au préalable un entraînement théorique et pratique. Il leur fut appris comment le résistant doit endurer les affronts, les sévices, la répression policière* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères Noires*, p.193.

¹⁴⁶ « *Je me rendis compte que l'association avait trop misé sur le groupe d'hommes de couleur ayant les revenus les plus élevés, qui la considéraient comme une arme pour attaquer la sorte de discrimination sociale qui le lésait spécialement, plutôt que pour améliorer la condition et la position sociale de la communauté noire dans son ensemble. (...) Au-delà de ma conception de l'ignorance et d'une malignité délibérée, il devait y avoir d'autres forces, plus puissantes, qui constituaient les fondements de l'antagonisme racial* », *Idem*, p.147.

¹⁴⁷ *Idem*, p.150.

¹⁴⁸ *Idem*, p.151.

exécutif qui crée le FEPC.¹⁴⁹ Fort de cette décision, Randolph annule la marche. Son second fait d'arme majeur est d'avoir appelé la population Noire à la désobéissance civile en refusant la conscription tant que la ségrégation raciale serait toujours d'application au sein de l'armée : « *Les Noirs ne sont pas d'humeur à mettre encore une fois un fusil sur l'épaule pour la cause de la démocratie à l'extérieur tant que la démocratie leur est refusée chez eux* », déclare-t-il.¹⁵⁰ Là encore les pressions sont telles, même de la part du NAACP, qu'il annule une seconde fois sa campagne de désobéissance civile. Ce double recul, aidé également par une guerre d'influence à l'intérieur du NNC¹⁵¹, provoque le départ de très nombreux militants de l'organisation, ce qui conclut l'initiative.

Dans la continuité du NCC, Guérin étudie en particulier les mouvements radicaux successeurs du NCC (les Black Muslim, le Black Power, le BBP, etc.) mais il montre les influences réciproques qu'auront les deux stratégies et les deux traditions. (Ainsi par exemple, Martin Luther King qui se trouve être un intégrationniste n'hésita pas à mobiliser les masses.) Ce qui l'intéresse dans cette articulation dialectique, c'est de retracer l'enchevêtrement des rapports de classe et de race dans la perspective de la création d'un front unique révolutionnaire entre les classes populaires Noires et Blanches. Il plaide tout d'abord pour une alliance entre radicaux séparatistes et libéraux intégrationnistes mais aussi avec les révolutionnaires Blancs.¹⁵² C'est pourquoi il dessine une troisième voie, une synthèse, entre intégrationnisme et sécessionisme qu'il souhaite dépasser : « *ni l'intégrationnisme, ni le séparatisme, même s'ils additionnaient leurs forces ne détiendraient la solution définitive du problème noir américain. Il n'y faudrait rien moins qu'une mutation révolutionnaire totale de la société américaine, c'est-à-dire tout à la fois raciale, sociale, économique, politique — et internationale. Cette mutation, les hommes de couleur, livrés à leurs seules forces, pourraient, sans aucun doute, l'amorcer. Mais pour la mener à terme, il leur faudrait*

¹⁴⁹ Le Committee on Fair Employment Practice (FEPC) était chargé d'introduire toute plainte relative à des discriminations dans l'emploi. Mais face à la pression des patrons d'industrie, qui n'arrêtèrent jamais les campagnes à son encontre jusque sa dissolution en 1946, l'État ne lui accorda que des crédits et un personnel limité. Daniel Guérin donne plusieurs exemples de la véhémence des attaques patronales contre le FEPC : « *Le sénateur Olin D. Johnson, de Carole du Sud, assura que « l'adoption de cette monstruosité signifierait un Pearl Harbor pour le Sud ». Le sénateur Richard. B. Russel, de Géorgie, déclara que la création d'un FEPC reviendrait à « nationaliser » l'industrie et que l'idée était d'inspiration russe (...)* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.87.

¹⁵⁰ *Idem*, p.152.

¹⁵¹ Affilié au PC américain, le NCC fut en proie à des controverses concernant les stratégies de Moscou concernant la participation à la guerre. Bien que le PC américain fut une des premières organisations à promouvoir le radicalisme noir, comme en témoigne Richard Wright, cette dépendance à l'égard de Moscou précipita le déclin du NCC : « *Du fait, [écrit Philip Randolph], que le parti communiste américain tire de la Russie communiste sa politique et son programme, ses tactiques et sa stratégie sont aussi capricieuses, changeantes et imprévisibles que la politique extérieure de Moscou. Les Noirs ne rejettent pas le Parti communiste parce qu'il est révolutionnaire ou radical, ou du fait de son prétendu extrémisme. Ils le rejettent parce qu'il est contrôlé et dominé par un État étranger dont la politique peut être ou ne pas être dans l'intérêt des États-Unis ou du peuple noir* », *Idem*, p.158.

¹⁵² S'il a existé, bien que de manière marginale, une organisation blanche des BPP, les *Whites Panthers*, les Black Panthers vont plutôt se tourner vers le *Weather Underground* dans le but de fonder une alliance révolutionnaire. Mais les deux organisations promouvant la guérilla urbaine et une stratégie avant tout insurrectionnelle, de confrontation avec l'État, la stratégie ne permit pas d'établir une alliance de masse avec l'américain Blanc.

réussir à entraîner les travailleurs blancs ». ¹⁵³ Dans cette perspective, Daniel Guérin va étudier la question de la subjectivité noire à travers la question des mythes.

Le contre-mythe de l'Afrique ? Vers une nouvelle subjectivité Afro-américaine

Quels sont les caractéristiques et les héritages culturels des Noirs aux États-Unis ? C'est la question que pose Daniel Guérin dans un article publié dans la revue *Présence Africaine*. Dans celui-ci, il exhorte les Africains à rechercher « *si des coutumes religieuses, profanes, artistiques, qu'ils connaissent mieux que personne et qui constitue leur patrimoine culturel, ont vraiment réussi à survivre à la transplantation des Noirs dans le Nouveau-Monde* » et, dans un même mouvement, il invite les Afro-américains à rechercher « *si certaines caractéristiques culturelles de leurs congénères, qu'ils connaissent mieux que personne, sont vraiment des survivances de l'ancestrale Afrique.* » ¹⁵⁴ Outre l'aspect intellectuel de la démarche, elle a surtout une fonction sociale et politique : « [Cela] *ne peut qu'aider les hommes de couleur, de chaque côté de l'Océan, à réduire les distances, à dissiper les malentendus et les préventions qui les séparaient, à se mieux comprendre et, s'étant mieux compris, à mieux fraterniser, à se mieux s'unir dans la lutte engagée, ici été là, pour l'émancipation totale de la race noire et de tous les hommes* », écrit-il. ¹⁵⁵

Il présente deux thèses qui s'opposent. La première défend l'idée de survivances de traits culturels africains parmi les Noirs-américains. C'est la thèse dite ethnologique, qui a sa préférence, et qui est défendue, par exemple, par l'anthropologue américain Herkskovit, l'un des pères de l'anthropologie Afro-américaine. Herkskovit défend l'idée que la majorité des esclaves Noirs furent tirés de « *régions relativement restreintes, localisées le long des côtes de l'Afrique Occidentale et du Congo [où il insiste sur] l'unité fondamentale de culture dans les territoires où les esclaves furent recrutés (...)* Par ailleurs, *la tradition africaine fut entretenue dans le Nouveau-Monde par l'afflux incessant d'esclaves* ». ¹⁵⁶ Daniel Guérin va mobiliser sa thèse de la gaucherie et de l'uniforme pour appuyer ce propos : « *La civilisation américaine, avec son extraordinaire faculté d'absorption, a plus ou moins fondu les Noirs dans son creuset, comme l'a fait des immigrants venus des quatre coins du monde. Mais s'agit-il d'une empreinte profonde ou seulement d'un vernis superficiel ? La question soulevée ici déborde le cadre du problème noir. Elle se pose pour toutes les nationalités qui ont été soumises au phénomène de l'américanisation. Chacune d'elles a conservé des traits culturels originaux en*

¹⁵³ DANIEL GUÉRIN, *Décolonisation du noir américain*, p.198.

¹⁵⁴ DANIEL GUÉRIN, « Controverse autour de l'héritage africain aux USA », in *Présence Africaine*, 1958/1, n°XVIII-XIX, pp.166-172.

¹⁵⁵ *Ibidem*.

¹⁵⁶ *Ibidem*.

même temps qu'elle a endossé l'« uniforme » anglo-saxon imposé au pays par les descendants de ses premiers colons : c'est-à-dire la langue, les mœurs, les institutions juridiques et religieuses de l'Angleterre. Cet « uniforme », chaque minorité le porte, à la fois, avec aisance et avec gaucherie. (...) Ils sont fiers de leur « uniforme » mais quand on vit dans leur intimité, on n'a l'impression qu'il n'a pas été taillé pour eux et qu'ils ne s'y sentent pas entièrement à l'aise ». ¹⁵⁷ Il se refuse à penser l'homme Noir-américain comme un homme sans passé et il met en garde quant à une lecture par trop matérialiste de la conscience de la race. Cette dernière plongerait d'abord dans des racines africaines communes. ¹⁵⁸ Cette idée est également défendue par certains leaders radicaux Noirs : ainsi Stokely Carmichael ¹⁵⁹, dans un discours, a proposé cette explication : « Il y a des gens qui sont venus ici d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de France – en deux générations il parlent l'anglais parfaitement. Nous n'avons jamais parlé l'anglais parfaitement. Et ceci parce que notre peuple a résisté consciemment à une langue qui ne nous a jamais appartenu ». ¹⁶⁰

La seconde thèse, prenant le nom de thèse matérialiste, défend l'idée d'une déculturation totale du Noir-américain de ses racines africaines. Elle est portée par Franklin Frazier, sociologue Noir-américain, qui défend l'idée que, s'il existe une conscience commune Noire-américaine aux États-Unis, elle n'est pas le fait de traditions historiques communes issues de l'Afrique, mais bien de ce qui lie l'homme Noir-américain à ses semblables c'est-à-dire avant tout l'histoire du racisme de l'homme Blanc. ¹⁶¹ W.E.B. Du Bois défendit une thèse similaire : « Une chose est certaine, écrivait-il, c'est le fait que depuis le XV^e siècle ces ancêtres de moi et leurs autres descendants ont eu la même histoire, ont souffert le même désastre. La véritable essence de cette parenté, c'est l'héritage racial de l'esclavage, la discrimination et l'insulte ». ¹⁶² La thèse de la gaucherie présentée par Guérin dans *Présence Africaine* va être vivement critiquée par des libéraux Noirs tenants de l'intégration. Ils lui opposent un double refus : ils la réfutent tout d'abord sur le plan scientifique en défendant l'idée que cette « gaucherie » serait exclusivement le fait de la condition de manque (éducation, social, etc.) dans lequel est plongé la personne Noire-américaine. Par contraste, lorsque cette dernière réussit à

¹⁵⁷ DANIEL GUÉRIN, « Où va le Peuple américaine », II, p.213.

¹⁵⁸ « De même le rôle si important qu'occupe la religion dans une la vie du Noir aux États-Unis, les versions si particulières du dogme et du rituel interprétés comme des compensations à la frustration sociale et économique d'un peuple d'abord esclave, puis discriminé. Mais on découvre aujourd'hui que cette vue n'est que partiellement valable : à la base même de la vie religieuse des Noirs, le passé africain est toujours présent. » Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.164.

¹⁵⁹ Stokely Carmichael (1941-1998), parfois mieux connu sous son pseudonyme de « Kwame Ture », est un militant noir qui fut un cadre du SNCC puis du Black Panthers Party (BPP). Il est surtout connu pour avoir popularisé le concept de « Black Power ».

¹⁶⁰ Discours à Oakland du 17 février 1968 où Stokely Carmichael était alors « premier ministre honoraire » du BPP. <https://www.youtube.com/watch?v=Ym0h6NusUw0>

¹⁶¹ « Jamais sans doute dans l'histoire un peuple n'a été aussi complètement dépouillé de son héritage social que ceux des nègres qui furent amenés en Amérique... Rien ne subsiste ni des usages et coutumes, ni des espérances et des craintes qui caractérisaient la vie de leurs ancêtres en Afrique », FRANKLIN FRAZIER, *Bourgeoisie Noire*, Plon, Paris, 1955, pp.79-80.

¹⁶² DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.163.

s'échapper à l'ignorance, elle use alors de la langue anglaise avec autant d'aisance que n'importe quel blanc, se défendent-ils. Mais c'est surtout sur le plan politique qu'ils la jugent défavorablement car cette thèse ferait le jeu des suprématistes blancs : « *Cette théorie risque d'être utilisée par les partisans de la suprématie blanche aux fins de prouver leur affirmation que le nègre est réellement affligé d'une infériorité congénitale et ne peut pas assimiler une culture avancée telle que la culture anglo-saxonne – en dépit du fait qu'il ne possède pas de culture propre (avancée ou primitive) susceptible d'entrer en conflit avec la première. Cette théorie risque d'être utilisée aux fins de prouver que le nègre n'a réellement pas sa place aux États-Unis, qu'il appartient à l'Afrique. C'est ainsi également, je le crains, que les nègres accueilleront vos remarques au sujet de leur gaucherie ethnique. C'est comme si on leur fermait au nez la porte de l'égalité, comme si on faisait d'eux des étrangers permanents aux États-Unis, n'ayant pas de pays qui soit le leur* ». ¹⁶³

On voit que les motivations des uns et des autres portent d'abord sur les conséquences politiques, ce qui est également le véritable enjeu des propos de Guérin. D'ailleurs, sur le plan des idées, il reconnaît volontiers les arguments des libéraux Noirs. Ainsi, il accepte l'argument qu'il y a une interpénétration entre la culture Noire et la culture américaine, que cette culture Noire-américaine a été particulièrement marquée par l'histoire de l'esclavagisme, de la terreur et de la ségrégation et qu'une fraction de la culture « américaine » plonge ses racines d'abord dans la culture Noire des États-Unis avant d'« avoir envahi la culture originale anglo-saxonne des États du Sud, a fini par se fondre avec la culture nationale dans son ensemble ». ¹⁶⁴ Bref, que la culture Noire-américaine est partie prenante de la culture américaine et réciproquement. Mais ces arguments lui semblent également insuffisants et il en pointe les risques *politiques* : en effet, l'intégrationnisme souffre pour lui de deux défauts majeurs : le premier risque, vu « *l'extraordinaire faculté d'absorption [de l'américanisme]* », est de dépersonnaliser la lutte pour l'émancipation raciale et que l'intégrationnisme se transforme en assimilation, c'est-à-dire « *[en] une fusion de la minorité dans la communauté, la disparition de son identité et de ses valeurs culturelles spécifiques* » ¹⁶⁵. Outre à ce premier risque, il y a également la possibilité d'accroître les tensions entre l'intelligentsia Noire, dont la position sociale la rend plus encline à l'intégration, et les masses Noires-américaines plus enclines à l'isolation, voire à la séparation du fait qu'elles sont les principales victimes des discriminations et de l'exploitation économique mais aussi parce qu'elles s'insurgent davantage des traitements subis. ¹⁶⁶

¹⁶³ DANIEL GUÉRIN, « Controverse autour de l'héritage africain aux USA », in *Présence Africaine*, 1958/1, n°XVIII-XIX, pp.166-172.

¹⁶⁴ *Ibidem*.

¹⁶⁵ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.169.

¹⁶⁶ « *Au contraire, une tendance trop prononcée à l'assimilation intégrale de la culture anglo-saxonne par les Noirs américains risquerait de les dépersonnaliser et, partant, de les affaiblir dans la lutte pour l'émancipation raciale. Elle aurait également l'inconvénient d'élargir le fossé entre une intelligentsia plus ou moins intégrée et les masses populaires, beaucoup plus nationalistes* », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.168.

Le mythe de l'Afrique vient servir de moment négatif nécessaire dans la dialectique de Daniel Guérin. Dans l'évolution de la stratégie révolutionnaire Noire, ce moment « particulariste », d'un anti-américanisme¹⁶⁷ est en effet nécessaire. Elle est une étape de la Révolte Noire. Dans la préface de l'opuscule « Nous, les nègres », Albert Memmi rejoint la pensée de Daniel lorsqu'il précise que les « formes » de révoltes noires incarnées par les noms de ces trois grands leaders Noirs-américains que sont James Baldwin, Malcolm X et Martin Luther King ne sont pas trois options différentes de la Révolte Noire mais qu'ils forment plutôt le même implacable itinéraire de la révolte : « *Il n'existe pas plusieurs visages d'opprimés ; l'un conciliant et de bonne compagnie ; l'autre, esthète, prêt au dialogue malgré tout, et qui espère encore avidement convaincre ; le troisième, désespéré, qui ne croit plus qu'au combat. Il n'y en a qu'un seul, qui bouge, qui se transforme lentement, de l'étonnement douloureux et encore plein d'espoir, à la haine et à la violence, aux envies de meurtres et de destruction* ». ¹⁶⁸ Ainsi, ce moment négatif est un moment de refuge de la conscience de race Noire, autrement dit de la subjectivité Noire : « [La conscience de race] assaille le Noir au moment où il en vient à douter qu'il puisse jamais renverser la muraille du préjugé racial. Ce n'est pas aujourd'hui, c'était en 1934 qu'un écrivain noir, James Weldon Johnson, observait qu'il y a des instants où même le partisan le plus opiniâtre de l'intégration dans la société américaine maudit le monde blanc et devient isolationniste. Cette tendance est vivace, car elle est engendrée par un désir naturel profondément enraciné, celui de connaître un répit dans une lutte incessante et épuisante, de trouver enfin un refuge ». ¹⁶⁹

Dans la trajectoire de la Révolte noire que Daniel Guérin nous présente, les trois derniers chapitres du livre *De l'Oncle Tom aux Panthères noirs* prennent la fonction de l'illustration de ce mouvement dialectique. Les premières organisations noires présentées, celles des libéraux intégrationnistes, sont le premier mouvement de la dialectique, la thèse. Elle est mobilisée par le mythe américaniste. Les secondes organisations présentées, celles des radicaux séparatistes, sont le second mouvement de la dialectique, l'anti-thèse. Elle est mobilisée par un contre-mythe rattaché aux racines africaines, celui de la négritude. « *Ils rendent au Noir la fierté d'être noir. Ils le délivrent de ses anciens complexes d'infériorité. Par eux, chaque Afro-américain est investi de la puissance de la Nation noire et sa glorieuse destinée* ». ¹⁷⁰ A l'époque où Daniel Guérin écrit son livre, ce mouvement négatif est incarné

¹⁶⁷ « Dans les masses noires, un sentiment nouveau est né : les Noirs américains se sont pris d'une vive sympathie pour tout ce qui est antiaméricain. Tout ce qui déplaisait au Département d'État opérait indirectement en leur faveur ; chaque pression du Tiers Monde sur la politique de Washington était pour eux un pas en avant », DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.183.

¹⁶⁸ KENNETH B. CLARKE, « James Baldwin, Malcom X, Martin Luther King – nous, les nègres », Paris, Maspero, 1965, p.10.

¹⁶⁹ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, pp.169-170.

¹⁷⁰ *Idem*, p.201.

par le « contre-racisme » des Black Muslim de *Nation of Islam*.¹⁷¹ Cette personnalisation de la subjectivité Noire, autant refuge que projet politique, va également s'élargir par l'action des Black Muslim qui saisissent le caractère lié entre leur condition et les peuples colonisés.¹⁷² Si Guérin propose le concept de « décolonisation intérieure »¹⁷³, il marque néanmoins les spécificités des colonisés intérieurs, à l'instar des Noirs-américains, à la différence des autres peuples colonisés souffrant le joug d'un oppresseur extérieur : la supériorité numérique et économique de Blancs américains aux États-Unis où le Noir-américain ne représente qu'une minorité dispersée. En ce sens, si le mythe de la négritude fut lié à plusieurs projets politiques différents, que ce soit le retour en Afrique, la volonté d'avoir une nation Noire sur le sol américain, que ce soit par le contrôle Noir des ghettos, Guérin constate, avec Baldwin, de l'impraticabilité pratique de ce mythe.¹⁷⁴ Néanmoins, il y voit une autre fonction, celle de s'opposer à l'américanisme. Dans sa dialectique, ce moment négatif doit être dépassé pour un nouveau principe positif et supérieur, celle d'un séparatisme avec l'ordre racial Blanc, non vers une nouvelle Sion Noire, mais plutôt vers les États-Unis socialistes.

C'est à travers la figure de Malcolm X et celle de ses successeurs, le BPP, que Guérin précise ce moment de synthèse : « [Malcolm X] *dénonça, ailleurs, la rapacité du système capitaliste dont le racisme est le fruit. Il commença à entrevoir que la patrie sans racisme, la patrie qui soit à eux, dont les Noirs ont si fort la nostalgie, pourrait bien être l'Amérique elle-même, mais une Amérique affranchie du joug de l'argent. Il passa du simple rejet de la société américaine blanche corrompue, qui était la position négative, passive des Musulmans noirs, à l'organisation des moyens de la changer, qui devenait une position positive, active* ». ¹⁷⁵ Ainsi, Daniel, par l'articulation dialectique des différents mouvements Noirs, aboutit à ses conclusions, déjà anciennes, de révolutionnaire

¹⁷¹ Attention que cette idée de « contre-racisme » ne doit pas être comprise sur le même plan que le racisme Blanc. « *Soutenir par exemple que les séparatistes seraient les alliés des racistes blancs et du Ku-Klux-Klan relevait de la calomnie. Il n'était pas honnête de mettre dans le même sac une « séparation » librement choisie par les Noirs, et la ségrégation imposée par les partisans de la suprématie blanche* », précise-t-il. DANIEL GUÉRIN, *Idem*, p.205

¹⁷² « *En même temps qu'ils réhabilitent la négritude, les Muslims interviennent vigoureusement dans le présent. Ils soutiennent sans réserve les mouvements anticolonialistes, en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes. Leurs journaux tiennent le lecteur au courant, dans le détail, des révolutions libératrices, telles celles d'Algérie et de Cuba. Quand Fidel Castro résida à Harlem, à l'automne de 1960, à l'occasion de l'assemblée des Nations unies, reçut longuement Malcolm X. C'est encore un mérite des Musulmans noirs que d'avoir réussi, à l'inverse des intégrationnistes, à souder la libération noire américaine à la décolonisation mondiale* », DANIEL GUÉRIN, *Idem*, pp. 201-202.

¹⁷³ « *Il reste également beaucoup à faire en matière de décolonisation intérieure, à savoir celle des minorités opprimées : décolonisation des Noirs américains, décolonisation des travailleurs immigrés, arabes, portugais, etc. dans les pays occidentaux du continent européen ; décolonisation des hommes de couleur en Grande-Bretagne, décolonisation des Irlandais du Nord catholiques, décolonisation des Canadiens français, décolonisation économique des pays d'Amérique du Sud, décolonisation des pays vassalisés par l'URSS. L'avenir est à la vraie, à l'entière décolonisation. Elle dépend de la renaissance d'un internationalisme révolutionnaire* », Daniel Guérin, « *Ci-gît le colonialisme* », p.188.

¹⁷⁴ « *James Baldwin n'a pas manqué de brandir cet argument contre les Muslims. L'écrivain noir a averti ses congénères que les Etats-Unis ne céderaient jamais une partie de leur territoire national, à moins d'être mis dans l'impossibilité de le conserver, c'est-à-dire, en un mot, d'avoir perdu leur position de world leadership, tout comme l'Angleterre fut contrainte de liquider son empire. Il a insinué que quiconque contribue à détruire une maison détestée s'expose au risque de « périr avec elle ».* » Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.203.

¹⁷⁵ *Idem*, p.221.

internationaliste. Cette positivité active nécessite donc à la fois une synthèse sur le plan théorique, où se dessine la nécessité dans le cadre d'une organisation politique fédérative et la rupture avec l'ordre racial et social Blanc mais aussi pratique, en alliant les différents mouvements politiques Noirs tout autant qu'avec les Blancs radicaux et les mouvements révolutionnaires extérieurs pris dans la lutte pour la décolonisation : « (...) *la radicalisation des masses populaires sud-américaines n'a de chance de victoire [durable] que si elle coïncide avec une radicalisation des masses populaires nord-américaines [tout comme] dans nos pays d'Europe, la lutte des peuples colonisés par nos impérialismes ne peut triompher que si elle se conjugue avec celle des travailleurs métropolitains. Si le présent ouvrage apprend aux travailleurs de l'Amérique latine à mieux connaître les forces progressives des États-Unis, à leur faire confiance pour l'avenir, et les aide, le moment venu, à marcher avec elles la main dans la main, la traduction espagnole d'Où va le peuple américain ? n'aura pas été complètement inutile* ». ¹⁷⁶ Cette approche, somme toute classique, ne l'empêche pas de ressentir une certaine gêne et une sincère interrogation quant à sa légitimité à professer de telles vues. En effet, il est pris dans un dilemme : à la fois il marque à plusieurs reprises la nécessité de la personnalisation dans la trajectoire de la politique Noire et, en même temps, il comprend tous les risques qu'il y a à proposer une lecture extérieure, comme l'est son approche dialectique, à ce projet politique Noir. Pour préciser ce dilemme, il l'explicite par la mise en garde de Eldrige Cleaver : « *Voilà trop longtemps, écrit-il, que le peuple noir s'en remet aux analyses et aux perspectives idéologiques des autres. [...] Personne au monde n'est dans une situation identique à la nôtre, et personne ne pourra nous tirer de là que nous-mêmes. Il est des gens qui ne sont que trop disposés à penser à notre place, même si c'est nous qui mourrons. Mais ils ne sont plus d'accord pour aller jusqu'au bout et mourir à notre place* ». ¹⁷⁷

Conclusion

Est-ce que la critique sartrienne d'approfondir les hommes a-t-elle été entendue ? Il me semble possible de répondre à la fois par la négative et par l'affirmative. En articulant mon propos autour des ouvrages *Où va le peuple américain ?* et *De l'Oncle Tom aux panthères noires*, j'ai voulu montrer certains infléchissements entre eux. Ces infléchissements, nous l'avons vu, sont pris dans une série de transformations internes à Daniel Guérin (du fait d'un tournant libertaire plus affirmé) mais aussi externes (du fait de l'insuccès du *Labor* et de la prédominance de la question Noire dans la société étasunienne). Le tournant subjectiviste dans son analyse est évident par plusieurs gestes : le premier, c'est les références à l'homosexualité dans le parallèle à la question noire ainsi que la démarche

¹⁷⁶ DANIEL GUÉRIN, « Préface en français à l'édition sud-américaine de langue espagnole du livre *Où va le peuple américain ?* ».

¹⁷⁷ DANIEL GUÉRIN, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, pp. 233-234.

similaire de lecture et de critique de Kinsey et Mirdal ; le second, plus conséquent, est l'importance que prend la question des conditions psychologiques, la dimension *subjective* de la Révolte noire à partir de la dimension active des luttes et, surtout, la question du mythe de la négritude ; enfin, il y a un dernier geste qui consiste en la mobilisation de « figures de la révolte noire » dans son analyse, absentes de ses recherches portant sur le syndicalisme étasunien, que ce soit W.E.B. Du Bois, Martin Luther King ou encore Malcom X.¹⁷⁸ Néanmoins, sa méthode dialectique sur l'actualité entraîne plusieurs effets : lorsqu'elle parle du passé, elle donne l'impression au lecteur d'une histoire continue, presque « évolutionniste ». Certes, Guérin mentionne parfois des phénomènes de rupture, de dynamisme ou de décadence au sein des organisations militantes mais elles sont toujours ancrées dans des déterminations fortes et de manière dialectiquement articulée. C'est non pris en elle-même qu'elles prennent une importance mais dans leur relation avec leurs prédécesseurs et successeurs. Évidemment, l'intention de Guérin est claire : il s'agit de tirer des leçons du passé afin de mieux armer les générations suivantes¹⁷⁹ mais le reproche sartrien d'un certain mécanisme dans l'approche de Daniel Guérin ne me semble pas hors de propos.

Ce décalage entre l'Histoire et l'actualité provoque un autre effet. Alors que Daniel Guérin nous semble toujours pris dans une forme d'agitation constante et dans ce que je vais nommer un subjectivisme de l'action où se pose la question de la Révolution au présent, paradoxalement sa méthode dialectique l'amène toujours vers la question d'une Révolution à venir.¹⁸⁰ On peut ainsi l'observer, par exemple, par son annonce, encore déjouée/ajournée aujourd'hui, d'une révolution aux États-Unis qu'il porte dès les années 1950¹⁸¹ et ce jusqu'à la fin de sa vie.¹⁸²

¹⁷⁸ La mobilisation de ces figures nécessite une remarque supplémentaire. Lorsque Guérin mobilise de telles figures, reproduisant une partie de leurs parcours, de leurs positions à certains moments, voire même certains de leurs discours ou faits d'armes, c'est moins pour « approfondir » l'homme qu'incarner un moment de la Révolte noire par l'une ou l'autre de ses figures.

¹⁷⁹ « Ainsi seulement pouvons-nous tirer pleinement la leçon du cours pris par les uns, des erreurs ou des faiblesses des autres. Ainsi, surtout, si l'occasion d'un nouveau Front populaire nous était donnée, pourrions-nous éviter de retomber dans les trappes et, partant des prémices, tenir le gouvernail d'une main, cette fois, plus experte et ferme », DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.22.

¹⁸⁰ « Dans le même temps, et jusqu'à la fin de sa vie, à une époque où, à gauche, bon nombre de ses cadets se désengagent, il affiche une foi inébranlable dans la Révolution à venir... fût-ce à long terme. ANNE GUÉRIN, *Les ruptures de Daniel Guérin*, in « Les bons caractères », consulté le 8 août 2020 sur https://www.lesbonscaracteres.com/sites/default/files/les_ruptures_de_daniel_gu%C3%A9rin_0.pdf

¹⁸¹ « Et pourtant, s'il est un pays où le socialisme serait viable, ce sont bien les États-Unis, grâce à leur richesse et à la perfection de leur équipement industriel. Et, comme le fera le leader des Panthères noires, Eldrige Cleaver, quelque vingt ans plus tard, je vaticine : « Le socialisme américain sera libertaire. C'est un luxe que les Américains peuvent s'offrir », DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, pp.233-234.

¹⁸² « Patrice Spadoni lui rétorque : « Vous trouvez que les faits vous donnent raison ? » Daniel, alors déjà âgé de plus de quatre-vingt ans, rétorque : « Je pense que les faits me donneront raison. Notamment, il y a le problème capital qui a renforcé mon optimisme, c'est le problème noir américain », DANIEL GUÉRIN, « Combats dans le siècle », 1994, Imagora films, Patrice Spadoni.

Chapitre 4 : Autobiographie et semi-biographie, Daniel Guérin et la subjectivité assumée.

« Fabuler, raconter autrement, n'est pas rompre avec la « réalité » mais chercher à rendre perceptible, à faire penser et sentir des aspects de cette réalité qui, usuellement, sont pris comme accessoires. » Isabelle Stengers – La vierge et le neutrino.

Comme nous l'avons vu dans sa biographie, le travail d'écriture de Daniel Guérin est particulièrement prolifique. Pourtant, dès que l'on regarde plus attentivement son œuvre, on ne peut que constater la répétition de certaines formes dans sa manière d'écrire : un certain goût pour l'enquête et pour l'autobiographie mais aussi en faveur d'une forme hybride que l'on pourrait nommer « l'enquête semi-

biographique ». Les sept ouvrages circonscris comme étant le cœur du travail autobiographique de Daniel Guérin ne sont pourtant pas tous de même nature.¹⁸³ Certains relèvent plutôt de l'introspection, en particulier ceux sur l'homosexualité tandis que d'autres relèvent plutôt de l'interprétation historique, comme l'ouvrage *Front populaire, révolution manquée*. Or, malgré ces différences, il se dégage toujours quelque chose de l'ordre de la transmission d'un récit, au sens d'un engagement sur ce qui est en train de se jouer, et de l'autocritique, au sens d'un retour réflexif dans lequel il se situe également afin de mieux agir, de mieux s'engager dans les rapports de force en cours.¹⁸⁴ Si le besoin de revendiquer sa singularité subjective et sexuelle est un aspect dominant de la vie de Guérin, c'est particulièrement le cas dans ses autobiographies, généralement plus tardives que le reste de son œuvre, où cette singularité est la plus affirmée et la plus claire. En effet, elles reprennent et totalisent l'ensemble des thèmes que l'on retrouvait déployés dans ses différents ouvrages et articles offrant ainsi une synthèse à la fois de sa vie mais aussi et surtout de ses thèses.¹⁸⁵ Voilà peut-être l'originalité la plus significative du travail d'écriture de Daniel Guérin : se trouver dans une certaine zone grise entre la sphère de l'intime et de l'extime.

Le concept de l'extime n'est pas présent dans le vocabulaire de Guérin, il me semble cependant refléter deux significations permettant de qualifier ses deux livres les plus directement autobiographiques. D'une part, par le sentiment d'étrangeté à soi-même qui le saisit lorsqu'il conclut la rédaction de son auto-récit, d'où le sentiment qu'il témoigne de la sensation d'avoir été ballotté par des forces le dépassant et qui l'ont amené, *sans s'en rendre compte*, à la position, autant personnelle que sociale et politique, qui fut la sienne lorsqu'il est alors âgé de 60 ans. Ce sentiment d'étrangeté à soi, s'il est explicite dans l'autobiographie, me semble traverser toute la trajectoire de Daniel Guérin. C'est par le

¹⁸³ Outre les premiers écrits littéraires – deux romans et un recueil de poésie -, la plupart de ses ouvrages se basent sur les différents voyages qu'a effectué Daniel Guérin. Ces expériences sont très présentes, et si elles sont peu souvent clairement évoquées dans ses textes d'études plus analytiques, elles forment souvent la trame de la plupart de ses ouvrages. La « recette » des livres de Daniel Guérin c'est une expérience personnelle couplée à de solides recherches d'étude et rencontres. Dans le corpus autobiographique, seuls *Un jeune homme excentrique, essai d'autobiographie* (et sa réédition augmentée et corrigée sous le titre de *Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*) et *Le feu du sang, autobiographie politique et charnelle* sont véritablement de l'ordre de l'autobiographie. Les autres livres « autobiographiques » ont d'autres fonctions.

¹⁸⁴ Dans le cas des autobiographies, ces deux traits sont renforcés par le caractère tardif des autobiographies puisqu'ils sont édités, pour le premier, dans le milieu des années 1960 et les suivants durant les années 1970 c'est-à-dire vers la fin de la vie de Daniel Guérin. Ces récits permettent à la fois d'éclairer le contexte actuel, et ses problèmes, lors du moment de la rédaction en réinscrivant ces événements dans une trajectoire faites de continuités et de ruptures, à la fois celle de l'auteur mais aussi celle de l'Histoire, au sens où, du fait de leur caractère, dans une certaine mesure, testamentaire se joue également les enjeux des engagements présents et futurs à réaliser. Outre l'intentionnalité d'agir sur le réel actuel, ces œuvres, je le crois, ont également une fonction politique de transmission.

¹⁸⁵ « *Mais ces textes autobiographiques sont aussi des constructions rétrospectives de la totalité des thèmes de l'œuvre, dispersés ici et là dans les publications antérieures, lesquelles n'étaient pas dépourvues de fulgurances mais se révélaient incapables d'exprimer complètement la nature, tant charnelle qu'intellectuelle, de leur auteur. De ce point de vue, et pas seulement parce que cette vision fait voler en éclats la séparation vie privée / vie publique, Guérin faisait figure de pionnier, et n'a fait que trop peu d'émules, en particulier en France* », SEBASTIAN BUDGEN, « La voie phallique vers le socialisme » in DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, La Fabrique, 2016, p.25.

thème de l'innocence,¹⁸⁶ qui conclut son avant-propos de son autobiographie, mais surtout par la fuite transgressive qui fut la sienne et qui l'a amené à « trahir sa classe » mais aussi sa « race », sa « nation », bref, de par son sens de la transgression politique que cette étrangeté, j'en fais l'hypothèse, a été un moteur de « ses ruptures »¹⁸⁷. D'autre part, dans cette continuité d'idée de la transmission et de la critique présente dans ses textes, il s'agit de rendre apparent le caractère par lequel Guérin rend volontairement visible certaines dimensions intimes, en se dévoilant pour mieux (s')engager, en vue d'effets politiques sur le réel. Pourtant, si cette dimension d'engagement a toujours été présente dans la trajectoire de vie et politique de l'auteur, cette dimension de « dévoilement » fut d'abord celle d'un travail politique et scientifique. Ce n'est que tardivement, dans une première mesure en 1965 avec la publication *Un jeune homme excentrique, essai d'autobiographie* mais surtout à partir de 1972 lors de la publication de *L'Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme* que cette dimension personnelle du dévoilement est la plus engagée. Ces années, et les livres rédigés au cours de cette période, marquent un tournant dans la suite de ses écrits autobiographiques où la dimension autoréflexive est plus assumée.¹⁸⁸

La question de la subjectivité qui avait pris une place plus conséquente dans ses précédents livres sur la question Noire-américaine se voit, dans ses écrits de vieillesse qui correspondent à ce moment d'écriture de ses différentes autobiographies, je le défends, encore plus affirmé. Il me semble que l'on peut lire ces autobiographies comme une réponse à la controverse avec Sartre, du moins qu'il est possible de remarquer une « présence sartrienne » dans ces ouvrages. C'est à partir de cette tension entre subjectivité et praxis, entre le sentiment d'étrangeté à soi et la nécessité de l'engagement qu'il me semble opportun de penser la relation entre Jean-Paul Sartre et Daniel Guérin.

Dans cette partie, nous allons nous pencher sur le caractère inéliminable de la subjectivité dans les conceptions politiques de Guérin. Pour cela, je me centrerai en particulier sur sa première autobiographie, *Un jeune homme excentrique* (1965), ainsi que sur sa nouvelle version corrigée et complétée dans laquelle il réinsère des parties qu'il avait dans un premier temps censurées, il s'agit de *L'Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme* (1972).

¹⁸⁶ « Des forces obscures, parmi lesquelles notre nature animale et une forme transitoire de société, nous ont faits. Nous ne sommes pas innocents. Nous ne sommes pas coupables. » *Idem*, p.48.

¹⁸⁷ Ce concept de rupture est tiré d'un texte de sa fille, ANNE GUÉRIN., « Les ruptures de Daniel Guérin », in *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, Pantin, Les bons caractères, 2010.

¹⁸⁸ Les autres autobiographies, hormis *Front populaire, une révolution manquée* qui est un plutôt un livre de mémoire sur les années 1930, sont essentiellement des textes plus réflexifs et introspectifs sur son homosexualité. Le premier texte publié fut un petit opuscule, tiré à très peu d'exemplaires, et, fait surprenant vu que c'est l'unique cas, qui fut édité à Monaco, il est intitulé *Eux et lui* en 1962. Ce texte sera ensuite repris et déployé en compagnie d'autres textes consacrés à son homosexualité dans un texte final intitulé *Son testament* en 1979. Puis, un dernier ouvrage, plus pamphlétaire, qui expose l'axe essentiel de sa réflexion sur son imbrication de sa double dissidence, sexuelle et politique, intitulé *Homosexualité et révolution* en 1983.

L'autobiographie pour Daniel Guérin

Le genre autobiographique, tel qu'il a été théorisé par Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique*, repose sur un pacte incluant nécessairement deux aspects : le premier est le principe d'identité entre le narrateur, l'auteur et le personnage ; le second, quant à lui, est l'engagement de l'auteur à dire, dans toute la mesure du possible, la vérité dans la période couverte par l'autobiographie.¹⁸⁹ Si ces deux engagements sont bel et bien respectés dans les deux autobiographies étudiées¹⁹⁰, il faut nous intéresser aux raisons pour lesquelles Guérin a souhaité écrire la première version autobiographique, les raisons qui l'ont conduit à en proposer une nouvelle version augmentée ainsi que, surtout, les destinataires de ces dernières.

Lorsqu'il présente sa vie, Guérin décrit souvent sa trajectoire comme une fuite transgressive construite à base de ruptures et de périodes circonscrites. Par exemple, il y a tout d'abord l'enfance puis une rupture, le début de la guerre, qui le fait entrer dans une nouvelle période, son adolescence. Si cette présentation a l'avantage de permettre un découpage chronologique aisé, elle me semble néanmoins insuffisante pour comprendre les gestes qu'il effectue dans la rédaction de ses autobiographies. Comment Daniel Guérin les conçoit-il ? Pour lui, l'autobiographie est un acte de « *décloisonnement et [de] désagrégation des destinées (...) [participant à] la désaliénation générale* ». ¹⁹¹ De manière encore plus précise, dans le prologue de *L'autobiographie de jeunesse*, il décrit la nature de son exercice autobiographique, dont il place l'origine, qui n'est pas anodine, à la lecture des *Confessions* de Rousseau : « *J'ai entrepris cette évocation, tout d'abord, pour moi-même. Je me suis soumis à une cure de psychothérapie. Cette autoanalyse (...) m'a plus ou moins donné la*

¹⁸⁹ « *Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai. (...) Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un « pacte référentiel », implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend* », PHILIPPE LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.36.

¹⁹⁰ Remarquons néanmoins une certaine hésitation chez Daniel Guérin dans le choix du pronom personnel dans sa première autobiographie. « *J'ai subi tant de mues. Parfois, je me reconnais. Parfois, j'ai affaire à un autre. Je ne m'identifie vraiment que par quelques cicatrices à la surface de l'épiderme – et par un état civil. A tel point que j'ai longtemps hésité à m'exprimer à la première personne* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, p.43. Cette hésitation, outre la dimension subjective, a aussi un autre héritage qui était que les auteurs homosexuels bourgeois, lorsqu'il parlait d'homosexualité, généralement dans leur roman, n'utilisait pas le « je ». Ainsi, lors d'une rencontre entre Proust et Gide, le premier témoigne en 1921 au second : « *Vous pouvez tout raconter, mais à condition de ne jamais dire Je* », PIERRE MASSON, *André Gide et Marcel Proust*, Lyon, Presse universitaire de Lyon, 2020, pp.129-130. Si, en 1962, dans *Eux et lui* Daniel Guérin utilise le « il », c'est à partir de 1965 qui rompt avec ce geste.

Concernant la question de la vérité, Daniel Guérin prend son rôle d'historien afin d'affirmer la véracité de ses recherches dans le cadre de cette autobiographie. « *Mais des trous sombres demeurent, que l'effort cérébral ne permet pas d'éclairer et, pour les combler, ne pouvant interroger les morts, je procède comme au temps où j'écrivais des livres d'histoire : j'exige de moi-même des dates exactes ; je chasse le document ; je le vérifie, je m'appuie sur lui quand il est irrécusable (...)* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, p.44.

¹⁹¹ DANIEL GUÉRIN, *Le Feu du sang*, p.237.

paix ». ¹⁹² On le voit, le vocabulaire lié au champ de la psychologie lui permet d'établir deux gestes : le premier interne par l'idée d'introspection et le second externe par l'idée de décloisonnement. Sur ce second aspect, il précise : « *Ce qu'on va lire est une case history, comme disent les freudiens de langue anglaise, l'exposé d'un cas. (...) Un cas de non-conformisme, et, sur un plan intime, de dissidence sexuelle.* » ¹⁹³ La dimension personnelle et *sociale* du texte est donc assumée.

Cette dimension personnelle est la première qui est affirmée dans le texte. D'ailleurs, l'autobiographie débute par un sentiment d'étrangeté à soi-même et par un questionnement sur le « moi » : « *Je pars à la découverte de ma lointaine jeunesse afin, si possible, de la soustraire au néant. Pour la première fois, et aussi la dernière, je me retourne pour jeter les yeux sur sur le torrent qui m'a emporté depuis la naissance – si vite que je n'ai jamais pu en mesurer la vitesse ni la direction, que je n'en ai eu ni la conscience ni la maîtrise. Plus j'avance dans cette ressuscitation, plus il me semble que j'ai été mené comme un aveugle, par des forces obscures. « Je ne sais pas où je vais », ai-je noté plus d'une fois au cours de mon périple. Si j'avais été mon propre guide, aurais-je besoin de me poser tant que questions ?* » ¹⁹⁴ Cette ressuscitation, cette quête pour retrouver l'être-en-soi du passé comme le propose Guérin ne doit pas nous égarer. L'autobiographie, qu'elle soit présentée comme une autoanalyse ou bien comme une quête d'historien avec son souci d'exactitude, ne doit pas nous leurrer sur les différents niveaux de lecture présents dans le texte et sur les intentions de l'auteur. Afin de les rendre saillants, il nous faut examiner les « stratégies » internes au texte ainsi que le contexte dans lequel celui-ci apparaît. Mais, d'abord, à qui s'adresse ce texte ?

On peut faire l'hypothèse de trois publics : le premier est explicite, il s'agit des « *gardiens des bonnes mœurs* », « *les puristes* » c'est-à-dire les différents camarades et les milieux de gauche qu'il a fréquenté et qui suivaient, ce qu'il a dénoncé comme, « *un puritanisme léniniste* ». ¹⁹⁵ En effet, un préjugé tenace parcourt les rangs des militants de gauche de l'époque de l'après-guerre : celui que l'homosexualité est avant tout un « vice bourgeois ». En présentant un récit sincère d'une trajectoire particulière, Guérin veut montrer l'expérience d'un homosexuel telle qu'elle est, c'est-à-dire, comme il le présentait déjà dans des ouvrages précédents plus scientifiques, un fait naturel comme un autre.

Le second public, on le découvre lorsqu'il explicite un des objectifs de son autobiographie lors de la présentation d'une conférence sur l'invitation de l'association homophile « Arcadie » : « *Mon véritable propos était d'aider les homophiles dans leur combat. De les aider, cette fois, non plus*

¹⁹² DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, p.45.

¹⁹³ *Ibidem*.

¹⁹⁴ *Idem*, p.43.

¹⁹⁵ « *La sexualité est limitée par les inhibitions dues aux interdits sociaux et aussi par les occupations professionnelles qui épuisent les hommes physiquement et intellectuellement. Un véritable marxiste, qui ne serait pas affligé de puritanisme léniniste, ajouterait que, de ce point de vue, seul le saut de la nécessité dans la liberté, obtenu par la réduction des heures de travail et le machinisme, permettra (une fois abolis les codes antisexuels de la présente société) le plein épanouissement des dons sexuels de l'être humain* », DANIEL GUÉRIN, *Kinsey et la sexualité*, pp.47-48.

comme dans certains de mes livres précédents, par des développements de caractère scientifique, sociologique, juridique, sexologique, etc. mais par l'exposé d'un cas individuel ». ¹⁹⁶ Ainsi ce livre s'adresse également aux personnes homosexuelles et à leurs soutiens.

Un dernier public me semble également avoir été visé : le public bourgeois de son époque. Une série d'indices me permet d'appuyer cette hypothèse. Tout d'abord, le fait que Daniel Guérin a épuré des parties concernant sur son homosexualité, anonymisant ainsi certaines personnes qui furent des intimes. ¹⁹⁷ A cela s'ajoute que l'expérience de ses premières publications des années 1920 et du scandale qu'elles avaient provoquées l'avait particulièrement blessé. J'ai le sentiment que ce choix, fait en 1965, est dû au fait qu'il ne souhaite pas citer certaines personnes, peut-être toujours vivantes dans les années 1960, or son autobiographie couvre essentiellement ses années bourgeoises. ¹⁹⁸ Puis, entre 1965 et 1972, le tournant de mai 68 et son engagement au sein du FAHR se sont déjà déroulés. Un dernier indice me permet d'appuyer cette idée d'un public bourgeois : le genre littéraire mobilisé. Guérin sait pertinemment que c'est un genre coutumier de sa catégorie sociale. ¹⁹⁹ Il se place ainsi à la suite de grandes autobiographies d'écrivains et d'intellectuels bourgeois de son époque. D'ailleurs, il est remarquable que l'on retrouve à plusieurs reprises dans son autobiographie ce que l'on pourrait nommer « l'ombre de Sartre ». S'il y a des références explicites à ce dernier dans le livre ²⁰⁰, d'autres gestes me semblent pouvoir appuyer cette présence. Retenons de manière provisoire que *Les mots* de Jean-Paul Sartre, qui vise un lectorat bourgeois, est publié l'année précédant la publication de *Un jeune homme excentrique*.

Les stratégies mises en place

Le premier mode de présentation ou de justification de l'ouvrage est lié à la dimension auto-

¹⁹⁶ ALEXANDRE MARCHANT, « Daniel Guérin et le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (années 1950-1980) », Belin, Revue d'histoire moderne et contemporaine 2006/4, n° 53-4, pp.175-190.

¹⁹⁷ « Un reste de pudeur m'avait retenu au moment d'aborder certains épisodes. Lors d'une première édition, je les avais censurés », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.47.

¹⁹⁸ Outre une question de contexte et de stratégie qu'il nous faudra rendre plus saillant, le choix de revenir sur cette décision de discrétion dans la seconde version de l'autobiographie est motivée de deux manières : la première c'est l'importante qu'il porte à la confession à l'encontre des tabous sociaux : « Un reste de pudeur m'avait retenu au moment d'aborder certains épisodes. Lors d'une première édition, je les avais censurés. Aujourd'hui, je les rétablis. Dans ce monde d'incommunicabilité, de refoulement, de fausse honte, d'hypocrisie et de mensonge, je crois à l'utilité de la confession publique. » La seconde c'est la distance temporelle qui s'est creusée entre cette jeunesse du début du vingtième siècle et l'année 1979, date de la réédition de l'autobiographie : « Il en est même pour les êtres, de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'avance ce livre, dont m'avait ébloui l'éphémère éclat. Ils se sont éclipsés. Leur trace est perdue à jamais, leur témoignage inaccessible, tout comme, s'ils me lisaient, ils seraient fermés au mien ou se croient obligés de rougir de leur jeunesse. Quel limier saurait dénicher ceux qui survivent, et à quoi bon ? », *Ibidem*.

¹⁹⁹ GRÈVE MARCEL, « Mais c'est surtout à partir du XVIIIe siècle que le genre se répand vraiment. Le développement de la bourgeoisie n'y est pas étranger. », in « L'autobiographie, genre littéraire ? », *Revue de littérature comparée*, vol. 325, no.1, 2008, pp. 23-31.

²⁰⁰ « Une famille, ou plus exactement un tronçon de famille, de bourgeoisie libérale, cultivée (et bien que le mot fasse horreur à Sartre) humaniste. » Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse*, p.46.

psychanalytique qu'il affirme à plusieurs reprises et par de nombreuses formules comme, par exemple, lorsqu'il écrit : « *Je n'incite personne à me prêter l'oreille. Mais à celui qui aurait la curiosité (fraternelle, ou malsaine, ou malveillante, peu importe) de m'entendre régler mes comptes avec moi-même* ». ²⁰¹ Or, on sait que cette dimension personnelle est loin d'être unique puisqu'il a également affirmé la dimension sociale de l'autobiographie. ²⁰² Ces deux dimensions n'épuisent pas les raisons derrière le livre. Peut-être les accents rousseauistes très marqués dans l'œuvre doivent-ils être d'abord lus comme une préparation à un texte où la dimension confessionnelle est fort présente ? ²⁰³ D'ailleurs plusieurs passages prennent le ton d'un plaidoyer, ce qui, en dehors d'une fonction de se prémunir lui-même de futures attaques, montre également une dimension politique de l'ouvrage. Ces différents niveaux présents – individuel, social et politique - dans le texte doivent toujours être gardés à l'esprit. Avant de nous pencher sur la structuration interne du livre, présentons brièvement le contexte politique et social dans lequel il est publié.

Si depuis le milieu des années 1950 (à partir de la publication de l'ouvrage sur Kinsey) Guérin plaide déjà, à gauche, pour une sortie du « puritanisme léniniste » - avec toute une série de retours véhéments en guise de réponse de la part de ses camarades -, c'est chez Stirner qu'il trouve la dimension politique et personnelle de ce qui était exposé avant de manière seulement scientifique. Tout comme il l'avait déjà fait lors de la parution simultanée de son *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey* et son *Pour un marxisme libertaire*, considérant qu'il y a complémentarité entre critique politique et critique des mœurs ²⁰⁴, il reproduit le même geste en publiant de manière simultanée *Un jeune homme excentrique* et *Ni Dieu, ni Maître, anthologie de l'anarchisme*. Or, dans ce dernier livre il défend une thèse surprenante qui n'a pas manqué de susciter la polémique dans les milieux libertaires de l'époque. ²⁰⁵ Il reprend l'idée peu orthodoxe et méconnue en France de John Henry Mackay, poète

²⁰¹ *Idem*, p.47

²⁰² « *Mon véritable propos était d'aider les homophiles dans leur combat. De les aider, cette fois, non plus comme dans certains de mes livres précédents, par des développements de caractère scientifique, sociologique, juridique, sexologique, etc. mais par l'exposé d'un cas individuel* » MARCHANT ALEXANDRE, « Daniel Guérin et le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (années 1950-années 1980) », pp.175-190.

²⁰³ « *A condition qu'elle [la confession publique] soit (puisse-t-elle l'être) empreinte de sincérité et de tolérance, qu'elle incite à la communication et à la connaissance mutuelle ; qu'elle se prenne au sérieux, sans trop se prendre au sérieux ; qu'elle se garde de faire appel à la pitié ; qu'elle ait le sens de l'humour ; qu'elle se permette d'être combative, voire agressive, mais que le soucis d'objectivité atténue la véhémence de son réquisitoire subjectif. Qu'elle explique, sans plaider ; qu'elle ne soit ni complaisante, ni vantarde, ni masochiste, ni vengeresse ; qu'elle ose presque tout dire, mais sans rechercher ou exploiter le scandale ; qu'elle ne tourne ni à l'apologie, ni au mea culpa, ni à la revanche. Des forces obscures, parmi lesquelles notre nature animale et une forme transitoire de société nous ont faits. Nous ne sommes pas innocents. Nous ne sommes pas coupables* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.47-48.

²⁰⁴ Interviewé en 1969 dans *Le Monde*, au moment de la parution de son *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey* et de son *Pour un marxisme libertaire*, on lui a demandé si cette simultanéité d'édition représentait une coïncidence. Il a répondu catégoriquement « non » : « *Les thèmes traités sont unitaires. La critique libertaire du régime bourgeois ne va pas sans une critique des mœurs. La révolution ne peut être seulement politique. Elle doit être, en même temps, culturelle, sexuelle et transfigurer ainsi tous les visages de la vie et de la société* », DAVID BERRY, « Daniel Guérin, la contestation permanente », mai 2004.

²⁰⁵ « *Il faut bien l'avouer, Daniel Guérin nous surprenait toujours par quelque trait de non dogmatisme. Dans les années 1970, si marquées, dans nos rangs et pas seulement dans les groupes léninistes, par de l'aveuglement et du sectarisme,*

libertaire du XIX^{ème} siècle, qui fit de Max Stirner l'un des pères de l'anarchisme au côté de Proudhon et Bakounine. Max Stirner est un contemporain des jeunes hégéliens et il fréquente leurs cercles où il se fait remarquer pour son radicalisme. Dans son ouvrage de philosophie politique intitulé *L'Unique et sa propriété* (1844), il défend la conception de l'Unique, avatar de l'individu, pour promouvoir la primauté de l'Individu et son nécessaire processus de désaliénation totale. Dans cet essai, il récuse la société et ses lois, le christianisme et les autres religions, l'hégélianisme - de l'Esprit (Hegel), de l'Homme (Feuerbach), de la Liberté (Bruno Bauer) et du Socialisme (Proudhon, Hess, Weitling). Toute morale, tout ce qui se place au-dessus de l'individu y est rejeté comme étant une limite du Moi, de l'Égoïste, de l'Unique.

Or, la présentation de sa pensée par Daniel Guérin dans *Ni Dieu, ni Maître, anthologie de l'anarchisme* marque une claire familiarité avec le propos de l'autobiographie.²⁰⁶ « *Pour s'affranchir, l'individu, selon Stirner, doit commencer par passer au crible le bagage dont l'ont obéré ses géniteurs et ses éducateurs. Il doit se livrer à un vaste travail de « désacralisation ». A commencer par la morale dite bourgeoisie. Stirner s'en prend tout particulièrement au puritanisme. Ce que le christianisme « a machiné contre la passion », les apôtres du laïcisme le reprennent purement et simplement à leur compte. Ils se refusent à entendre les appels de la chair. Ils déploient leur zèle contre elle. (...) Stirner devance Mai 68.* »²⁰⁷ Cette double publication n'est donc pas anodine puisqu'on peut la lire également comme une manière de préciser une focale sur le sujet lui-même dès les premières lignes du premier chapitre du livre : « *L'itinéraire de l'« unique » qu'est chacun de nous ne débute ni avec le sevrage, ni avec l'âge de raison, ni à la puberté, mais dès l'instant du premier cri* ». ²⁰⁸

Cette conception de la désaliénation de l'homme de type stirnerienne trouve également son fondement dans le changement de stratégie, personnel et politique, de Daniel Guérin concernant l'homosexualité, voire même dans ce qui deviendra les luttes homosexuelles. Nous l'avons vu, il est passé d'une défense de l'homosexualité par la science durant les années 1950 et les années 1960 l'amènent au témoignage avec la publication de la première version de son autobiographie. Il faut attendre mai 68 pour que débute une politisation publique engagée en tant qu'homosexuel et une publicité des luttes

Daniel nous déstabilisait souvent. Ainsi, jeunes communistes libertaires que nous étions, dans l'Organisation révolutionnaire anarchiste où nous l'avions rencontré, puis durant les premières années de l'UTCL, où il nous avait rejoint, nous pâlissons quand il faisait l'éloge d'un Proudhon dont il disait : "Oui et non" quand nous disions : "Non et non", puis blêmissions, quand il citait un Stirner que nous honnissions — sans vraiment l'avoir lu — puis devenions livides, quand il dialoguait avec des sociaux-démocrates, et enfin, pratiquement liquides, quand il valorisait, sans les approuver, la révolte des militants d'Action directe. » David Berry, « Daniel Guérin, la contestation permanente », mai 2004.

²⁰⁶ DANIEL GUÉRIN, *Ni Dieu, ni Maître, anthologie de l'anarchisme*, Tome 1, Paris, La Découverte (3^{ème} édition, 1^{ère} éd. 1970), 1999, p.12.

²⁰⁷ *Ibidem*.

²⁰⁸ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.57.

homosexuelles dans lesquelles il s'engage rapidement. Dès que ce cap de mai 68 est franchi, il n'a de cesse d'appeler, parfois avec une once de sévérité, les homosexuels à sortir de l'ombre²⁰⁹, tandis que lui-même rejoint dès sa création les rangs du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Or, ce passage de la discrétion de son homosexualité à sa politisation est intimement lié au contexte politique en France concernant l'homosexualité. En effet, les années 1960 sont marquées par l'amendement de Paul Mirguet, député gaulliste, qui, sous couvert de s'attaquer aux fléaux sociaux que seraient l'alcoolisme, la prostitution et l'homosexualité, lance une vaste séquence historique de dispositions légales discriminantes pour les personnes homosexuelles mais aussi répressive et qui, comme le remarque vite Guérin, s'attaque avant tout aux classes populaires. Il voit là à la fois une attaque de classe du fait du puritanisme bourgeois mais aussi « *un terrorisme antisexuel (...) en train de submerger [la France]* ». ²¹⁰

Le contexte de publication et les différents niveaux de registre de lecture du texte désormais précisés, développons l'idée d'une ombre ou d'un fantôme sartrien dans le texte. Cette clé de lecture mettant en diapason Sartre et Guérin est nécessaire pour préciser les gestes littéraires, bien que déniés, présents dans sa première autobiographie.

L'ombre de Sartre

Nous avons déjà mentionné que Guérin, dans son autobiographie, cite nommément Sartre lorsqu'il fait une allusion à l'humanisme de sa branche familiale. D'autres indices, bien que faibles, poussent à appuyer cette présence sartrienne dans l'utilisation d'un certain vocabulaire pouvant être associé au langage sartrien. L'hypothèse que je défends est celle d'un Daniel Guérin, lecteur de Jean-Paul Sartre, appliquant à sa propre vie la méthode de la psychanalyse existentielle de Sartre. Deux arguments majeurs me semblent induire cette idée : d'une part, la mobilisation de l'introspection et de l'autoanalyse dans les motivations présentées par Guérin et d'autre part, la mention de son refus « de faire de la littérature » dans l'écriture de son autobiographie.

²⁰⁹ « *Pourtant ne devraient-ils pas admettre par eux-mêmes qu'en se calfeutrant ainsi dans un silence timoré, ils confortent, ils décuplent ce tabou dont ils sont eux aussi les victimes, dans la mesure où il les châtie, les rétrécit, les aliène ? Un tabou que, pour la légitime accession au bonheur des maudits, il faudrait, bien plutôt, briser. Ne serait-ce que pour rendre à nos frères persécutés, les homosexuels à part entière, la joie de vivre, la fierté d'être, ne devrions-nous pas nous montrer dur, très dur pour les égoïstes, les inconscients qui se laissent encore intimider par le qu'en dira-t-on ?* », DANIEL GUÉRIN, « Homosexualité et révolution », in *Variations*, 23 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 10 novembre 2020, <https://journals.openedition.org/variations/1623>

²¹⁰ JULIAN JACKSON, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement, 2009, coll. Mutations/sexes en tout genre, p.113.

- Le refus de la littérature :

Cette position d'un refus de la littérature est intéressante à différents égards : tout d'abord, il y a un étonnement partagé par les commentateurs de Guérin lorsque l'on remarque à quel point la vie de celui-ci ressemble à un roman.²¹¹ Son autobiographie elle-même, miroir de sa vie, partage même un certain nombre de codes du roman romantique que l'on pourrait résumer de cette manière : un héros, le jeune homme durant ses années d'apprentissage ; un destin, l'homosexualité ; la lente progression d'un drame familial puis la conclusion, poignante, durant laquelle le père confesse partager ce même destin. Pourtant, sa dissidence sexuelle fait perdurer le drame familial prolongeant ainsi la destinée de notre héros qui, à partir de sa « *dissidence sexuelle* », lui fait embrasser la cause des opprimés par l'adhésion au mouvement ouvrier sans que ce drame, au final, ne puisse être liquidé : « *Après les avoir si facilement semés, j'aurais de la peine à me passer de mes anges gardiens. Bien qu'irremplaçables, il me faudra les remplacer, par une femme, un enfant. Mes amarres sont rompues et elles ne sont pas rompues.* »²¹² Mais partons de la citation sur son refus : « (...) *Je procède comme au temps où j'écrivais des livres d'histoire : j'exige de moi-même des dates exactes ; je chasse le document ; je le vérifie, je m'appuie sur lui quand il est irrécusable ; grâce à lui, je puis me montrer tel que j'ai été, et non tel que la mémoire, privée de son secours, m'eût, tant bien que mal, reconstitué en me déformant ; je me refuse à l'arranger et à en tirer des effets, en un mot, à en faire de la littérature* »²¹³, écrit-il. Ce refus d'écrire de la littérature ne me semble pas être une simple expression rhétorique, elle est d'ailleurs appuyée par l'usage de l'italique dans le texte d'origine. Mais comment saisir cette expression ? A cette fin, il me semble nécessaire de faire un détour par Sartre et par d'autres figures importantes pour Guérin : André Gide et François Mauriac.

Nous connaissons la longue amitié entre François Mauriac et Daniel Guérin qui débute d'abord sous la forme d'un parrainage littéraire²¹⁴. Par contre, il est probable que la relation entre André Gide et Daniel Guérin soit moins connue. C'est d'abord en tant que lecteur qu'il le rencontre. Dans son autobiographie, il témoigne de l'admiration qu'il lui porte suite à la lecture de *Corydon*, livre-plaidoyer

²¹¹ Cet étonnement est très souvent présent parmi les commentateurs qui signalent toujours le caractère aventurier ou rempli de la vie de Daniel. Ainsi Sebastian Budgen écrit : « *À notre époque, qui se caractérise le plus souvent par des ambitions petites et étriquées, l'ennui et le train-train du militantisme, les tracasseries administratives et bureaucratiques qui morcellent et aspirent le travail universitaire – à tel point que même le temps consacré à la lecture attentive, sans parler de la recherche ou de l'écriture, semble être péniblement arraché à la routine quotidienne -, la vie et l'œuvre du « bouillonnant » Daniel Guérin (1904-1988) inspire autant l'admiration que la jalousie* », in SEBASTIAN BUDGEN, « La voie phallique vers le socialisme », in *Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, La Fabrique, 2016, p.7. On retrouve un étonnement similaire dans l'article de la revue de critique communiste Contretemps de Sélim Nadi intitulé *La politique (et les mille vies) de Daniel Guérin*.

²¹² DANIEL GUÉRIN, *Le Feu du sang*, p.273.

²¹³ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.44.

²¹⁴ « *Bien qu'il soit mon aîné de près de vingt ans, Mauriac me fait don, ce jour-là, d'une amitié qui perdra vite le formalisme d'un patronage littéraire pour déboucher sur l'intimité et la confiance réciproque* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.174.

de Gide sur l'homosexualité. Cette lecture le bouleverse tant qu'il va jusqu'à envoyer une lettre pleine de gratitude à Gide. Si, plus tard, il fait sa rencontre et se lie avec lui d'amitié, la figure de Gide va prendre une place plus centrale dans ses textes que ce soit sur la question de l'amour ou sur la question de l'homosexualité. Outre plusieurs articles précédemment publiés dans la revue d'Arcadie, Daniel Guérin écrit son premier livre consacré à la question homosexuelle en 1959, période marquée par une tension homophobe d'État qui se traduit, entre autres, par l'ordonnance du 4 février 1959 obligeant les fonctionnaires à avoir une « bonne moralité » et qui vise clairement l'homosexualité. Ce plaidoyer en faveur de l'homosexualité mobilise la figure de Gide.²¹⁵ Sur la question de la tension éprouvée entre l'amour (platonique) et le désir de la chair – or, cette tension est le nœud même, le drame pourrait-on écrire, de cette autobiographie –, c'est à nouveau Gide qui est mobilisé : « *On retrouve cette contradiction dans l'œuvre de Gide, d'un côté la sentimentalité, et de l'autre le désir d'un acte sexuel que je n'avais pas encore accompli mais que j'étais destiné à accomplir sous sa forme la plus primitive, la plus animale. Il m'était impossible de faire se rejoindre les deux choses* ». ²¹⁶

André Gide et François Mauriac sont tous deux de grands auteurs bourgeois reconnus de leur vivant. L'hypothèse que je défends est que la formule d'un refus de littérature de Daniel Guérin s'adresse à Sartre, et par conséquent également à Gide et à Mauriac. L'exemple de ses premiers livres permet de comprendre une vue classique parmi les auteurs bourgeois de son époque : si le roman ou la poésie permettent à des auteurs, sous couvert de littérature, de défendre certaines vues et même de manière détournée de se dévoiler, il s'est développé en parallèle l'idée que le roman serait plus vrai, plus signifiant que la forme autobiographique. Ainsi Gide écrit : « *Les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman* ». ²¹⁷ François Mauriac écrit des propos similaires : « *Mais c'est chercher bien haut des excuses, pour m'en être tenu à un seul chapitre de mes mémoires. La vraie raison de ma paresse n'est-elle pas que nos romans expriment l'essentiel de nous-mêmes ? Seule la fiction ne ment pas, elle entrouvre sur la vie d'un homme une porte dérobée, par où se glisse, en dehors de tout contrôle, son âme inconnue* ». ²¹⁸ Cette idée qu'il y aurait davantage de vérités de, ou sur, l'auteur dans le roman que dans l'autobiographie est également avancée par Sartre : « *Il serait temps que je dise enfin la vérité. Mais je ne pourrai la dire que dans une œuvre de fiction (...) Je projetais alors d'écrire une nouvelle dans laquelle j'aurais voulu faire passer de manière indirecte tout ce que je pensais précédemment, dire dans une sorte de testament politique qui aurait été la suite de mon autobiographie et dont j'avais abandonné le projet. L'élément de fiction*

²¹⁵ DANIEL GUÉRIN, *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*, Paris, Éditions du Scorpion, 1959.

²¹⁶ Cette citation de Daniel Guérin fut prononcée lors d'un entretien fait par Gilles Bardelette et Michel Carassou et fut publié dans le livre *Paris gay 1925* édité aux presses de la Renaissance en 1981.

²¹⁷ ANDRÉ GIDE, *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972, p.278.

²¹⁸ FRANÇOIS MAURIAC, « Commencement d'une vie », in *Écrits Intimes*, Genève-Paris, La Palatine, 1953, p.14.

aurait été très mince, j'aurais créé un personnage dont il aurait fallu que le lecteur pût dire : « Cet homme dont il est question, c'est Sartre. » Ce qui ne signifie pas que, pour le lecteur, il y aurait dû y avoir coïncidence du personnage et de l'auteur, mais que la meilleure manière de comprendre le personnage aurait été d'y chercher ce qui venait de moi ». ²¹⁹ On voit ainsi la préférence du genre du roman à celui des mémoires chez nos trois auteurs mais comment comprendre le refus de Daniel Guérin ?

Je pense que mon hypothèse d'un jeu de miroir, de réponses entre Sartre et Guérin tient à cette idée : si *Les mots* sont un adieu à la littérature pour Sartre où, par le geste autobiographique, Sartre juge Jean-Paul ²²⁰ et règle ses comptes avec le public bourgeois ²²¹ de son époque afin de continuer son projet, celui d'un bourgeois devenu révolutionnaire ²²² ; le geste de Daniel Guérin, lui, emprunte un chemin inverse. Ce dernier est d'abord un militant révolutionnaire qui renonce précocement à une carrière d'écrivain et à la vie de bourgeois. ²²³ Les personnes avec lesquelles il règle ses comptes dans l'ouvrage sont d'abord les militants révolutionnaires dont l'homophobie et le puritanisme léniniste l'empêchent, comme il l'écrit à de nombreuses reprises, d'être « un » ²²⁴ : « Avec des camarades à qui je portais de l'amitié et avec lesquels je me trouvais en confiance, il me fallait trop souvent me mordre la lèvre pour ne pas m'aventurer dans une discussion sur la sexualité, encore moins défendre, même d'une façon impersonnelle, une version non orthodoxe de l'amour. Il m'a fallu attendre jusqu'en mai 68, c'est-à-dire alors que j'avais dépassé la soixantaine, pour être délivré de cette lourde et quotidienne cachotterie ». ²²⁵ En ce sens, le choix de l'autobiographie, du fait qu'il établit un pacte, marque un souci de vérité plus direct tout en permettant l'association concrète entre le narrateur, l'auteur et le personnage, ce qui constitue une prise de risque du fait de l'engagement.

Sa démarche va même plus loin puisque son autobiographie, à l'inverse de celle de Sartre qui est avant tout le récit d'une *conversion*, est une œuvre de *réconciliation* – la conversion ayant eu lieu bien plus tôt -, non avec la bourgeoisie ²²⁶, mais avec sa famille et avec ses héritages culturels bourgeois.

²¹⁹ Interview accordée à Michel Contat, Le nouvel Observateur, 23 juin 1975.

²²⁰ ALEXIS CHABOT, « L'adieu à la littérature, ou Sartre juge de Jean-Paul », in *Études sartriennes*, N°15, Bonheurs de Sartre avec un entretien inédit sur le référendum de 1969 (2011), pp. 133-149.

²²¹ « Qui est le narrataire des « Mots » ? Bien sûr, le grand public bourgeois auquel Sartre s'adresse avec une sorte de complicité agressive : le livre est un règlement de compte », PHILIPPE LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, p.206.

²²² « Je pense, dit Sartre à Gerassi en juin 1972, qu'il est extrêmement important de montrer que si un écrivain écrit et pense avec sincérité, il finira révolutionnaire », JOHN GERASSI, *Entretiens avec Sartre*, Paris, Grasset, 2011, p.376.

²²³ « Ayant fait vœu de me consacrer à la lutte pour l'abolition du scandale social et colonial, je reniais mes passe-temps antérieurs (...) Avec l'optique trop simpliste des néophytes, je tranchai : tout art doit se taire tant que la question sociale n'est pas résolue. Je dis adieu à la littérature d'imagination – m'infligeant ainsi une frustration qui a pesé sur toute ma vie », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de Jeunesse*, p.270.

²²⁴ « Révolue la scission, stérilisante et absurde, entre deux moitié de moi-même : celle qui se laissait voir et celle qu'il me fallait cacher. La totalité est rétablie. » *Ibidem*, p.9.

²²⁵ DANIEL GUÉRIN, « Homosexualité et révolution », <https://journals.openedition.org/variations/1623>

²²⁶ Bien que périphériques et peu récurrentes dans le récit, les critiques à l'encontre de la bourgeoisie de son époque restent acerbes : « Au-delà du cercle étroit de mes proches, dont j'ai plaidé les circonstances atténuantes assez rares en milieu bourgeois, je connaissais trop bien la classe plus large où prédominaient les mufles, les imbéciles et les repus. Je les

Après de nombreux attermolements, des querelles et ruptures entre lui et sa famille, la conclusion poignante du livre est l'illustration de cette réconciliation au Père – et à la culture du Père – alors que ce dernier se trouve sur son lit de mort : « *Je voudrais accomplir aujourd'hui un devoir. Tout en me refusant à croire que tu ne pourrais pas te rétablir, je voudrais te dire certaines choses pour le cas où nous ne nous reverrions pas. Je voudrais t'exprimer ma profonde reconnaissance pour tout ce que je te dois. En ces temps où la culture, la vieille, se meurt – avant qu'elle ne rebondisse, plus tard, sous de nouvelles formes -, je voudrais te remercier de m'avoir transmis ce précieux héritage culturel, qui fait la vie digne d'être vécue. Si je remonte dans mon enfance, je t'entends m'apprendre à aimer Baudelaire, et Chopin, et Renoir et Degas. Si j'ai, politiquement et socialement, choisi une autre route que la tienne, je n'ai jamais sous-estimé ni renié ni trahi cet héritage, ce goût des belles choses. Merci de me l'avoir transmis* ». ²²⁷ Si le thème de la conversion entraîne Sartre à écrire les *Mots* comme un adieu à la littérature, à l'inverse le thème de la réconciliation dans *Un jeune homme excentrique* entraîne Guérin à renouer, dans une certaine mesure, avec la littérature (ce qu'il n'avait plus fait depuis 1929), du moins avec la culture bourgeoise du Père qu'il avait violemment rejetée lors de sa conversion au socialisme : « *Ayant fait vœu de me consacrer à la lutte pour l'abolition du scandale social et colonial, je reniais mes passe-temps antérieurs (...) j'allais jusqu'à bannir une idole que m'avait appris à révérer mon père : l'art. Avec l'optique trop simpliste des néophytes, je tranchai : tout art doit se taire tant que la question sociale n'est pas résolue. Je dis adieu à la littérature d'imagination – m'infligeant ainsi une frustration qui a pesé sur toute ma vie. Une fois engagé dans l'action militante, j'eus honte de mes premiers livres au point d'en oublier, et d'en cacher, l'existence. Je brûlai mes inédits* ». ²²⁸ Ainsi, c'est en 1961 et 1962, plus de trente années après son premier recueil de poésie et de ses deux romans, que Daniel, peu de temps avant sa première autobiographie, adapte *Le grain sous la neige* d'après Ignazio Silone et *Vautrin* d'après Balzac. Après sa première publication autobiographique, il renoue dans une certaine mesure avec l'art en préfaçant plusieurs ouvrages artistiques ou littéraires, dont la préface à *Oviri, écrits d'un sauvage de Paul Gauguin* publié chez Gallimard en 1974. La réconciliation a bel et bien eu lieu.

- La question de l'autoanalyse :

La dimension psychologique très affirmée du texte est étonnante. Si l'on sait que Guérin a un intérêt marqué pour la psychanalyse ²²⁹, sa prétention à faire une « *case history* », un cas d'étude de type

avais vus de trop près à table, au bal et au fumoir. J'avais recueilli de leur bouche des propos autoritaires, haineux, bornés, aveugles et, quand les affolait la peur, hystériques. Leur fréquentation fit de moi un révolutionnaire, non un réformiste », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, pp.260-261.

²²⁷ *Idem*, p.273.

²²⁸ *Idem*, p.270.

²²⁹ « *Pour étayer ces idées, Guérin se livre à d'importantes recherches documentaires, autant dans la psychanalyse, avec*

freudien semble échouer alors qu'elle est au cœur des motivations explicites de l'auteur pour la publication de cette autobiographie. Mais pourquoi échoue-t-elle ? Tout d'abord parce qu'il sait qu'il est impossible de faire de la psychanalyse freudienne par soi-même et qu'il ne peut donc se limiter qu'à une introspection. Ensuite, parce que le « *point le plus dérangé de mon psychisme* »²³⁰, comme il l'écrit, est d'abord remarquable par son absence. En effet, Juliette d'Eichthal, sa mère, est pratiquement invisible du livre. Si la nature ombrageuse de leur relation²³¹ et le remplacement de la figure maternelle par la grand-mère paternelle sont évoqués²³², c'est surtout le geste de l'historien venant au secours du biographe qui me semble révélateur. En effet, il explique que c'est l'absence de sources qui explique cette disparition. Or, s'il était dans le cadre d'une psychanalyse de type freudienne, il faudrait la présence d'un tiers et, de plus, cette disparition de la mère devrait être centrale dans le propos de l'analyse. Dès lors, que faut-il voir derrière cette motion d'autonalyse ? Avant d'avancer des hypothèses, remarquons que certains auteurs ont défendu une présence similaire dans l'autobiographie *Les Mots* : « *Il n'était pas évident que le philosophe Sartre dût un jour écrire ses souvenirs d'enfance, les souvenirs de ces dix premières années de sa vie. Or c'est chose faite. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'une évocation attendrie de son enfance, mais d'une sorte d'auto-analyse de sa conscience infantile. C'est l'auteur de « L'Être et le Néant » qui procède à une lecture, à un déchiffrement de son enfance et, malgré qu'il en ait, cette lecture n'exclut pas « l'illusion rétrospective* ». »²³³

Trois hypothèses, non contradictoires, me semblent pouvoir être défendues : la première, déjà

Freud, que dans la sociologie et la médecine avec Kinsey, ou encore dans l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire et les sciences humaines en général : son regard porte sur des thèmes aussi divers que la récurrence historique de la stigmatisation de l'homosexualité passive, la tolérance sexuelle de la Grèce antique ou encore le pan-sexualisme des cultures des sociétés primitives qui constituent, à ses yeux, le paradis d'une morale sexuelle sans tabous ni interdits. Son immense travail de recherche se mesure à la quantité extraordinaire de fiches et de notes de lectures réalisées essentiellement dans les années 1950 et 1960, et qui sont consultables dans ses archives. Il use pour cela de références empruntées à des horizons aussi divers que la psychologie sociale américaine contemporaine (Ernest Jones, Karen Horney), la pensée libertaire des socialistes utopistes français du XIXe siècle (Fourier, Proudhon), la sexologie (d'Havelock Ellis, de Magnus Hirschfeld ou d'Alfred Kinsey) ou l'étude biologique des comportements sexuels (Otto Weiniger, René Guyon) », MARCHANT ALEXANDRE, « Daniel Guérin et le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (années 1950-années 1980) », pp.175-190.

²³⁰ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.55.

²³¹ « *Mais ce n'est pas la seule ni la principale raison de cette relative carence. Ma mère, à la surface au moins, fut souvent dure pour moi, comme la vie avait été dure pour elle. La tendresse, la douceur maternelle ont manqué, dans une certaine mesure, à mon enfance, comme à la sienne. Mes rapports avec ma mère sont probablement le point le plus dérangé de mon psychisme. Mes sentiments à son égard sont comme bloqués, ou taris. Nulle rancune, nulle haine. Rien qu'un grand vide* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.55.

²³² « *Mon impuissance à évoquer ma mère a une dernière raison : l'amour dont m'inonda Thérèse, ma grand-mère paternelle, (...) éclipse, dans ma mémoire, (...) l'image de Juliette [la mère de Daniel].* » En outre, remarquons que cette relation était déjà décrite sous un mode d'un manque d'un point de vue psychique entre son père, Marcel Guérin, et sa grand-mère paternelle : « *Le lien matrimonial n'avait pas sectionné le cordon œdipien. Mon père n'eut désormais qu'à faire quelques pas pour se réfugier dans les bras de celle qui fut – comme il me l'écrira dans ses dernières années – « le grand amour et le seul bonheur parfait de ma vie ». De cette « tendresse si profonde et si douce » dont elle l'avait entouré, il restera, au sens propre du terme, « enchanté » jusqu'à sa mort* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, pp.54-55.

²³³ ROGER MEHL, *Jean-Paul Sartre, Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964. *Compte-rendu*, in « *Revue d'Histoire et de Philosophies religieuses* », 1965, 45-3-4, p.415.

énoncée, est que ces motivations développées par Guérin servent avant tout à se prémunir personnellement alors qu'il est en train de se mettre à nu.²³⁴ Il s'agit d'une manière de se préserver de la critique sociale du fait notamment que ses précédents écrits sur l'homosexualité avaient reçu des tombereaux de lettres d'injures indignées. Or, il use du thème de la « nausée » lors de tels événements, comme au moment où, échaudé par le scandale d'une publication littéraire, il se sent blessé et souhaite rompre avec son milieu d'origine.²³⁵

Une seconde hypothèse est que cette motivation de l'autoanalyse permet d'établir une promesse à son lecteur sur la véracité de son propos. Véracité qui s'appuie également sur sa méthode d'historien se voulant être un gage « d'objectivité ».²³⁶ Or, cette idée de vérité est centrale pour Daniel Guérin puisqu'elle se rapporte au projet révolutionnaire lui-même. En offrant un récit sincère, une « *confession publique [pour sortir] d[u] refoulement, de [la] fausse honte, de l'hypocrisie et [du] mensonge* »²³⁷, Daniel Guérin ne cherche-t-il pas un effet sur son lectorat, particulièrement celui de ses camarades ? Ne leur d'ailleurs écrit-il pas spécifiquement : « *De même que tous les chemins, dit-on, mènent à Rome, on verra aussi, dans ce qui va suivre, par quelles voies inhabituelles un fils de bourgeois a cherché à se confondre avec le peuple pour, finalement, vouloir se mettre au service de la Révolution. Mais la série de ses détours et de ses accidents de parcours ne manque pas de scandaliser les « puristes » de la cause. Eh quoi, mes camarades, ce qui compte, ce n'est pas tant l'itinéraire emprunté (...) que d'arriver à Rome* ».²³⁸ Afin de mieux comprendre l'intention de cet argument, je défends que la dimension littéraire du texte peut nous aiguiller. Dans le point précédent, j'ai essayé d'avancer que le refus de littérature de Guérin n'était pas un refus d'effet ou de la dimension littéraire dans son autobiographie mais plutôt une manière de répondre à Sartre. C'est pourquoi je crois pouvoir mobiliser la conception sartrienne de la littérature pour construire mon hypothèse de l'utilisation du donné d'un récit vrai, motivé par la dimension d'auto-analyse comme souci d'objectivité, dans la démarche de Guérin, et plus particulièrement envers le public de ses camarades

²³⁴ « *J'ai voulu élargir à tous les travailleurs la camaraderie virile dont j'avais fait l'apprentissage avec de jeunes gars du peuple. (...) Toute ma vie (...) je demeurerai un enfant gâté, inadapté, instable, cyclothymique, abritant sa vulnérabilité intérieure, son incurable tendresse, son besoin lancinant d'aimer et d'être aimé...* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.272.

²³⁵ « *Le sentiment d'être, surtout dans mon milieu familial, regardé comme un damné, devait entrer, pour une part, dans la nausée qui allait me faire rompre avec mon milieu d'origine, aussi bien qu'avec moi-même* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.255.

²³⁶ Ce gage d'objectivité est un indice plutôt faible mais peut-être pas anodin de la présence sartrienne. Dans la méthode de la psychanalyse existentielle sartrienne, Sartre appuie cette dimension objective pour sa méthode porte sur la compréhension de la réalité du sujet. Ainsi, explicitant les différences entre la psychanalyse freudienne et la psychanalyse existentielle, il écrit : « *L'une comme l'autre, nos deux psychanalyses n'estiment pas que le sujet soit en position privilégiée pour procéder à des enquêtes sur lui-même. Elles se veulent, l'une et l'autre, une méthode strictement objective, traitant comme des documents les données de la réflexion aussi bien que les témoignages d'autrui. Sans doute le sujet peut effectuer sur lui-même une enquête psychanalytique. Mais il faudra qu'il renonce d'un coup à tout le bénéfice de sa position particulière et qu'il s'interroge exactement comme s'il était autrui* », JEAN-PAUL SARTRE, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p.616.

²³⁷ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p. 47.

²³⁸ *Idem*, p.45.

révolutionnaires. Dans *La Nausée* et dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, Sartre définit la littérature comme un « art de faire honte ». ²³⁹ Or, je pense que cette démarche est, dans une certaine mesure, présente lorsqu'il écrit que son autobiographe « se [permet] d'être combative, voire agressive, mais que le souci d'objectivité atténue la véhémence de son réquisitoire subjectif. » ²⁴⁰ Il s'agit donc par la présentation d'une confession vraie de rendre apparent la mauvaise foi de ses camarades concernant l'homophobie.

La dernière hypothèse s'appuie à nouveau sur la lecture de l'avant-propos de l'autobiographie de Guérin où le ton existentiel ressort vivement. « *Le jeune homme dont je tente de retracer les zigzags et les faux pas, est-il bien moi ? J'ai subi tant de mues. Parfois, je me reconnais. Parfois, j'ai affaire à un autre. Je ne m'identifie vraiment que par quelques cicatrices à la surface de l'épiderme – et par un état civil. A tel point que j'ai longtemps hésité à m'exprimer à la première personne. « Nous sommes déjà nous-mêmes à dix ans », m'écrivit un jour François Mauriac. Ma propre expérience corrobore, semble-t-il, cette affirmation, mais appelle une réserve : de quel « nous-mêmes » s'agit-il ? Existe-t-il un moi fixe ? Plus j'avance dans l'écriture de ce livre, plus je crois me retrouver dans mon moi le plus lointain et moins je considère comme authentique, comme vraiment moi, celui que je suis devenu. Ou serait-ce le contraire ? Qui suis-je ?* » ²⁴¹ En se plaçant dans le champ de l'introspection mais motivé par une démarche objective, Guérin ne se place-t-il pas plutôt vers une psychanalyse existentielle qu'une psychanalyse de type freudienne ?

Des arguments plaident pour la présence ou l'absence de cette psychanalyse existentielle : d'une part, bien que proche des milieux existentialistes, il semble n'en avoir jamais été. Et s'il partage des interrogations communes comme la question de la liberté et de la volonté individuelle vis-à-vis de la théorie socialiste, ce n'est pas vers l'existentialisme qu'il se tourne mais plutôt vers l'anarchisme : « *Comme toute pensée humaine, la pensée de Marx, si géniale qu'elle soit, n'est pas infaillible : à part le fait qu'elle est difficile à saisir parce que sans cesse en mouvement, elle comporte des faiblesses et des failles (déjà entrevues par les "anarchistes" de son temps : Stirner et Proudhon) ; et, s'il est toujours utile de boire à sa source, il faut le faire avec un sens critique toujours en éveil, et plus encore, en se méfiant comme de la peste de tout dogmatisme, de tout esprit partisan. Il serait nécessaire, notamment, de réévaluer le marxisme avec une vigilance socialiste libertaire jamais en défaut, et non point en laissant les existentialistes et les chrétiens de gauche monopoliser, tendancieusement et dans une perspective pas toujours révolutionnaire, ce souci de la liberté dont, à aucune époque, le besoin ne s'est fait sentir de façon aussi pressante*

²³⁹ GRÉGORY CORMANN, « Passer la ligne. La rencontre de Fanon et de Sartre », La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte, pp.173-206.

²⁴⁰ Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse*, p.47.

²⁴¹ *Idem*, p.43.

qu'aujourd'hui ». ²⁴² Néanmoins, ne peut-voir l'entrée de Stirner dans l'analyse de Guérin comme offrant un tournant plus individualiste et plus volontariste à sa pensée ²⁴³, reproches qui furent également exprimés par certains marxistes à l'encontre de l'existentialisme sartrien ? ²⁴⁴ Si les reproches furent similaires, les options ne semblent pourtant pas identiques pour Guérin. Néanmoins, l'interrogation stirnérienne, partant du sujet, a également une forte dimension existentielle et certains auteurs ont appuyé l'idée d'un héritage entre Stirner et Sartre par le biais de Kiekergaard et où la figure de l'Unique pourrait être rapprochée de la conception sartrienne de l'Universel singulier. ²⁴⁵ Peut-être n'est-il pas étonnant alors que Sartre, lors d'une interview en 1975 avec Michel Rybalka, explique utiliser désormais le terme de « socialisme libertaire » plutôt que celui, abandonné, de marxisme. Coïncidence ou non, ce terme se retrouve dans l'ouvrage de Guérin publié en 1959 et intitulé « *Jeunesse du socialisme libertaire* ». ²⁴⁶

D'autre part, plusieurs extraits de l'autobiographie permettent d'esquisser l'existence d'un projet originel, librement consenti par Guérin, qui s'efforcera à (se) réaliser. ²⁴⁷ En ce sens, en exprimant son autoanalyse, il serait bien dans une démarche d'analyse existentielle puisqu'il essaye « *de dégager le choix fondamental qui commande les multiples décisions d'une existence, des plus anodines aux plus importantes* ». ²⁴⁸ Cette idée d'un projet existentiel qui est déployé par l'autobiographie s'appuie sur certains de ses extraits. N'écrit-il d'ailleurs pas : « *Le novice de dix-sept ans croit discerner en lui une part de dureté et de violence. A Totote, il confie que les heures de rêvasserie deviennent rares et*

²⁴² DANIEL GUÉRIN, « Du jeune Marx à Marx », in *Arguments*, n° 12-13, janvier-mars 1959, p.59.

²⁴³ Je défends l'hypothèse que Daniel Guérin refuserait la critique faite à Stirner. D'une part, il défend l'idée que l'anarchisme individualiste et l'anarchisme sociétaire sont bien plus homogènes qu'ils ne se l'imaginent : « *Mais, si l'on va au fond des choses, les partisans de la liberté totale et ceux de l'organisation sociale sont moins éloignés les uns des autres qu'ils ne se l'imaginent, et qu'on peut le croire à première vue. L'anarchiste sociétaire est aussi un individualiste. L'anarchiste individualiste pourrait bien être un sociétaire qui n'ose pas dire son nom* ». De plus, même chez les auteurs les plus individualistes, à l'instar d'un Stirner ou d'un Armand, il retrouve toujours des tendances sociales : « *Stirner, en dépit de ses attitudes d'ermite, aspire à la vie communautaire. (...) A qui lui demande comme son exclusivisme pourrait lui permettre de vivre en société, il répond que seul l'homme qui a compris son « unicité » peut avoir des rapports avec ses semblables. (...) [Citant Stirner] « S'il y a derrière toi quelques millions d'autres pour te protéger, vous formez ensemble une puissance importante et vous aurez facilement la victoire »*, DANIEL GUÉRIN, *Ni Dieu ni Maître. Anthologie de l'anarchisme*, Tome 1. Paris, La découverte, 1999, pp. 12-13. Pour aller plus loin sur cette question de Stirner et l'anarchisme français, mentionnons cette source de JEAN-CHRISTOPHE ANGAULT, « Stirner et l'anarchie », in AGARD OLIVIER ET LARILLOT FRANÇOISE, *Max Stirner, l'Unique et sa propriété : lectures critiques*, L'Harmattan, pp.205-223, 2017.

²⁴⁴ « *Une autre dimension de « l'individualisme abstrait » attaquée par le PCF, était la conception de Sartre de la liberté, une des clés de voûte de sa philosophie, qui était, d'après le Parti, totalement abstraite, présentée sans référence au contexte politique, social, économique ou historique. C'était donc une notion creuse et sans valeur. Pour Pol Gaillard, par exemple, « tout l'existentialisme découlait, se déduisait d'une certaine conception métaphysico-mystique de la Liberté avec un très grand L. »* », DRAKE DAVID, *Sartre et le parti communiste français (PCF) après la libération (1944-1948)*. 2006. *Sens public*. Consulté le 30 décembre 2020 sur <http://sens-public.org/articles/234/>

²⁴⁵ MARYVONNE PERROT, *L'Unique chez Kiekergaard et Sartre*, consulté le 31 décembre 2020 sur <https://www.teseopress.com/existenceandtheone/chapter/lunique-chez-kierkegaard-et-sartre/>

²⁴⁶ IAN H. BIRCHALL, *Sartre et l'extrême-gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses*, p.336.

²⁴⁷ « *Le projet originel qui s'exprime dans chacune de nos tendances empiriques observables est donc le projet d'être ; ou, si l'on préfère, chaque tendance empirique est avec le projet originel d'être dans un rapport d'expression et d'assouvissement symbolique, comme les tendances conscientes, chez Freud, par rapport aux complexes et à la libido originelle* ». JEAN-PAUL SARTRE, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, coll. Tell, 1987, p.625.

²⁴⁸ PHILIPPE CASTEBAN, ARNAUD TOMES, *Le vocabulaire de Sartre*, Paris, Ellipses, 2001, p.49.

que, bien plutôt, il se plonge avec vigueur dans l'avenir, le meublant de grands actes et de grands hommes, s'y dessinant quelques rôles militant » ?²⁴⁹ C'est ce que nous allons essayer de montrer dans la partie suivante.

Il ne s'agit pas des seules présences sartriennes dans l'autobiographie, on peut mentionner une méthodologie relativement similaire dans l'exposition autobiographique chez les deux hommes. C'est ce que Sartre nomme la « préhistoire de l'enfance », c'est-à-dire l'ensemble des données concernant le milieu et les origines sociales. Une telle préhistoire est également présente dans *Les mots*. Ainsi Guérin débute son autobiographie par un prologue retraçant l'arbre généalogique de sa famille et plus particulièrement l'histoire de la rencontre de ses deux parents. Cet argument est certes plutôt faible puisqu'il s'agit d'une trame chronologique habituelle dans une autobiographie. Mais cette démarche généalogique a surtout une fonction d'interrogation c'est-à-dire qu'elle doit être pensée par l'analyste comme condition d'un surgissement au monde d'une conscience libre.²⁵⁰ Malgré ses doutes et sa surprise, n'est-ce pas l'un des projets de Guérin dans cette autobiographie du fait de sa démarche auto-réflexive ?

A travers cette présentation, il ne s'agit pas de répondre à une démarche de Daniel Guérin en terme de psychanalyse existentielle ou non mais plutôt de marquer l'existence d'une tension à l'intérieur même du récit indiquant une présence sartrienne dans son autobiographie, voire, peut-être, un tournant plus existentialiste que ne le soupçonne Guérin lui-même.²⁵¹

Récit du projet de Guérin :

Ce refus de la littérature, comme nous venons de le voir, relève avant tout d'un geste politique de témoignage, de dévoilement et d'engagement ; paradoxalement, j'ai mis en avant la dimension littéraire du texte ainsi que la présence de différents niveaux de lecture. D'où l'hypothèse que cet exercice de *ressuscitation*, « pour jeter les yeux sur le torrent qui [l']a emporté depuis la naissance », n'est pas un simple retour, un simple dévoilement d'un passé, ou encore d'un « moi » du passé. Il ne s'agit pas d'un présent qui parle du passé mais, à l'inverse, d'un passé qui essaie de parler au présent, avec tous les problèmes du présent. Si je me suis d'abord centré sur les deux versions de la première

²⁴⁹ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.155.

²⁵⁰ Autrement dit, c'est une interrogation sur la situation comprise comme « ma position au milieu du monde, définie par le rapport d'ustensilité ou d'adversité des réalités qui m'entourent à ma propre facticité, c'est-à-dire la découverte des dangers que je cours dans le monde, des obstacles que je peux y rencontrer, des aides qui peuvent m'être offertes, à la lueur d'une néantisation radicale de moi-même et d'une négation radicale et interne de l'en-soi, opérées du point de vue d'une fin librement posée », JEAN-PAUL SARTRE, « L'Être et le néant », Paris, Gallimard, 1987, p.607.

²⁵¹ De manière rétrospective, ce « projet » aurait déjà été sien précocement : « Je cherche aujourd'hui à retrouver, sans y parvenir, la genèse de cette soudaine et multiple curiosité. Socialiste, il me semble l'avoir été, dès la sortie de l'enfance, mais d'une façon assez vague, et ne l'avoir été que par accès », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.260.

autobiographie qui couvrent la période entre 1904 à 1929, c'est parce qu'elles témoignent des thèmes centraux de l'œuvre de Guérin et qu'elles constituent une forme d'invitation quant à la façon de ses livres.²⁵²

La suite de la première autobiographie, *Le feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, est rédigée en 1979 et couvre, elle, la période allant de 1939 à la fin des années 50. Il y a donc un « trou » de dix ans qui est raconté dans *Front populaire, révolution manquée*. Si j'ai écarté cet ouvrage c'est parce qu'il est d'une autre nature que les deux précédents. *Front populaire, révolution manquée*, bien qu'il retrace également le parcours de Daniel Guérin, a d'autres fonctions : il s'agit d'abord d'un acte mémoriel au sens où c'est davantage l'époque que l'auteur qui est l'enjeu du livre. Il s'agit également d'un document d'archive sur le petit groupe de militants pivertistes auquel il a appartenu. Ce document se veut donc être une source « pour les historiens de la gauche socialiste, du socialisme, du Front populaire »²⁵³ et sur la tendance « Gauche Révolutionnaire ». Il s'agit en effet de témoigner de cette époque en prolongeant le projet de Marceau Pivert qu'il n'a pu réaliser du fait de son décès, c'est-à-dire de faire entendre la voix de ces militants et de ce courant.²⁵⁴ Une autre fonction de cet ouvrage est de proposer une interprétation de cette séquence historique afin de rendre saillantes les raisons pour lesquelles cette révolution de 1936 fut manquée. Il s'agit à la fois d'un livre autocritique et « pédagogique » puisqu'il s'agit de tirer les leçons de cette décennie, démystifier Léon Blum et le Front populaire et, surtout, à partir de l'étude critique de cette défaite, contribuer « à une prise de conscience encore plus profonde et plus entière »²⁵⁵ vers la voie révolutionnaire.²⁵⁶

C'est pourquoi je soutiens que la « véritable » suite de *Un jeune homme excentrique* se trouve être *Le feu du sang* qui est également un livre sur l'auteur lui-même et prolonge les thèmes déjà explorés dans *l'Autobiographie de jeunesse*. Par exemple, les deux ouvrages insistent sur la dimension politico-érotique de sa vie, ils combinent tous deux la petite et la grande histoire et ils développent la structuration d'un récit fait de périodes circonscrites et de ruptures, ces dernières permettant une succession entre les différentes périodes. Si l'on met à part *Eux et lui*, les deux derniers textes autobiographiques font partie des derniers livres écrits par Daniel Guérin. Ils ont comme spécificité

²⁵² Voir note 185.

²⁵³ THIERRY HOHL, « Daniel Guérin, pivertiste : un parcours dans la gauche révolutionnaire de la SFIO, 1935-1938 », *Dissidences*, 2007, n°2, pp.133-134.

²⁵⁴ « Marceau Pivert aurait voulu expliquer aux jeunes générations une révolution manquée, et les aider à en tirer elles-mêmes les leçons, afin, la prochaine fois, de faire mieux que nous », DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.18.

²⁵⁵ DANIEL GUÉRIN, *Front Populaire, révolution manquée*, p.16.

²⁵⁶ « La défaite, qu'est-ce, sinon la rupture du voile qui dissimulait aux yeux de tous les rapports de classe réels ? Tant qu'une erreur n'a pas conduit à la défaite, elle n'apparaît pas à la masse comme une erreur. [...] La défaite, qu'est-ce sinon la fin d'un cycle ? Tant que l'évolution est en cours, que les fautes commises n'ont pas encore conduit à leurs ultimes conséquences, il est prématuré de conclure. Le cycle une fois clos, aucun doute n'est plus possible, la vérité éclate », DANIEL GUÉRIN, *Bourgeois et bras nus. Guerre sociale durant la Révolution française, 1793-1795*, Libertalia, 2013, p.399-400.

d'être une collection d'articles introspectifs et réflexifs sur son homosexualité.²⁵⁷ Les récits autobiographiques de Daniel Guérin sont donc séquencés, mais quels en sont les découpages et transitions ?

- L'enfance :

La première période est celle de l'enfance de Daniel Guérin qu'il place entre sa naissance et la fin de la Première Guerre mondiale.²⁵⁸ On retrouve dans cette première période quelques thèmes récurrents des autobiographies : la petite histoire (la vie de famille, la vie d'enfant et la scolarité, etc.) et la grande histoire²⁵⁹ (la période de la « Belle Époque » et l'entrée dans la Première Guerre mondiale) ; la question de la sexualité, du moins celle du désir²⁶⁰ ; l'une ou l'autre référence d'ordre psychanalytique et, pour finir, son caractère précoce et exubérant source de heurts familiaux. Cette période de l'enfance va être marquée par certaines « césures » qui, si on suit sa lecture autoréflexive, auront des conséquences ultérieures sur sa vie.

La plus évidente, d'abord, c'est la Première Guerre mondiale. Elle constitue le révélateur de ce que Daniel Guérin a l'air de présenter comme le substrat, premier et encore imprécis, de ses futures convictions. C'est à cette période que se révèle une gêne et une source d'angoisse grandissante au fur et à mesure de l'ouvrage : sa position sociale de privilégié. Ainsi remarque-t-il que, autour de lui, des jeunes gens à peine plus âgés que lui mouraient à la guerre.²⁶¹ Ce constat lui fait ressentir une certaine culpabilité et, cette idée de culpabilité, de par sa position sociale et de ses « mœurs bourgeoises » (que ce soit son travail d'écrivain ou sa vie sexuelle) est une des trames principales de l'autobiographie. Cette période est également marquée par l'expérience de la mort : un jour, alors qu'il

²⁵⁷ *Eux et lui, Son testament et Homosexualité et révolution* sont les dernières autobiographies de Daniel Guérin.

²⁵⁸ « *Presque aussitôt l'armistice du 11 novembre 1918 mettait fin à la Grande guerre – et à mon enfance* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.120.

²⁵⁹ « *La « Belle Époque » - belle pour une minorité de privilégiés – prenait fin ; entraînait en voie de dissolution une société où le tragique étant, dans une large mesure, absent, où rien de fondamental n'était, au moins dans l'immédiat, menacé ou remis en question, où l'on pouvait, surtout dans le camp des nantis, s'abandonner à l'insouciance, accorder une relative confiance à la vie et à l'avenir, se laisser engourdir dans une sécurité trompeuse mais plaisante, où ni le spectre de la guerre des classes ni celui de la guerre étrangère ne troublaient sérieusement les nuits des heureux de ce monde. L'ère des catastrophes s'ouvrait – qui n'a pas encore pris fin* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, pp.92-93.

²⁶⁰ « (...) *la lingerie, aux petits rideaux à carreaux rouges et blancs, à l'odeur inspiratrice de repassage, où j'étais toujours fourré dans les jupes de la « domesticité » féminine – quand je n'adressais pas à ces demoiselles des billets tendres* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.87.

²⁶¹ Daniel eut ainsi un « filleul de guerre », comme de nombreux jeunes de l'époque, avec lequel il correspondait et qu'il recevait lorsque ce dernier était en permission. Ces rencontres lui font comprendre sa situation personnelle : « *De bonne heure, j'ai appris à prodiguer mon affection à de jeunes hommes. En même temps naissait en moi le remord de mener une vie de prince, trop douce, trop protégée, trop choyée, tandis que les hommes mouraient. Au fur et à mesure que se prolongeait la grande tuerie et que je cessai d'être un enfant, ce sentiment de culpabilité prit une forme de plus en plus consciente (...) je me demandais comment je pouvais m'accorder du bon temps, alors que des garçons, dont certains n'étaient mes aînés que de cinq ans, avaient rendez-vous avec la mort* » DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, pp.98-99.

accompagne sa mère et sa grand-mère (alors toutes deux infirmières de guerre dans un hôpital de l'arrière du front) il est le témoin de l'agonie d'un soldat allemand capturé mais il témoigne également de l'horreur de la guerre qui le saisit à cette vue. Cette expérience est, parmi d'autres, présentée comme les prémices de son (futur) « humanisme » et antimilitarisme, voire même d'une certaine germanophilie : « *J'eus l'occasion d'y voir de mes yeux la réalité de la guerre : un bras déchiqueté par une balle explosive, dite dum-dum, l'agonie d'un prisonnier, qui n'était plus pour moi un « Alboche », mais un homme tout court, et qui s'en allait dans les convulsions du tétanos.* »²⁶² L'antimilitarisme qui sera le sien prendrait donc racine dans le rejet et le dégoût de la guerre qui étaient très vivement exprimés chez son père : « *La correspondance paternelle m'a fait mieux comprendre ce que je dois à cet anarcho-pacifisme en ébullition.* »²⁶³

Mais la « rupture » la plus importante de cette période est relative à la foi. Suite à des conflits familiaux récurrents, particulièrement avec sa mère, le jeune Daniel Guérin est envoyé dans une sorte de pension religieuse, l'école Bossuet. Il nous raconte le climat délétère et doctrinal de l'institution qui est à l'origine de ses futures positions anticléricales. S'il expérimente là-bas une crise de mysticisme²⁶⁴, la terreur dans le confessionnal, les promiscuités entre certains clercs et leurs protégés et, ce qu'il considère être un « attentat perpétré contre son libre arbitre », l'obligation de la communion, le font entrer en rébellion : « *C'est sans doute grâce à l'établissement de la Rue Guynemer que je perdis de bonne heure la foi et que je devins, pour le restant de mes jours, anticlérical. Le vague jansénisme de mes parents, attitude plus morale que religieuse, n'aurait sans doute pas suffi à provoquer la rupture : l'école Bossuet me dégoûta à jamais de l'Église et de ses pasteurs.* »²⁶⁵ Mais la véritable « crise » est plus tardive. Trois ans plus tard, un soir, alors qu'il dérobe sur la table de chevet de sa mère le *Journal Intime* de Tolstoï, il se met à le lire avidement.²⁶⁶ Sans

²⁶² *Ibidem.*

²⁶³ *Idem*, p.101.

²⁶⁴ « *Pourtant, les exercices religieux répétés, dans la petite chapelle, finirent par me plonger dans une crise de mysticisme. J'y ai acquis une expérience, bien que modeste, de ce que les croyants appellent vie spirituelle* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.80.

²⁶⁵ DANIEL GUÉRIN, *Un jeune homme excentrique*, Paris, Julliard, 1965, p.81.

²⁶⁶ DANIEL GUÉRIN lit également le roman *Résurrection* de Tolstoï qui le marque vivement : « *peut-être à cause du procès passionnément intenté à une société inique* » écrit-il. Ce qui est assez intrigant c'est la familiarité entre les thèmes de livre et la vie de Guérin. Le livre raconte l'histoire de la crise spirituelle et morale du prince Ivanovitch Nekhlioudov qui, suite à un procès où la personne accusée se trouve être un amour de jeunesse, se lance dans une quête pour la sauver et qui va l'entraîner à prendre conscience de la souffrance des pauvres. Accompagnant son amie condamnée sur les routes vers la prison, il se met à lutter contre les conditions de traitement et de vie des prisonniers. Durant son voyage, au fil des rencontres et des discussions, il comprend la vanité et la futilité des aristocrates – et de l'aristocratie – ce qui l'amène à un regard critique et acerbe sur les conditions sociales et politiques en Russie. La fin du livre se conclut par la rencontre du prince avec certaines idées révolutionnaires de prisonniers politiques qui décide alors d'aider sa vie durant, peu importe les risques pour lui-même, les opprimés. Ce qui équivaut à une « résurrection ». L'héritage tolstoïen dans la pensée, voire même les pratiques de vie, de Daniel Guérin est majeur : « *Il y a en Tolstoï et en Gandhi, son fils spirituel, insiste-t-il, une lumière précieuse qui peut éclairer le marxisme et le prolonger dans l'Amour* », écrit-il. Citation par DAVID BERRY, "Revolution as Redemption: Daniel Guérin, Religion and Spirituality", juin 2020. Pour aller plus loin, on peut lire MANUEL CERVERA-MARZAL, « Gandhi : de l'antilibéralisme à l'anarchisme non-violent », in *Réfractations*, mai 2012, pp.128-145.

méfiance puisque, comme il l'écrit, ce livre est celui d'un chrétien, qui plus est d'un auteur pour lequel son père avait eu une vive affection. Mais les propos tenus par Tolstoï font office de révélation : le livre lui décille les yeux sur la question des superstitions religieuses. *« C'est le fruit de la fausse éducation qui m'a été donnée dans l'enfance. Oui, comment ai-je pu croire aux miracles, à la Trinité, à la Grâce ? J'ai été berné par l'Église. Je suis la victime de ses superstitions absurdes, de son christianisme grossier. Le premier des biens à acquérir, c'est mon affranchissement religieux. Pouvais-je rester sourd aux appels d'un homme qui n'attaque sans ménagement l'Église que pour mieux se faire l'apôtre d'un véritable enseignement chrétien ? Je me donne sans réserve à Tolstoï. Mais pour vite découvrir que sa chiquenaude de géant a ébranlé ma foi. Le vrai et faux christianisme ont été lézardés du même coup. Je me jette, pour tenter de voir plus clair, dans d'énormes lectures. Alors tout l'édifice s'écroule. »*²⁶⁷ Cette rupture avec la foi l'entraîne à de profondes lectures sur la théologie, la philosophie, qu'il confie à sa mère. Cette dernière lui fait lire Monseigneur Pierre Batiffol mais, malgré de nombreuses discussions, cela n'impacte pas les nouvelles convictions du jeune Daniel Guérin : *« Nous avons des entretiens philosophiques interminables. Nous retournons mille problèmes. Nos incursions nous entraînent jusqu'au précipices du matérialisme. (...) Il n'en sort rien, non seulement parce que mes jeux sont déjà faits, mais aussi parce que je crois finalement comprendre, à ma grande stupeur, que cet évêque trop philosophe lui non plus n'a pas la foi. »*²⁶⁸

- La puberté :

Daniel Guérin considère la fin de son enfance à la fin de la Première Guerre mondiale, période à laquelle débute sa puberté. Avec l'arrivée de la puberté et après son sentiment de culpabilité du fait de sa position sociale, c'est une autre culpabilité qui le saisit : celle relative à son désir pris entre amour platonique et pulsion libidinale qui va devenir le nouveau thème fort de son récit. La fin de cette séquence dans la vie de Daniel Guérin se termine au moment de son service militaire, moment où cette tension trouve une réponse momentanée et ouvre donc une nouvelle séquence. Malgré le passage de l'enfance à la puberté, on va retrouver une certaine continuité dans son récit : le rapport entre son histoire et l'histoire de son époque, les heurts familiaux, etc.

La fin de la Première Guerre mondiale est un moment de liesse pour la population parisienne où les conventions sociales volent en éclat et produisent même une certaine frénésie de promiscuité : *« Ayant trop souffert, ou trop fait carême, il fallait aux gens des jouissances brutales et, dans les griseries du plaisir et de la vitesse, l'oubli du sang versé à flots. C'est au beau milieu de cette*

²⁶⁷ DANIEL GUÉRIN, *Un jeune homme excentrique*, p.91.

²⁶⁸ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.92.

bacchanale que je dus franchir le cap ingrat de la puberté. »²⁶⁹ C'est dans ce contexte de libération, autant sur le plan militaire que social, que le jeune Daniel Guérin vit ses premiers véritables émois, découvre la sexualité et se lance véritablement dans du travail d'écriture : il se met à écrire de la poésie et rêve de devenir écrivain.²⁷⁰ Ces années sont donc avant tout marquées par la découverte de la sexualité et du sentiment amoureux, ainsi qu'une tension, une conflictualité entre son désir amoureux et son désir sexuel.²⁷¹ Frustré et las, c'est dans l'écriture d'imagination qu'il trouve un certain réconfort : « *Les vers que je ponds intarissablement au cours de cette année 1921 me tiennent lieu d'exutoire. La vie selon la chair que je ne peux encore vivre, je la mène en bouts rimés. Je m'offre, en imagination, avec une violence quelque peu effrénée, les plaisirs charnels.* »²⁷² Cette tension va prendre une dimension critique lors d'un voyage du jeune Daniel Guérin alors âgé de 17 ans à Mayence en Rhénanie alors sous occupation militaire française. Envoyé dans un lycée de perfectionnement de langue allemande suite à, encore, des heurts familiaux, Daniel goûte *a contrario* à cette liberté en dehors du giron familial. C'est là également qu'il remarque son intérêt et son goût pour ces « boches » que l'on lui avait appris, en tant que français, à haïr : « *La fécondité et la robustesse de ce peuple m'ébahissent. En moi s'éveille une prédilection durable pour la plastique des Germains.* »²⁷³ Avec un copain de Paris -également envoyé dans cette école- ils font tous deux le mur, dans le but, pour Daniel Guérin, d'enterrer son pucelage. Mais c'est un échec cuisant : « *Je m'abandonne dans ses bras, attendant passivement le miracle. Mon appendice qui avait donné, au début, ses signes de croissance, se recroqueville, se rapetisse au contact de la courtisane nue (...). Le complexe de castration de mon enfance a resurgi. J'ai reculé devant l'intromission.* »²⁷⁴

Ces années sont également celles de ses débuts dans les études supérieures. Il commence ses études à l'École Libre des Sciences Politiques et à la faculté de droit sous pression de son père qui compte bien le faire entrer dans les « affaires ». Déjà il se sent attiré par « la gauche », suit avec enthousiasme les cours magistraux sur le socialisme du XIXe siècle donné par Élie Halévy et conspue ses

²⁶⁹ *Idem*, p.123.

²⁷⁰ « *Aux vacances de Pâques de 1919, je lâchai le morceau. Dans une lettre à mes parents, je leur signifiais sans ambages ma vocation littéraire : je n'avais plus aucun goût pour les mathématiques et préférais mener toute ma vie une existence de bohème plutôt que d'entrer à l'école centrale. Ce n'était pas de la paresse, mais une orientation d'esprit, un goût instinctif et invincible* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.125.

²⁷¹ Les références à Proudhon, ne serait-ce déjà que le titre de la seconde autobiographie *Le feu du sang*, sont nombreuses dans ce texte où se jouent à la fois l'amour platonique et le désir d'une sensualité sexuelle. Ainsi, c'est le souvenir de Niuta, sa cousine qu'il aime de manière platonique, qui empêche Daniel de franchir le pas avec d'autres femmes. Perdu et éperdu, incapable de franchir le pas malgré son « flux débordant de vie », voilà l'impossible dilemme qui est la tension principale de cette période. S'il le règle, temporairement, par l'onanisme, bien vite cela ne lui satisfait plus : « *Après la victoire, aucune récompense. Rien que le remord d'avoir lutté contre la nature. Mes membres sont comme meurtris par le désir refoulé, qui intoxique tout mon organisme, m'enlève le sommeil, me coupe l'appétit et la respiration. Loin d'être fier d'avoir encore triomphé, je me dis que rien n'est plus lamentable qu'un homme qui est vaincu. Je commence à me considérer comme un monstre. L'autoérotisme quotidien, s'il m'aide à survivre, n'éteint pas en moi l'énorme désir. Mais désir de qui ? De quoi ?* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.154.

²⁷² *Ibidem*.

²⁷³ *Idem*, p.159.

²⁷⁴ *Ibidem*.

professeurs d'obédience royaliste. Il devient même un habitué de la Conférence Molé-Tocqueville qui, sous le modèle d'une Chambre des députés en miniature, prépare les élèves à la vie politique. Deux camps s'y affrontent de manière polarisée : à gauche, les marxistes, à droite, les maurassiens. S'il se place déjà au sein de l'aile gauche aux côtés de, parmi quelques noms, Robert Lazurick, Pierre Mendès France ou encore Gérard Rosenthal, cette expérience le dégoûte du parlementarisme. De nouveau, il la présente comme une rupture structurante dans sa vie politique future : « *Avec un zèle digne d'une meilleure cause, je fréquente régulièrement la conférence Molé-Tocqueville, à l'angle de la rue du Saint-Père et du boulevard Saint-Germain. Mais je suis trop timide pour y prendre la parole. Dans ce parlement en miniature, la droite et la gauche s'affrontent avec autant de véhémence qu'au Palais Bourbon et avec un sectarisme encore plus simpliste : Maurras contre Marx. (...) Cette assemblée postiche a toutes les tares des vraies. La conférence Molé me dégoûte à jamais du parlementarisme.* »²⁷⁵ Derrière ces épisodes de la « petite histoire », Daniel Guérin se fait également le témoin de la « grande histoire » : il va ainsi écouter le débat à la Chambre des députés le jour où, en 1923, le Premier ministre Raymond Poincaré prend la parole pour défendre l'occupation militaire de la Ruhr par la France tandis que Léon Blum, lorsqu'il intervient en réaction, se fait interrompre par les députés de droite aux cris de « *Juif ! Juif ! Juif !* ». ²⁷⁶ Le jeune Guérin défend ses vues contre le caractère inique du traité de Versailles et voit, derrière ce dernier, le futur spectre de la guerre. ²⁷⁷

Cette période marque aussi un tournant dans son « orientation sexuelle »²⁷⁸ qui devient de plus en plus explicite et vive concernant ses attirances homosexuelles. S'il y avait déjà des signes discrets disséminés dans son récit dès l'enfance, le ton devient ici plus limpide. C'est à partir d'une description de son groupe d'amis de l'époque – tous enfants de bourgeois – que son attirance se révèle pour le lecteur : « *Mis à part les qualités de leur esprit et de leur cœur, la plupart de mes camarades sont, du point de vue esthétique, fort réussis. Les ai-je sélectionnés ? Est-ce l'effet du hasard ? Je me souviens seulement qu'à leur contact s'éveille en moi un trouble qu'une fois déjà j'ai ressenti en la présence d'un gigantesque cousin polonais, André, le frère de Katia : j'envie leur beauté, leur prestance, leurs dons naturels de danseurs.* »²⁷⁹ Pour autant la tension entre l'amour et la sexualité reste présente et prend même une dimension tragique lorsque l'un des amis intimes du jeune Daniel Guérin, pour lequel il éprouvait platoniquement de l'amour, se fait embrasser par un autre homme devant ses yeux. ²⁸⁰ Il faut attendre la période du service militaire pour que, enfin, ce drame se dénoue.

²⁷⁵ DANIEL GUÉRIN, *Un jeune homme excentrique*, p.142.

²⁷⁶ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.173.

²⁷⁷ « *En voulant construire, ils ont préparé la catastrophe par laquelle tout périra. La guerre 1914-1918 n'est qu'un commencement. Le capitalisme a forgé de tels moyens de destruction, créé de tels points de friction entre les peuples que l'incendie doit fatalement se rallumer* », *Idem*, p.199.

²⁷⁸ Je mets « orientation sexuelle » entre guillemets car les vues de Daniel Guérin plaident vers une pan-sexualité.

²⁷⁹ DANIEL GUÉRIN, *Un jeune homme excentrique*, p.140.

²⁸⁰ « *J'ai côtoyé ce corps, chaque jour, sans imaginer un instant que d'autres l'aient pu souiller. Maintenant je me le*

Devant partir à Saint-Cyr pour faire son service militaire en tant qu'officier de réserve (privilège qui lui est accordé du fait de sa position sociale) puis devant exercer un service de sous-lieutenant de réserve à Strasbourg, Daniel Guérin nous raconte cette période ambivalente. Il est à la fois ravi de quitter le giron familial qu'il trouve particulièrement étouffant mais les us et habitudes de l'armée (l'uniformité entre les soldats, l'automatisme de leurs vies, etc.) lui semblent stupides. Malgré ces critiques, paradoxalement, ce mode de vie lui fait oublier ses tourments charnels : « *Je regrettais même, je l'avoue aujourd'hui avec gêne, le régiment, ma métamorphose en officier m'ayant procuré, malgré les servitudes et les sottises de ce sot métier, et mis à part les agréments de son ambiance virile, un nouveau moyen d'évasion.* »²⁸¹ Il faut dire que cette période du service militaire va être le moment des premiers pas accomplis dans sa sexualité. Dans cette ambiance de camaraderie virile, il trouve ainsi quelques réponses à ses désirs : « *Avec lui [un sergent blond alsacien], le pas ne fut que partiellement franchi. Jamais je n'osai le recevoir à mon domicile. Mais, pour moi, ces effusions en plein air, c'était déjà beaucoup. Ainsi, je n'étais plus un monstre, un paria. Je recevais ma part de joie, comme chaque être vivant. J'étanchais la soif, si longtemps réprimée, de me serrer contre un corps humain. A Strasbourg, je commençai à vivre. Mais cette libération ne se fit pas en un jour et avant d'être effective, sinon totale, elle me causa de singuliers tourments. Je me félicitais de m'être enfin déchiffré ; mais, en même temps, j'avais conscience d'engager ma vie, peut-être irrémédiablement, dans une voie où la répétition, l'habitude risquaient de la fixer pour toujours. Je ne pouvais plus reculer, mais j'avais bien la peine d'avancer.* »²⁸²

- Nouveaux départs

Le jeune Daniel Guérin finit ses études, son service militaire et le drame de sa sexualité est en train, lui aussi, de se conclure. Marcel Guérin, quant à lui, cherche toujours à lui trouver une place dans le monde des affaires et, au détour d'une conversation, Daniel lui propose, dépité, de travailler pour « *la Librairie* », nom utilisé pour l'entreprise « Hachette » appartenant au clan Guérin. Mais, pour sa plus grande joie, la librairie dans laquelle il va travailler se situe dans le quartier de La Chapelle, un quartier qu'il qualifie « d'authentiquement prolétarien ». Sa nouvelle fonction le fait commencer au bas de l'échelle de l'entreprise et, s'il fait un travail qu'il qualifie d'ennuyeux, ce retour à zéro est pour lui comme un nouveau départ : « *C'était la première fois que l'on me mettait dans le rang, et j'en tirai, par ailleurs, quelque profit. En outre, la fréquentation quotidienne de cette espèce d'usine et de ce*

représente, la tête renversée et pâle, dans des bras d'homme. Je le vois à l'heure où les amants rompus s'endorment l'un contre l'autre. Pourquoi n'ai-je pas devancé, mais dans la purification de la tendresse, le geste répugnant de Pierre ? » DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.181.

²⁸¹ *Idem*, p.196.

²⁸² *Idem*, p.194.

quartier me fit découvrir et aimer le populo parisien dont, enfin, je n'étais plus séparé par la ségrégation sociale. »²⁸³ C'est en fréquentant ce quartier, et plus particulièrement le trajet en métro de Saint-Michel à La Chapelle, que se développent ses vives attirances pour l'ouvrier. C'est au bras des jeunes ouvriers de Paris qu'il obtient ses premières relations sexuelles « accomplies » : « *C'est ainsi que, poussé à bout, j'osai solliciter et j'obtins presque aussitôt les faveurs d'un jeune ouvrier.* »²⁸⁴ Une liaison enfin consommée avec un jeune ouvrier du nom de Robert lui fait ouvrir les vannes : la tragédie entre l'amour et le désir trouve enfin une certaine réponse, ce qui fait entrer Daniel pleinement dans une vie « selon la chair ». Il devint « coureur » et se met à multiplier les relations d'un soir avec de jeunes amants ouvriers.

Cette franche et pleine sexualité se déroule également au sein du logis familial. Il a eu en effet l'opportunité d'avoir accès à deux pièces privatives avec une entrée séparée du reste de la maison. Malgré la surveillance familiale dont il se sait victime depuis longtemps, il ne s'empêche pas de recevoir plusieurs amants. Bien vite, le secret est éventé et entraîne une discussion entre le père et le fils où, coup de théâtre, l'homosexualité du père est révélée au fils, tandis que lui se morigène de son propre aveuglement. Ce passage est un climax du récit dont la dimension littéraire, du fait de cet ultime rebondissement, est ressentie de manière particulièrement vive. Ce passage est également l'occasion pour Daniel Guérin de réfléchir rétrospectivement à ce moment : pourquoi invitait-il ses amants dans la maison familiale alors qu'il se savait l'objet d'une surveillance parentale ? « *En le recevant, mon propos n'était pas seulement d'ordre sentimental : il y entraît déjà un appétit de transgression sociale. Je lançais un défi à ma classe. (...) L'instinct le plus élémentaire me poussait, les yeux fermés, vers le peuple. M'évader de la cloche sous laquelle on m'avait étiolé, échapper à l'isolante « Culture », faire voler en éclats la ségrégation dans laquelle on m'avait bouclé dès l'enfance étaient comme une triomphale réparation.* », écrit-il.²⁸⁵ Mais le drame se prolonge : il est las des brèves rencontres et aspire à autre chose. « *Je n'étais pas content de moi. J'avais besoin d'aimer. J'avais besoin de souffrir.* »²⁸⁶ Cette boulimie sexuelle, accentuant ses manques sur le plan de l'amour, l'accable. Il rêve alors à de lointaines expatriations lui permettant de partir de Paris et de France. L'Agence générale de librairie lui offre cette possibilité en lui proposant un rôle de direction au sein de sa succursale syrienne. C'est avec joie que Daniel Guérin accepte.

Ce nouveau départ est un tournant dans son récit autobiographique. La figure du voyage vient, une fois encore, jouer le rôle de transition entre les séquences. Cette tension résolue entre l'amour et le désir l'amène donc à une nouvelle étape, une nouvelle phase dans sa trajectoire. Si la « dissidence

²⁸³ *Idem*, p.203.

²⁸⁴ *Idem*, p.205.

²⁸⁵ *Idem*, pp.208-209.

²⁸⁶ *Idem*, p.214.

sexuelle » de Daniel Guérin avait été le premier drame (même si, remarquons, que dès que le pas fut franchi, cela ne lui parut plus si dramatique), voilà que se dessine son prolongement : le socialisme. « *Ce départ allait m'entraîner beaucoup plus loin que le Levant. Sans trop le savoir, je décrochais, non seulement du giron familial, mais encore de bien d'autres rivages : de la société bourgeoise comme de l'Europe. Je mettais le cap sur une succession de terres inconnues : l'Orient, l'Islam, l'Asie, la décolonisation, et, au-delà, le socialisme.* »²⁸⁷ Comment comprendre ce passage du plan affectif au plan politique ? Peut-on faire l'hypothèse que le vrai drame n'est pas celui de l'homosexualité mais bien l'amour de type tolstoïen ?²⁸⁸

La rencontre avec le monde colonisé bouleverse la vie de Daniel Guérin, il voit pour la première fois l'horrible visage du colonialisme français : « *Pour la première fois, je vis à l'œuvre les colonialistes, militaires, civils, ecclésiastiques, leur racisme, leur brutalité, leur cynisme, leur fatuité, leur sottise.* » De ses deux années et demi en Syrie et au Liban, il aigüise sa compréhension des enjeux sociaux et coloniaux, il décrit sans fard les mœurs des colons et relate certains épisodes particulièrement marquants, que ce soit les différentes rencontres qu'il fait avec des leaders nationalistes œuvrant à la décolonisation comme Ibrahim Bey Hanano, qui avait mené en 1919 une révolte contre les forces françaises autour d'Alep en Syrie, ou encore son amitié avec l'Émir Khaled, petit-fils d'Abd el-Kader, chef de la première résistance à la colonisation française de l'Algérie. C'est d'ailleurs à eux qu'il doit « *d'avoir pactisé, dès cette époque, avec le nationalisme arabe.* »²⁸⁹

Si le drame s'estompe sur le plan sexuel²⁹⁰, le drame familial, lui, se prolonge jusqu'à la publication de son second roman, *La Vie selon la chair*. Le traitement explicite du thème de la promiscuité sexuelle, et surtout de l'homosexualité, la présentation de quatre âmes perdues qui luttent pour trouver le bonheur dans une société décadente et cynique rappelle étrangement le giron familial...²⁹¹ Le

²⁸⁷ *Idem*, p.223.

²⁸⁸ Si nous avons un peu développé cette idée dans la note 158, l'idée d'amour tolstoïen mérite de s'y arrêter quelques instants. L'influence tolstoïenne est précoce chez le jeune Daniel Guérin mais c'est également une histoire « familiale » puisque son père, lui aussi, en avait été vivement influencé tandis que son arrière-grand-mère avait traduit en français deux romans de Tolstoï. Si nous avons vu l'influence qu'a eu ce dernier dans la rupture de Daniel Guérin avec la foi, je crois que sa marque fut plus profonde. En effet, Daniel Guérin accorde une attention particulière au perfectionnement moral et à l'engagement total, également dans une idée de service à l'autre. Ainsi dans ses notes sur une étude de Trotsky où il invoque précédemment le gandhisme (que Daniel associe à Tolstoï), il écrit : « *Avant de remplacer la bourgeoisie, montrez-vous d'abord supérieurs à elle [...] en vertu de votre moralité : abstenez-vous d'être ivre ; accepter la discipline rigoureuse du syndicat ; mettez à l'écart les appétits exclusivement matériels ; aimez votre voisin - et vous sera plus digne du pouvoir que la bourgeoisie* », BERRY D., « Revolution as Redemption: Daniel Guérin, Religion and Spirituality », in CHRISTOYANNOPOULOS, A. ET ADAMS, M. S. (eds.), *Essays in Anarchism and Religion*, Volume III. 2020, pp. 151–188.

²⁸⁹ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.236.

²⁹⁰ « *En somme, mon activité libidineuse, dégagee aussi bien de ses frustrations antérieures que de leur séquelle d'excès compensatoires, tendait vers un état d'équilibre. Mais la rançon de cette heureuse stabilisation, c'était que sur le plan de la chair (...), je n'étais plus tellement le protagoniste d'un drame.* » Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse*, p.228.

²⁹¹ « *À son retour à Paris, Hubert doit faire face à la mauvaise humeur de ses parents. Sa crainte permanente, c'est d'être deviné, mis à nu, par eux et par ses amis. Pourtant ses parents pensent qu'il fréquente des femmes de mauvaise vie en compagnie de son ami Pierre. Hubert s'inscrit alors à Saint-Cyr pour mettre un terme à cette jeunesse vaine et ratée. Là-bas, il s'isole : un seul camarade reçoit, non pas ses confidences, mais le soir, dans le petit bois sombre, sa tête inerte* », DANIEL GUÉRIN, *La vie selon la Chair*, Albin Michel, Paris, 1929, pp.115-116.

roman fait scandale en France et dans le clan Guérin qui, en retour, lui envoie des lettres offensées : « Juliette [la mère de Daniel] me répond amèrement qu'elle n'a rien ignoré de mes fréquentations passées dans les milieux sportifs (sous-entendu : j'ai suivi l'exemple paternel). »²⁹² Profondément affecté et blessé par ce qui lui semblent être des attaques « sauvages », il sent monter en lui une « aspiration à la fuite, à un nouveau changement [le poussant] à la rupture. »²⁹³ Quittant la direction de la succursale de l'Agence Générale et même Beyrouth en novembre 1929, il décide, à peine débarqué en France, et sans retourner voir sa famille, de partir vers l'Extrême-Orient.

Ce nouveau voyage est la dernière transition de l'autobiographie. C'est par ce dernier que se conclut la rupture avec sa classe sociale et même, dans une certaine mesure, avec sa famille. Profitant du voyage, il décide de se consacrer à une forme de retraite où il étudie de manière plus approfondie les questions politiques, économiques et sociales : « Je me cognais la tête contre un certain nombre de murs. Mes travaux d'approche en direction du socialisme étaient hérissés de pierres d'achoppement, lourds de dilemmes. Socialisme par en haut (léniniste) ou par en bas (syndicaliste révolutionnaire) ? Lutte de classes marxiste ou "amour" tolstoïen et non-violence gandhiste ? Pour ou contre la Russie stalinienne ? Pour ou contre le Parti communiste ? Pour ou contre l'anarchisme ? La tension n'était pas loin de me faire éclater le crâne. »²⁹⁴ Dans l'épilogue du texte, Daniel Guérin présente clairement sa pensée maîtresse qui sous-tend le livre : il est arrivé au socialisme par l'homosexualité : « Mais, si elle s'appuyait sur de vastes lectures, ma mue en direction du socialisme n'était pas objective, d'ordre intellectuel. Elle était bien plutôt subjective, physique, issue des sens et du cœur. Ce n'était pas dans les livres, c'était en moi, d'abord, à travers les années de frustrations sexuelle, et c'était au contact de jeunes opprimés que j'avais appris à haïr l'ordre établi. La quête charnelle m'avait délivré de la ségrégation sociale. »²⁹⁵

Mais comment comprendre cette dernière citation ? Le plus littéralement possible : il affirme que c'est d'abord dans son expérience subjective que l'on peut comprendre sa trajectoire vers le socialisme révolutionnaire. Or, peut-être est-ce là le « mensonge », du moins la part fictionnelle dans son auto-récit : il veut nous rendre apparent « sa vérité », c'est-à-dire l'importance de la vie subjective, de la dimension humaine dans le fait politique et la nécessité d'enfin s'y engager pleinement. Cette expérience subjective est encore plus développée avec ses tout derniers textes sur son homosexualité. La manière de présenter les différentes périodes, leurs ruptures dans l'articulation qui nous est présentée par Daniel Guérin ressemblent fort au thème du projet sartrien : comme un mouvement en vue de son projet-d'être.

²⁹² DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.253.

²⁹³ *Idem*, p.256.

²⁹⁴ *Idem*, p.264.

²⁹⁵ *Idem*, p.260.

- Conclusion :

Nous l'avons vu, la première autobiographie de Daniel Guérin est publiée dans un contexte politique marqué par l'homophobie. Son ouvrage se veut donc avoir une fonction sociale : il s'agit de donner, dans une période de recrudescence de puritanisme et de terrorisme anti-sexuel, du courage aux personnes homosexuelles afin que celles-ci sortent de l'ombre. Dans une certaine mesure, et malgré le caractère contemporain du terme, ce livre fait donc office de *coming out* public et représente un engagement politique fort. Derrière cette idée, on retrouve un concept moteur dans l'œuvre de Daniel Guérin : la notion de fierté.

La dimension esthétique, voire même poétique, du livre est également prégnante. J'ai voulu montrer que la manière dont Daniel Guérin agence le texte par des transitions - souvent par la figure du voyage ou d'une transition spatiale - marque d'une part les successions entre des périodes de vie circonscrites mais aussi, une évolution dans sa trajectoire politique. J'ai souligné également un ensemble d'effets de dramatisation, de réflexivité ou de confiance, renforçant l'intimité avec le narrateur et provoquant une épaisseur, une complexité au récit. Malgré son refus d'écrire de la littérature, son autobiographie donne pourtant l'impression, du fait de ses effets littéraires, d'être à la fois un livre d'initiation à la vie bourgeoise des années 1920 mais aussi un livre sur la trajectoire personnelle d'un jeune homosexuel et sur ses ruptures familiales suite à la découverte de la question coloniale et du socialisme. Cette dimension esthétique a une fonction également politique. Cette subjectivité qui se dévoile nous fait entrer dans un univers en nous permettant de saisir les raisons de la lutte politique et sociale sous-jacente au récit. D'ailleurs, Daniel Guérin ne nous épargne rien. Ni les tourments de ses affects et de ses désirs, ni ses attirances singulières - que ce soit sa cuiromanie, son masochisme, les odeurs masculines suaves, etc -²⁹⁶ ni, pour finir, ses réflexions intimes - ses doutes, ses élans de cœur, de tristesse ou de colère. Il me semble évident que si Daniel Guérin écrivait ce récit aujourd'hui, il serait différent. L'agencement du récit, la manière de le restituer aurait été autre.

L'un des gestes forts de l'autobiographie est la manière dont Daniel Guérin accentue volontairement le rôle de la dimension charnelle pour expliquer son arrivée au socialisme. S'il s'agit d'abord d'insister sur le rôle de son homosexualité dans cette conversion mais aussi de mettre en avant la dimension énergique, de volonté de cette homosexualité : « *Je résolus d'employer ma forme particulière d'érotisme, jusqu'alors incontrôlée, gaspillée, plus ou moins asociale, et de la subordonner aux fins les plus hautes : la libération de tous, qui serait, en même temps, la mienne. Ceux dont l'adhésion au*

²⁹⁶ Le lecteur contemporain pourrait voir là certains stéréotypes classiques de l'homosexualité masculine. Or, ce « coutumier » de l'imaginaire homosexuel vacille au regard de la distance temporelle du texte et du récit.

socialisme a emprunté des voies différentes ont eu quelque peine à admettre les miennes. Ils ont cru – comme si l'on pouvait couper un homme en deux – devoir « rendre service » à l'auteur de Fascisme et grand capital en faisant silence sur le présent essai. Pourtant c'est à ce substratum charnel que je dois la solidité de mes convictions : rien ne pourra jamais les déraciner, parce qu'elles ont surgi des profondeurs viscérales de mon être. »²⁹⁷

Cette mise en exergue des pratiques, d'un mode de fonctionnement « ascendant », me semble être un geste de nature libertaire.²⁹⁸ Cette manière d'envisager le rapport de la politique par la subjectivité, il la motive politiquement en trouvant sa source chez Striner, c'est-à-dire par une inflexion libertaire. Or, elle me semble très précoce dans la trajectoire de Daniel Guérin. Que ce soit à la lecture de Tolstoï, à celle d'écrits anarchistes lors de son voyage en Extrême-Orient ou, encore, comme en témoigne cette lettre à l'intention de Marceau Pivert - en 1947 à la suite de la publication de son ouvrage *La lutte de classes sous la Première République, 1793-1797* -, l'inflexion libertaire semble être présente dès le début de ses premiers engagements politiques : « *Le livre est une introduction à une synthèse de l'anarchisme et du marxisme que je voudrais écrire un jour.* »²⁹⁹ On peut déceler une certaine permanence³⁰⁰, en dehors de ses options organisationnelles ponctuelles, dans le projet individuel, social et politique de Daniel Guérin pouvant être rapproché du concept sartrien de projet. Si j'ai écrit dans la partie précédente que ce projet ressemblait dans une certaine mesure à un drame, outre du fait de la dimension du texte, c'est parce que la position singulière de Guérin, pris entre toutes ses contradictions et très souvent marginalisée³⁰¹ « [témoigne] d'un positionnement parfois difficile à vivre, et même douloureux, celui d'un lieu tiraillé en permanence par des forces conflictuelles. »³⁰²

J'ai voulu rendre apparentes les trois dimensions présentes dans son témoignage : la dimension personnelle, la dimension sociale et la dimension politique. Celles-ci ne s'excluent pas et se retrouvent même imbriquées dans son œuvre. C'est pour sortir de la séparation artificielle dans son être qu'il a également pris la plume : « *la totalité est rétablie* » écrit-il. De cette imbrication des dimensions, je

²⁹⁷ DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.261.

²⁹⁸ Ainsi est-ce dans l'esprit de cette lecture que Guérin présente une critique de Bakounine à Marx et Engels : « *Ayant adopté pour base le principe (...) que la pensée a priorité sur la vie et que la théorie abstraite a priorité sur la pratique sociale et que, par conséquence, la science sociologique doit devenir le point de départ des soulèvements sociaux et de la reconstruction sociale, ils en sont arrivés nécessairement à la conclusion que, la pensée, la théorie et la science étant, pour le présent du moins, la propriété exclusive d'un très petit nombre de gens, cette minorité devraient diriger la vie sociale* », DANIEL GUÉRIN, *L'anarchisme*, Gallimard, Paris, 1965, p.8.

²⁹⁹ DANIEL GUÉRIN, *Front populaire, révolution manquée*, p.8.

³⁰⁰ « *The indispensability of the marxist method, interpreted non-dogmatically; the centrality of the working class and the autonomy of its (syndicalist) organisations; the rejection of parliamentarism, and the importance of a vision of socialism 'from the bottom up'; the preference for collectivist forms of socialism and the rejection of individualist anarchism; the opposition to nationalism, racism, colonialism and imperialism; the horror of violence; the fundamental importance of comradeship, of ethics and of spirituality* », DAVID BERRY, "Metamorphosis: The Making of Daniel Guérin, 1904–1930", in *Modern & Contemporary France*, 22(3),2014, pp.321-342.

³⁰¹ « *Je serai toujours en deçà ou au-delà de leurs critères* », DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, p.272.

³⁰² SEBASTIAN BUDGEN, « La voie phallique vers le socialisme » in *Autobiographie de jeunesse*, Daniel Guérin, p.27.

crois que l'on peut lire la notion de « totalité » comme « *la nécessité de rendre intelligible le social dans l'ensemble de ses manifestations, de rendre compte de l'action réciproque entre les différentes sphères – économique, politique, culturelle, idéologique – qui le composent de manière à saisir la fonction structurante qu'y ont les luttes de classes et les luttes contre les oppressions.* »³⁰³ Cette action réciproque entre les différentes sphères n'est-elle pas cette liaison des différentes dimensions travaillées par Guérin dans cette autobiographie ?

En outre, il revendique par la littéralité du texte un agencement qui se comprend dans le caractère situé du récit, des problèmes et des personnes pour lesquels il écrit. Cette dimension de partialité, ou de subjectivité, c'est selon, il la revendique à travers son activité d'historien : « *L'impartialité est un de ces mots creux, une de ces abstractions suspendues dans le vide, comme la Morale universelle et éternelle, ou l'Intérêt général. [...] Il n'existe pas, il ne peut pas exister d'impartialité en histoire. L'histoire ne s'occupe pas de figures géométriques ou de phénomènes d'optique, elle met en scène les classes en lutte, elle fait revivre les passions politiques des hommes. [...] L'historien appartient lui-même, bien qu'il s'en défende, à une classe ; il épouse, bien qu'il s'en défende, les passions de sa classe. Entre les événements du passé qu'il évoque et les luttes que mène sa classe dans le présent, il y a un lien de continuité. Il ne peut pas ne pas prendre parti.* »³⁰⁴ Mais cette partialité du témoignage n'est pas un frein.³⁰⁵ D'ailleurs ne s'écrie-t-il pas à plusieurs reprises que « *seule la vérité est révolutionnaire* » ?³⁰⁶

³⁰³ Remarquons que ce concept est de plus en plus utilisé par les militant.e.s et intellectuel.le.s se revendiquant des luttes et de la théorie décoloniale. C'est ainsi que dans l'ouvrage « *Pour un féminisme de la totalité* », Félix Boggio-Ewanje-Épée, Stella Magliani-Belkacem, Morgane Merteuil, Frédéric Monferrand proposent dans l'avant-propos du livre une certaine approche du concept de totalité : *La catégorie de « totalité » a accompagné toute l'histoire du marxisme occidentale, de sa première utilisation systématique par Lukács dans Histoire et conscience de classe (1976) jusqu'à des figures aussi distinctes qu'Althusser, Gramsci, Sartre, ou encore celles de la Théorie critique. Cette catégorie a certes recouvert des significations variées, mais elle indique toujours la nécessité de rendre intelligible le social dans l'ensemble de ses manifestations, de rendre compte de l'action réciproque entre les différentes sphères – économique, politique, culturelle, idéologique – qui le composent de manière à saisir la fonction structurante qu'y ont les luttes de classes et les luttes contre les oppressions.* » « Programme pour un féminisme de la totalité » in FÉLIX BOGGIO-EWANJE-ÉPÉE, STELLA MAGLIANI-BELKACEM, MORGANE MERTEUIL, FRÉDÉRIC MONFERRAND, *Pour un féminisme de la totalité*, Clamecy, Éditions Amsterdam, 2017, p.20.

³⁰⁴ DANIEL GUÉRIN, *La lutte des classes sous la première République*, Paris, Gallimard, 1968.

³⁰⁵ « *Mon témoignage est partial, comme l'est tout témoignage, mais notre optique partisane nous a, peut-être bien, mis sur la trace de la vérité objective* », DANIEL GUÉRIN, *Front Populaire, révolution manquée*, p.19.

³⁰⁶ « *Mais, à mon avis, la vérité seule compte, la vérité seule est révolutionnaire* », DANIEL GUÉRIN, *Front Populaire, révolution manquée*, Paris, Agone, 2013, p.22.

Conclusion générale

Dans le premier chapitre, le fascisme est la porte d'entrée du travail intellectuel et militant de Daniel Guérin. D'emblée, il pointe l'un des enjeux sous-évalués dans les études de son époque portant sur le fascisme : sa dimension psychologique. Ce livre est également pour lui une manière de faire une critique et le bilan des socialismes de son époque. Réformisme socialiste et dogmatisme communiste sont tous deux analysés, d'abord sur le plan de la stratégie puis de l'action politique. La critique porte également sur le plan théorique puisqu'il reproche au marxisme de son époque de ne pas s'intéresser à la dimension humaine, à la superstructure. Cette première approche sur l'aspect psychologique fait donc émerger un autre problème, celui de la dimension de la subjectivité, dans l'œuvre de Daniel Guérin.

Cette dimension est au centre des débats qui se déroulent entre certains intellectuels de gauche français, dont Sartre, la gauche marxiste non-stalinienne, dont Guérin, et la principale force de gauche à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, à savoir le PCF. Ces débats et ces controverses prennent énormément d'importance dans le paysage intellectuel français et c'est ce que j'ai voulu montrer en présentant sommairement certains ouvrages de Jean-Paul Sartre. Dans le cadre de la controverse entre ce dernier et Daniel Guérin, j'ai tenté de présenter les différents enjeux et motivations qui s'y cachaient. Pour Guérin, dans la continuité de ses précédentes critiques, son livre

sur la Révolution française doit se lire d'abord comme une critique politique des doctrines et positions du PCF (que ce soit sur l'option défendue de la constitution de Front populaire ou lors de la Résistance). Rappelons que durant les années 1950 le PCF gouverne alors avec le gaullisme. Guérin, lui, n'a jamais eu de cesse de privilégier l'union et la solidarité d'abord entre les différentes fractions du mouvement ouvrier et en se refusant à toute alliance avec les forces bourgeoises nationales. Outre la dimension de classe, c'est la question coloniale qui est au cœur de cette motivation puisqu'il n'a eu de cesse de dénoncer l'impérialisme et le colonialisme français, le drame colonial et social. En outre, il a toujours plaidé et œuvré en vue d'allier entre ouvriers de la métropole et mouvements de décolonisation. Sartre, quant à lui, a tout d'abord opté pour des controverses sur le plan philosophique et intellectuel avec le PCF et avec la gauche marxiste non-stalinienne. Néanmoins, nous avons eu l'occasion de découvrir les influences réciproques entre les deux hommes : de Guérin vers Sartre dans les options et stratégies politiques, de Sartre vers Guérin sur le plan des idées et de la philosophie.

Les premiers signes de cette influence de Sartre vers Guérin, j'ai cherché à les rendre apparents en étudiant la question Noire-américaine qui fut centrale pour le comité de personnes autour de la revue *Les Temps modernes*. L'étude de la société étasunienne puis plus spécifiquement de la question Noire-américaine est également un tournant politique pour Daniel Guérin qui opte alors pour une inflexion plus libertaire. D'ailleurs, les deux phénomènes me semblent être liés.³⁰⁷ Ce tournant politique se double d'un changement plus axé sur la subjectivité qui se déploie à travers la question du racisme et de la question du mythe de l'Afrique, de la négritude. Ainsi, si la question de l'exploitation reste le socle de son analyse, Guérin, dans ses livres sur la question Noire-américaine, va un pas plus loin que lorsqu'il critique la démarche du matérialisme dans le cas du fascisme. Il écrit : « *Pour comprendre le problème noir, en effet, il est nécessaire, à la fois, de saisir le mécanisme complexe qui a engendré le préjugé racial, et de présenter la maladie mentale dont sont affligés les Blancs comme ayant pris, à la longue, une existence quasi autonome.* »³⁰⁸ Cette quasi-autonomie de la maladie mentale, selon les mots de Guérin, qu'est le racisme a une conséquence politique : celle d'une organisation politique « quasi-autonome » Noire-américaine. Pour construire cette « autonomie », la présentation dialectique de Guérin défend donc la perspective stratégique d'une organisation politique Noire-américaine mobilisant les masses de manière active et unie (à la fois dans les différentes fractions des

307 D'ailleurs cette rupture avec le marxisme-léninisme n'est pas étrangère à la manière dont les partis trotskistes étasuniens, et plus particulièrement le Socialist Worker Party (SWP), privilégiaient la stratégie politique et la respectabilité plutôt que la défense et la lutte contre le racisme. Ainsi Daniel Guérin nous raconte plusieurs anecdotes sur le SWP qui sont au cœur de sa rupture. Par exemple, il est le témoin d'une scène étrange : un militant trotskiste reproche à un ami Noir-américain de Guérin et membre de l'organisation d'être en couple avec une femme blanche. Le militant trotskiste lui dit : « *Milton, vous savez que notre parti combat, à boulets rouges, la ségrégation raciale. Mais il a aussi des impératifs non moins importants : sa réputation, son prestige. Or, vous savez qu'un concubinage entre un Noir et une Blanche est, hélas, mal vu des voisins, des gens du quartier, qu'il expose à la médisance. Il risque donc de discréditer le Parti, d'entraver son recrutement. Ne pourriez-vous pas nous faciliter la tâche en prenant plutôt pour partenaire une jeune fille de couleur ?* », DANIEL GUÉRIN, *Le feu du sang*, p.151.

308 Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, p.31.

mouvements Noirs-américains mais aussi avec les peuples colonisés en lutte) où la dimension subjective prend une place centrale par la mobilisation, entre autres, de la fierté noire et du mythe de l'Afrique. « Quasi » car dans cette perspective, il est nécessaire à la fois de passer par des alliances avec les révolutionnaires Blancs mais aussi que la « séparation » prenne « *la forme non d'un scission territoriale, voire d'un exode, mais (...) dans l'espoir d'une Amérique socialiste* ». ³⁰⁹ Néanmoins, comme nous l'avons vu, son analyse ne sort pas complètement du reproche de Sartre de « dissoudre les hommes réels dans un bain d'acide sulfurique ».

Le dernier chapitre est consacré aux écrits de vieillesse de Guérin, et plus particulièrement à ses autobiographies. C'est dans celles-ci que son projet politique se fait le plus précis et que la subjectivité devient la plus explicitement inéliminable du politique. D'ailleurs, lorsqu'il écrit ses livres les plus tardifs sur l'anarchisme, ces deux notions sont également liées : « *Libertaire est ce communisme qui rejette le déterminisme et le fatalisme, qui fait la plus large part à la volonté individuelle, à l'intuition, à l'imagination, à la rapidité des réflexes, à l'instinct profond des larges masses, plus avisé aux heures de crise que le raisonnement des « élites », qui croit à l'effet de surprise et de provocation, à l'audace, qui ne se laisse pas encombrer et paralyser par un lourd appareil baptisé scientifique, qui ne tergiverse ni ne bluffe, qui se garde de l'aventurisme comme de la peur de l'inconnu* ». ³¹⁰ Dans ses autobiographies, ce sont les notions de fierté et d'unité qui viennent prendre une fonction importante puisqu'elles permettent de lier à la fois le donné subjectif et le projet politique. La mise en avant de son histoire personnelle, c'est-à-dire comme il se présente lui-même d'une dissidence sexuelle au socialisme, est liée, me semble-t-il, à Jean-Paul Sartre, voire même à la notion du projet sartrien.

J'aimerais laisser les derniers mots de cette conclusion à l'un des amis de Daniel Guérin, Raoul Vaneigem, s'exprimant sur la politique et la subjectivité de Guérin : « *Daniel Guérin est l'un des rares penseurs français à reconnaître, dès les années 1930, la prépondérance de la vie quotidienne sur le pouvoir des idéologies. L'homosexualité, qu'il découvre et revendique tout adolescent, l'incitera très vite à prôner la liberté sexuelle, inséparable pour lui des libertés qu'ont tenté de conquérir le prolétariat et les minorités réprimées* ». ³¹¹

309 Ibidem, p.18

³¹⁰ « *Libertaire est ce communisme qui rejette le déterminisme et le fatalisme, qui fait la plus large part à la volonté individuelle, à l'intuition, à l'imagination, à la rapidité des réflexes, à l'instinct profond des larges masses, plus avisé aux heures de crise que le raisonnement des « élites », qui croit à l'effet de surprise et de provocation, à l'audace, qui ne se laisse pas encombrer et paralyser par un lourd appareil baptisé scientifique, qui ne tergiverse ni ne bluffe, qui se garde de l'aventurisme comme de la peur de l'inconnu* ». Cet extrait, présent dans l'ouvrage *Pour un marxisme libertaire* publié en 1969, a été consulté sur le site d'Alternative Libertaire Bruxelles <https://albruxelles.wordpress.com/2018/08/26/le-communisme-libertaire-par-daniel-guerin/>

³¹¹ RAOUL VANEIGEM, « GUÉRIN DANIEL - (1904-1988) », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 novembre 2020, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/daniel-guerin/>

Bibliographie

1. ANGAULT JEAN-CHRISTOPHE, « Stirner et l'anarchie », in AGARD OLIVIER ET LARILLOT, FRANÇOISE, *Max Stirner, l'Unique et sa propriété : lectures critiques*, L'Harmattan, 2017, pp.205-223.
2. BAISSAT BERNARD, « Hommage à Daniel Guérin », UTCL, Paris, Père Lachaise, 23 avril 1988. Consulté sur :
https://www.youtube.com/watch?v=UULnZLA8nVw&ab_channel=BernardBaissat
3. BARDELETTE GILLES, CARASSOU Michel, *Paris Gay 1925*, Paris, Presse de la Renaissance, 1981.
4. BERRY DAVID, « Daniel Guérin, la contestation permanente », mai 2004. Consulté sur
<https://albruxelles.wordpress.com/2014/04/15/daniel-guerin-la-contestation-permanente/>
5. BERRY DAVID, « Metamorphosis: The Making of Daniel Guérin, 1904-1930 », in *Modern and Contemporary France*, Volume 22, 2014, pp. 321-342.
6. BERRY DAVID, « Rejecting 'all the faces of subjugation': Daniel Guérin on direct democracy, self-management and individual autonomy », in *Journal of Political Ideologies*, Volume 24, 2019, pp. 314-336.

7. BERRY DAVID, « The Search for a Libertarian Communism: Daniel Guérin and the 'synthesis' of Marxism and Anarchism ». Consulté sur :
https://repository.lboro.ac.uk/articles/chapter/The_search_for_a_libertarian_communist_Daniel_Guerin_and_the_synthesis_of_marxism_and_anarchism/9470315
8. BERRY DAVID, 2020. « Revolution as Redemption: Daniel Guérin, Religion and Spirituality », in CHRISTOYANNOPOULOS, A. ET ADAMS, M. S. (eds.), *Essays in Anarchism and Religion*, Volume III, Stockholm, Stockholm University Press, 2020, pp.151–188.
9. BERRY DAVID, DAVRANCHE GUILLAUME, <https://maitron.fr/spip.php?article157370>, notice GUÉRIN Daniel, Eugène, Edmond [Dictionnaire des anarchistes], version mise en ligne le 10 mars 2014, dernière modification le 8 avril 2018.
10. BIRCHALL H.IAN, « Sartre's Encounter with Daniel Guérin », in *Sartre studies International*, Vol. 2, No. 1 (1996), pp. 41-56.
11. BIRCHALL H.IAN, *Sartre et l'extrême-gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses*, Paris, La Fabrique, 2011.
12. BOGGIO-EWANJE-EPEE FÉLIX, MAGLIANI-BELKACEM STELLA, MERTEUIL MORGANE, MONTFERRAND FRÉDÉRIC, « Programme pour un féminisme de la totalité », in *Pour un féminisme de la totalité*, Clamecy, Éditions Amsterdam, 2017.
13. BUDGEN SEBASTIAN, « La voie phallique vers le socialisme » in DANIEL GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, La Fabrique, 2016.
14. CARMICHAEL STOKELY, *Discours à Oakland du 17 février 1968*. Consulté sur :
https://www.youtube.com/watch?v=Ym0h6NusUw0&ab_channel=KQEDArts
15. CASTEBAN PHILLIPE, TOMES ARNAUD, *Le vocabulaire de Sartre*, Paris, Ellipses, 2001.
16. CERVEZA-MARZAL MANUEL, « Gandhi : de l'antilibéralisme à l'anarchisme non-violent », in *Réfractions*, mai 2012.
17. CHARBONNIER VINCENT, « Sartre et Lukács: des marxismes contradictoires? », in EMMANUEL BAROT, *Sartre et le marxisme*, La Dispute, 2011.
18. CLARKE B. KENNETH, *James Baldwin, Malcom X, Martin Luther King – nous, les nègres*, Maspero, Paris, 1965.
19. COMITÉ INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, La Fabrique, Paris, 2014.
20. CONTAT MICHEL, « Interview de Jean-Paul Sartre », in *Le Nouvel Observateur*, 23 juin 1975.

21. CHABOT ALEXANDRE, « L'adieu à la littérature, ou Sartre juge de Jean-Paul », in *Études sartriennes*, N°15, Bonheurs de Sartre avec un entretien inédit sur le référendum de 1969 (2011).
22. CORMANN GRÉGORY, « Passer la ligne. La rencontre de Fanon et de Sartre », in *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, p. 173-206.
23. CREMA C.D.M, « O tema da revolução dentro do pensamento de Sartre. » Trans / Form/ Ação, São Paulo, 13-21-40, 1990. Consulté en version française sur : <https://www.scielo.br/pdf/trans/v13/v13a03.pdf>
24. DE FRANCESCO ANTONIO, « Daniel Guérin et Georges Lefebvre, une rencontre improbable. », GEORGES LEFEBVRE, *La Révolution française*, mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 30 novembre 2020. Consulté sur : <https://journals.openedition.org/lrf/162>
25. DRAKE DAVID, « Sartre et le parti communiste français (PCF) après la libération (1944-1948) », in *Sens public*, 2006. Consulté sur <http://sens-public.org/articles/234/>
26. ERIBON DIDIER, « Sur Sartre », juillet 2007. Consulté sur : <http://didiereribon.blogspot.com/2007/07/sur-sartre.html>
27. FAYOLLE CAROLINE, « Écrire l'histoire pour agir dans le présent : Daniel Guérin et la Révolution française », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 144, 2019, mis en ligne le 01 février 2020. Consulté le 01 décembre 2020 sur : <https://journals.openedition.org/chrhc/13302>
28. FERRON ALEXANDRE, « Sartre contre Lefort. De quoi l'expérience prolétarienne est-elle le nom ? », in *Rue Descartes*, 2019/2 (N° 96), pp.65-79. Consulté sur : <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2019-2-page-65.html>
29. FOHLEN CLAUDE, DANIEL GUÉRIN, « Où va le peuple américain? » in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, N. 1, 1952. pp. 130-132.
30. FOUCAULT MARC, « Socialisme ou barbarie », in *Revue Socialisme ou barbarie*, n°1, mars-avril 1949. Consulté sur : http://soubscan.org/pdf/soub_n01.pdf
31. FRAZIER FRANKLIN, *Bourgeoisie noire*, Paris, Plon, 1955.
32. GERASSI JOHN, *Entretiens avec Sartre*, Paris, Grasset, 2011.
33. GIDE ANDRÉ, *Si le grain ne meurt*, Paris, coll. « Folio », 1972.
34. GUÉRIN ANNE, « Les ruptures de Daniel Guérin », in *De l'Oncle Tom aux panthères noires*, Pantin, Les bons caractères, 2010.

35. GUÉRIN DANIEL, *Autobiographie de jeunesse. D'une dissidence sexuelle au socialisme*, Paris, La Fabrique, 2016.
36. GUÉRIN DANIEL, *Au service des colonisés*, Paris, Éditions de Minuit, 1954.
37. GUÉRIN DANIEL, *Bourgeois et bras nus. Guerre sociale durant la Révolution française, 1793-1795*, Libertalia, 2013.
38. GUÉRIN DANIEL, « Controverse autour de l'héritage africain aux U.S.A. », in *Présence Africaine*, 1958/1 N° XVIII-XIX, pp.166-172.
39. GUÉRIN DANIEL, *De l'Oncle Tom aux Panthères noires*, Pantin, Les Bons Caractères, 2010.
40. GUÉRIN DANIEL, *Décolonisation du Noir américain*, Paris, Éditions de Minuit, 1963.
41. GUÉRIN DANIEL, « Des moulins à vents ? », in *Le Monde*, 23 juillet 1971. Consulté sur : https://www.lemonde.fr/archives/article/1971/07/23/des-moulins-a-vent_2453289_1819218.html
42. GUÉRIN DANIEL, *La vie selon la Chair*, Albin Michel, Paris, 1929.
43. GUÉRIN DANIEL, *La lutte des classes sous la première République*, Paris, Gallimard, 1968.
44. GUÉRIN DANIEL, *Le feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, Paris, Grasset, 1979.
45. GUÉRIN DANIEL, *Le mouvement ouvrier aux États-Unis 1867-1967*, Paris, Maspéro, 1970.
46. GUÉRIN DANIEL, « Le pouvoir noir peut-il révolutionner les États-Unis ? », in *Présence Africaine*, 1968/2 N° 66, pp.112-121.
47. GUÉRIN DANIEL, « A la recherche d'un communisme libertaire », 1984, in *Pour un communisme libertaire*, Paris, Les Amis de Spartacus, 2003.
48. GUÉRIN DANIEL, *Eux et lui*, Monaco, Éditions du Rocher, 1962.
49. GUÉRIN DANIEL, *Fascisme et grand capital*, Paris, Libertalia, 2014.
50. GUÉRIN DANIEL, *Front populaire, révolution manquée*, Paris, Agone, 2013.
51. GUÉRIN DANIEL, *Homosexualité et révolution*, Paris, Le Vent du ch'min, 1983. Consulté sur : <http://journals.openedition.org/variations/1623>
52. GUÉRIN DANIEL, *Kinsey et la sexualité*, Julliard, Paris, 1955.
53. GUÉRIN DANIEL, *L'anarchisme*, Gallimard, Paris, 1965.
54. GUÉRIN DANIEL, *La Lutte de classes sous la Première république (1793-1797)*, deux tomes. Paris, Gallimard, 1946.

55. GUÉRIN DANIEL, *La peste brune*, Paris, Spartacus, 2018.
56. GUÉRIN DANIEL, « Le manifeste des 121 », in *Ci-gît le colonialisme, Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignages militants*, Paris, Mouton-La Haye, 1973.
57. GUÉRIN DANIEL, « Du jeune Marx à Marx », in *Arguments*, 3^e année, n° 12-13, janvier-mars 1959.
58. GUÉRIN DANIEL, « Malcom X : Force et fragilité », in *Présence Africaine*, 1967/2 N° 62, pp.31-35.
59. GUÉRIN DANIEL, *Ni Dieu, ni Maître, anthologie de l'anarchisme*, Tome 1, Paris, La Découverte, 1999.
60. GUÉRIN DANIEL, *Où va le peuple américain ? Tome 1*, Paris, Julliard, 1950-51.
61. GUÉRIN DANIEL, *Où va le peuple américain ? Tome 2*, Paris, Julliard, 1950-51.
62. GUÉRIN DANIEL, « Où va le peuple américain ? - III », *Les Temps Modernes*, mars 1950, p. 1667.
63. GUÉRIN DANIEL, « Quand le fascisme nous devançait » (1954), in *Fascisme et Grand capital*, Libertalia, Paris, 2014.
64. GUÉRIN DANIEL, « Pitié pour le Maghreb », in *Ci-gît le colonialisme, Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignages militants*, Paris, Mouton-La Haye, 1973.
65. GUÉRIN DANIEL, *Pour un marxisme libertaire*, 1969. Consulté sur : <https://albruxelles.wordpress.com/2018/08/26/le-communisme-libertaire-par-daniel-guerin/>
66. GUÉRIN DANIEL, *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* Paris, Éditions du Scorpion, 1959.
67. GUÉRIN DANIEL, *Son testament*, Paris, Encre, 1979.
68. GUÉRIN DANIEL, *Un jeune homme excentrique*, Paris, Julliard, 1965.
69. GRANEL Gérard, « Les années 30 sont devant nous », in *Études*, Paris, Éditions Galilée, 1995.
70. GREVE Marcel, « L'autobiographie, genre littéraire ? », in *Revue de littérature comparée*, vol. 325, no. 1, 2008.
71. HARAWAY DONNA, *Primate visions. Gender, race and nature in the world of modern science*,

- New York, Routledge, 1989.
72. HOHL THIERRY, « Daniel Guérin, pivertiste : un parcours dans la gauche révolutionnaire de la SFIO, 1935-1938 », in *Dissidences*, 2007, n°2, pp.133-134.
73. JACKSON JULIAN, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement, 2009, coll. Mutations/sexe en tout genre.
74. KAIL MICHEL, KIRCHMAYR RAOUL, « Conscience et subjectivité », in Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la subjectivité ?*, Paris, Les prairies ordinaires, 2013.
75. LEJEUNE PHILIPPE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du seuil, 1996.
76. MARCHANT ALEXANDRE, « Daniel Guérin et le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (années 1950-1980) », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Belin, 2006/4, n° 53-4, pp.175-190.
77. MASCOLO DIONYZ, « Pour l'abolition du colonialisme » (1956), in « Lignes » 1998/1 n° 33, pp.68-72.
78. MASSON PIERRE, *André Gide et Marcel Proust*, Lyon, Presse universitaire de Lyon, 2020.
79. MARX KARL, *Contribution à la critique de l'économie politique*, préface, 1859.
80. MARX KARL, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in *Argent, État, Proletariat, Philosophie*, trad. M. Rubel, Gallimard, 2000.
81. MAURIAC FRANÇOIS, « Commencement d'une vie », in *Écrits Intimes*, Genève-Paris, Éditions La Palatine, 1953.
82. MEHL ROGER, « Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964. Compte-rendu », in *Revue d'Histoire et de Philosophies religieuses*, 1965.
83. MEMMI ALBERT, « Préface », in *La prochaine fois, le feu*, James Baldwin, Gallimard, Paris, 1963.
84. NADI SÉLIM, BERRY DAVID, BIRCHALL IAN, « La politique (et les milles vies) de Daniel Guérin », *Contretemps*, mai 2017.
85. NADI SELIM, « Syndicalisme, sexualités et antiracisme au pays de l'Oncle Sam. Les États-Unis de Daniel Guérin », in *Revue Période*, nombre 2017. Consulté sur : <http://revueperiode.net/syndicalisme-sexualites-et-antiracisme-au-pays-de-loncle-sam-les-etats-unis-de-daniel-guerin/>
86. OULC'HEN HERVÉ, « Sartre et le colonialisme : la critique d'un système », in PHILIPPE

- CASTEBAN ET JEAN-PIERRE ZARADER (dir.), *Lectures de Sartre*, Paris, Ellipses, 2011.
87. FOESSEL MICHAEL, *Récidives. 1938*, Paris, PUF, 2019.
88. PALHETA UGO, *La possibilité du fascisme*, Paris, La découverte, 2018.
89. PERRIN CHRISTOPHE, « Sartre ou la fausse question de l'humanisme », in *Archives de Philosophie*, 2010/2 (Tome 73), p. 297-319.
90. PERROT MARYVONNE, *L'Unique chez Kierkegaard et Sartre*. Consulté sur : <https://www.teseopress.com/existenceandtheone/chapter/lunique-chez-kierkegaard-et-sartre/>
91. PERRY BRUCE, LINDER PATH, *Malcolm X : The Last Speeches*, New York, 1989.
92. KLEIN RONY, « L'ultime victoire de l'enfance chez Sartre », in *Littérature*, 2016/1 (N°181), pp. 5-26.
93. ROBINSON J. CEDRIC, *Black marxism : the making of the Black Radical Tradition*, Zed Press, London, 1983.
94. SARTRE JEAN-PAUL, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1985.
95. SARTRE JEAN-PAUL, « L'enfance d'un chef » In *Le Mur*, Folio (Gallimard), 1972.
96. SARTRE JEAN-PAUL, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.
97. SARTRE JEAN-PAUL, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, Coll. Tell., 1987.
98. SARTRE JEAN-PAUL, « Le réformisme et les fétiches », in *Situations IV*, Paris, Gallimard, 2015.
99. SARTRE JEAN-PAUL, « Matérialisme et révolution », in *Situations III*, Paris, Gallimard, 2013.
100. SARTRE JEAN-PAUL, « Orphée noir », in *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, L. Sedar Senghor, Paris, PUF, 1972.
101. SARTRE JEAN-PAUL, *Qu'est-ce que la subjectivité ?*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2013.
102. SARTRE JEAN-PAUL, *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1967.
103. SARTRE JEAN-PAUL, *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, 2011
104. SARTRE JEAN-PAUL, *Un théâtre de situation*, Paris, Gallimard, 1973.
105. SPADONI PATRICE, Daniel Guérin (1904 – 1988) – Combats dans le siècle. Paris, Imagora Film, 1994, 80 min. Consulté sur : https://www.youtube.com/watch?v=YFuy-A3uG2I&t=1408s&ab_channel=Libert%C3%A9Ouvri%C3%A8re

106. VANEIGEM RAOUL, « GUÉRIN DANIEL - (1904-1988) », in *Encyclopædia Universalis*. Consulté sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/daniel-guerin/>
107. WILLIAMS ERIC, *Capitalisme et esclavage*, in *Présence africaine*, Paris, 1968.
108. WRIGHT RICHARD, *Franc-Tireur*, 16 décembre 1948. Consulté sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k41066036.item>